PHENIX

revue internationale de la bande dessinée

Edgar P. Jacobs
Carmine Infantino
Le Roi de la Police Montée

4e TRIMESTRE 1970 / Nº 15 / Fr. 9,00 f. Étr. 11,00 f.

LUCCA 6 salone internazionale dei comics

designer hilde michieli

31 OTT.-15 NOV. 1970

TAVOLA ROTONDA 31 OTT. 1-2 NOV.

Segreteria Via Torino, 98 Tel. 465131 Roma

sommaire

La marque jaune
par Claude Le Gallo 3

Carmine Infantino
par J.-P. Dionnet 9

Le Casque tartare
par Fresnault-Deruelle

Le mythe des terres lointaines
dans la bande dessinée américaine
par Edouard François 19

Lucca 6
Impressions de Lucca 6
par Pierre Couperie
Reportage de Pierre Couperie
et Claude Moliterni 33

En direct de Lucca 6
Loro - De Beketch 41

8 dessinateurs de Spirou à Paris 43

Toonerville Folks
par Pierre Couperie 45

Le roi de la Police Montée
Zane Grey - Allen Dean 49

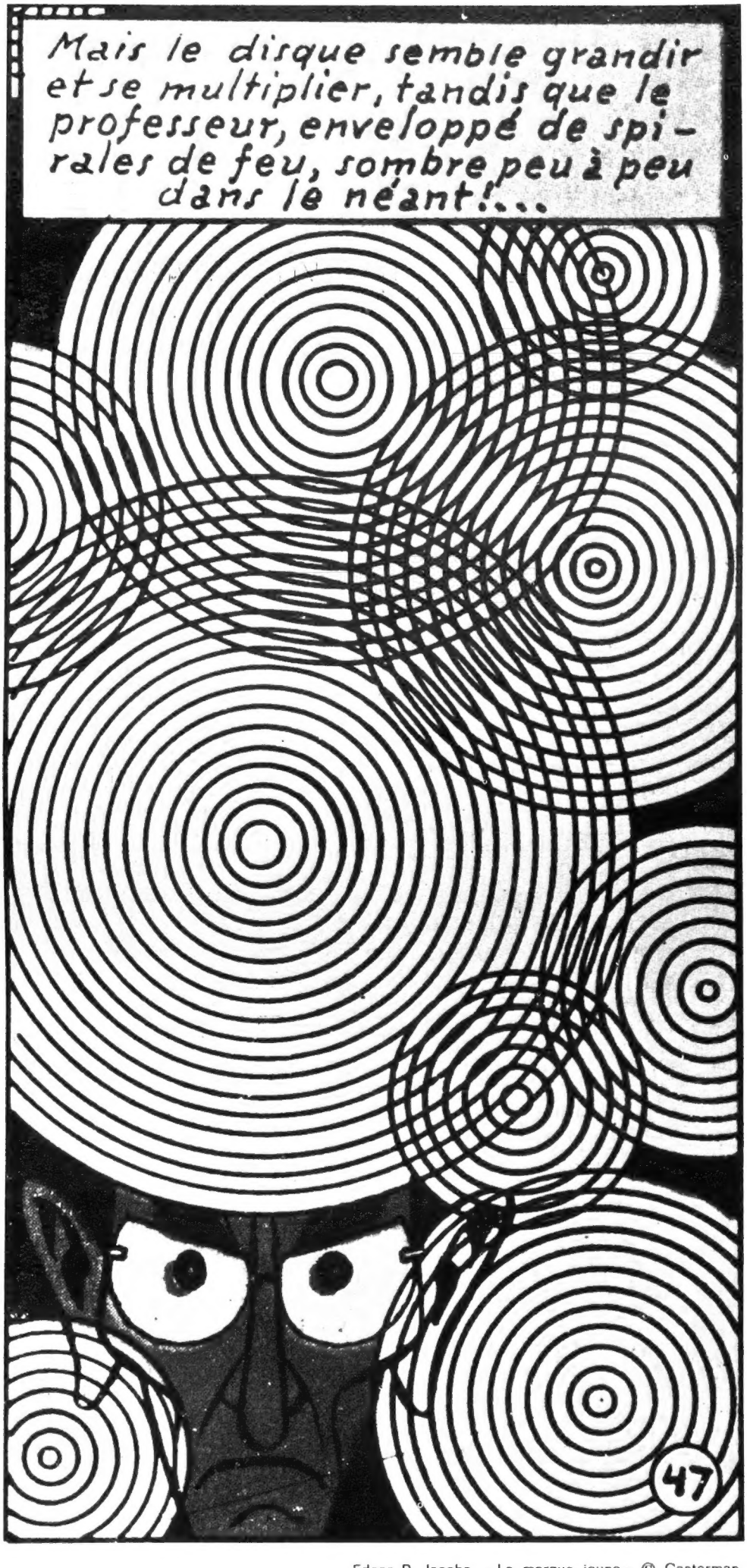
La page 2 de couverture représente l'affiche de Lucca 6 par David Pascal.

Fondateur : Claude Moliterni. Administration, Publicité : S.R.P., 38, rue Marceau, 94-Ivry. Imprimé par la S.E.R.G., 40, rue Marceau, 94-Ivry. Rédacteur en chef : Claude Moliterni. Rédaction : Pierre Couperie - Claude Le Gallo - Claude Moliterni - George Fronval - Edouard François. Photographe : Claude Moliterni. Expositions : Isabelle Coutrot. Mise en page : Claude Moliterni.

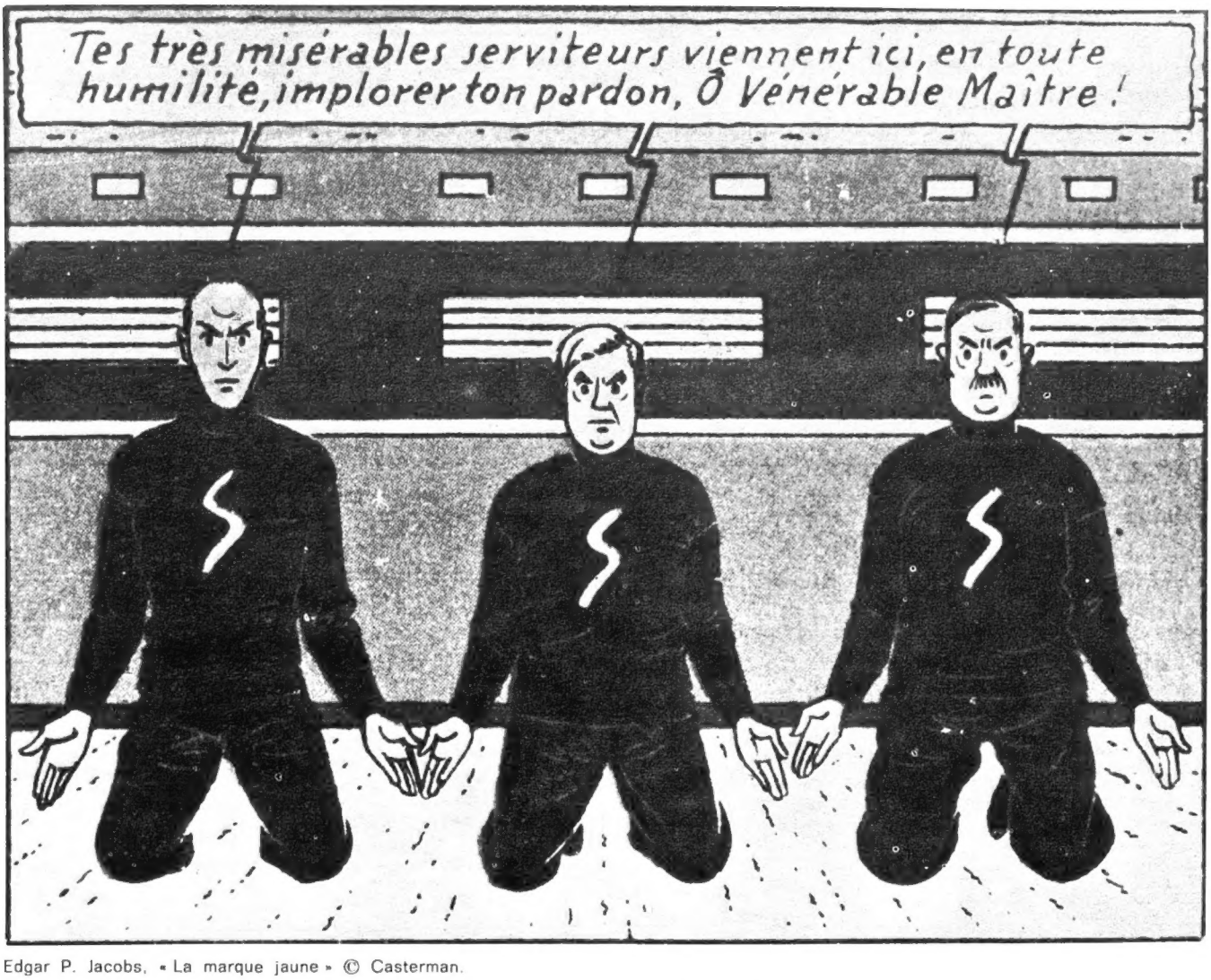
Correspondants : C.A.B.D. - Belgique. G.E.L.D. - Suisse. Luis Gasca - Espagne. Gli Amici del Fumetto - Italie. Swedish Academy of Comic strip - Suède. Het Stripchap - Hollande. Fred Schreiber - U.S.A. Koseï Ono - Japon. Enrique Lipzsic - Brésil. Rinaldo Traini - Immagine.

Le directeur responsable : Robert Cottereau. Dépôt légal : 4e trimestre 1970 Prix du numéro : 9 F. Etranger : 11 F.

Reproduction des textes, photos, illustrations, même partielle, strictement interdite.


Mais le disque semble grandir et se multiplier, tandis que le professeur, enveloppé de spirales de feu, sombre peu à peu dans le néant!...
47

Edgar P. Jacobs, « La marque jaune » © Casterman.



Edgar P. Jacobs, « La marque jaune » © Casterman.

LA MARQUE JAUNE

CLAUDE LE GALLO

Le 6 août 1953 débutait dans le journal Tintin une étonnante histoire qui peut être considérée comme un grand classique de l'histoire de la bande dessinée : « La Marque Jaune ». En effet, tout concourt à faire de cette aventure, signée Edgar P. Jacobs, un chef-d'œuvre de ce genre si souvent décrié : unité de construction, excellent découpage qui entretient un suspense sans faille, mystère soigneusement renforcé par l'ambiance inquiétante qui se dégage des illustrations, explication finale surprenante pour l'époque mais que l'auteur arrivait à faire croire vraisemblable (1), sans oublier le fond philosophique de l'histoire.

Jacobs a réussi la synthèse de plusieurs genres littéraires, dosant remarquablement l'énigme policière et l'action avec la meilleure science-fiction, c'est-à-dire celle qui obéit au précepte que toute bonne histoire doit comporter une morale. Aussi cette épopée de Blake et Mortimer nous fait songer tour à tour à des noms prestigieux de la littérature : H. G. Wells, Aldous Huxley, Agatha Christie et Conan Doyle.

L'auteur nous fait pénétrer dans les milieux scientifiques en opposant un savant dévoyé, Septimus, créateur d'une extraordinaire invention, à des hommes refusant de considérer avec attention une théorie nouvelle parce qu'elle dépasse leur compréhension. Comme toujours le professeur Mortimer représente la science véritable : il croit en l'homme avant toute chose et ne refuse pas d'évoluer car il n'y a en lui aucune vanité professionnelle (2).

La qualité du scénario est telle que le lecteur va de surprise en surprise jusqu'à la révé-

Mais l'étrange décor de ce lieu, où Blake et Mortimer ont rassemblé leurs souvenirs d'expédition, semble troubler l'inquiétant visiteur...

Edgar P. Jacobs, « La marque jaune » © Casterman.

lation finale ; chaque planche se termine par un véritable suspense ou par un phénomène irrationnel (ici, pas de AH ! prolongés sans justification valable à la planche suivante !...). Notre perspicacité de jeune lecteur fut mise à l'épreuve et quelle fut notre stupéfaction lorsque, lisant l'histoire semaine par semaine, nous apprîmes, par exemple, que le chapeau de la Marque Jaune était un feutre, nous qui pensions à une sorte de vêtement protecteur ! Nous fûmes encore plus étonnés par l'explication « scientifique » qui rendait vraisemblable tous les phénomènes qui nous avaient tant intrigués. Ceci pour montrer que nous sommes très loin des scénarios ponctifs habituels de la bande dessinée, des superspouvoirs inexpliqués.

Dans cette voie, Jacobs semble être l'exception, parmi un nombre incalculable d'élucubrations.

Sur le plan graphique « La Marque Jaune » est peut-être l'œuvre la plus expressionniste de Jacobs et n'a d'équivalence qu'au cinéma chez Fritz Lang, Alfred Hitchcock ou Orson Welles.

Tout d'abord, le caractère physique des personnages est en parfaite harmonie avec leur psychisme tel l'inquiétant Jonathan Septimus au visage nerveux et démoniaque. « La Marque Jaune » est une figure tellement insolite que l'auteur nous fait oublier qui se cache derrière son étrange costume (3). De ce fait, quand le masque tombe et que nous découvrons le visage bien connu d'Olrik, nous avons de la peine à superposer ces deux créations — tout comme le héros

Edgar P. Jacobs, « La marque jaune » © Casterman

Mortimer — but recherché par l'auteur car, lorsque Olrik est la Marque Jaune, il se trouve complètement dépersonnalisé.
D'autre part, les objets et les décors tiennent une place primordiale dans l'expressionnisme. Que ce soient le chapeau de Calvin, la pipe de Macomber, les antiquités du salon de Mortimer (4) et surtout la remarquable « présence » de la ville de Londres et ses docks fantomatiques, tous ces éléments ont un réel pouvoir de fascination sur le docteur. Il y a très peu de scènes de jour, ce qui ajoute encore au caractère angoissant de l'aventure, le signe fatidique de la Marque Jaune se détachant avec encore plus de force dans cette constante demi-obscurité.

Il ne manque à Jacobs que la dimension sonore, ce qu'il essaye pourtant de créer grâce à Big-Ben ou bien en exprimant le bruit des pas dans les égouts londoniens. Si les histoires de Jacobs se dégagent du lot, ce n'est pas uniquement par la qualité des textes et des illustrations ; il passe certainement dans ses productions beaucoup de son enthousiasme et de sa profonde conviction en ce qu'il fait.
La Marque Jaune a connu un grand succès et aussi... de nombreuses tentatives d'imitation. Il semble dommage que ce scénario n'ait tenté aucun cinéaste (5). Nous avons demandé à Edgar P. Jacobs quelques précisions sur la manière dont il avait procédé pour mener à bien cette aventure, si précise dans la reconstitution des lieux décrits (6). Vous verrez d'après ses réponses la place prépondérante qui est donnée à l'imagination.

Claude LE GALLO.

---

(1) Depuis cette époque de nombreux travaux scientifiques ont prouvé qu'une fois de plus un auteur de fiction avait précédé la réalité :
1956 : injections d'ondes dans le cerveau modifiant le comportement de rats (faim, peur, etc.), par le professeur Curtis R. Schafer de New York.
1958 : impressions de lumières colorées, impressions olfactives, suppression à volonté de la parole, réalisées grâce à l'implantation dans un cerveau de micro-électrodes. Docteur Jacobsen, d'Oslo, etc.

(2) Jacobs s'amuse à présenter trois éminentes personnalités victimes d'une invention jugée par elles bouffonne. Certainement les mêmes qui jugent la science-fiction avec dédain !

(3) Cet étrange et romantique costume était celui de l'auteur entre seize et vingt ans !

(4) A propos du salon de Park Lane, il est bon de noter l'utilisation de la couleur ; en effet, grâce à elle, l'auteur rappelle l'étrange ambiance de la chambre d'Horus dans « le Mystère de la grande pyramide », ce qui expliqua l'étrange comportement d'Olrik-Guinea Pig dont la volonté échappe par moment à celle de Septimus. Nous retrouvons cette même harmonie dans le laboratoire du docteur. Le disque lumineux du docteur, évoquant le globe solaire de la statue d'Akhenaton, complète cette excellente idée.

(5) On ne peut citer que les plagiats des « Compagnons de Baal », série télévisée qui puisait dans Marcel Allain et dans Jacobs. « La Marque Jaune » a obtenu le Grand Prix du disque de l'Académie Charles Cros. Disques Festival.

(6) Créateur méticuleux, Jacobs a pourtant commis une erreur chronologique dans la Marque Jaune par rapport aux précédentes aventures de Blake et Mortimer ; en effet, il semble placer la découverte d'Olrik par Septimus avant 1939 ; or « le Mystère de la Grande Pyramide » suit « le Secret de l'Espadon » qui est postérieur à la seconde guerre mondiale. Quelle fut la stupéfaction de l'auteur lorsque nous lui fîmes observer ce détail (peu important pour l'histoire il est vrai...) !
Pour lui « l'Espadon », fortement inspiré par l'abominable conflit de 1939-1945, est considéré comme une histoire à part dans son esprit, d'où certainement ce léger bouleversement des dates...

...puis pénètre dans la vaste salle de lecture où règne une atmosphère de studieux recueillement. Il se dirige vers la section des catalogues afin d'y remplir sa fiche

Edgar P. Jacobs, « La marque jaune » © Casterman

C. L. — Quel fut le point de départ de la Marque Jaune ?

E. P. J. — Je crois bien que c'est une sorte de réaction instinctive, contre la tendance anti-individualiste actuelle et la mise en condition systématique de la personne humaine. Et pourtant en 53, ce conditionnement n'avait rien de comparable avec celui que nous connaissons aujourd'hui !

C. L. — Connaissiez-vous Londres avant d'écrire la Marque Jaune ? La visite des lieux vous a-t-elle inspiré certaines séquences (je pense surtout à l'épisode des docks ?)

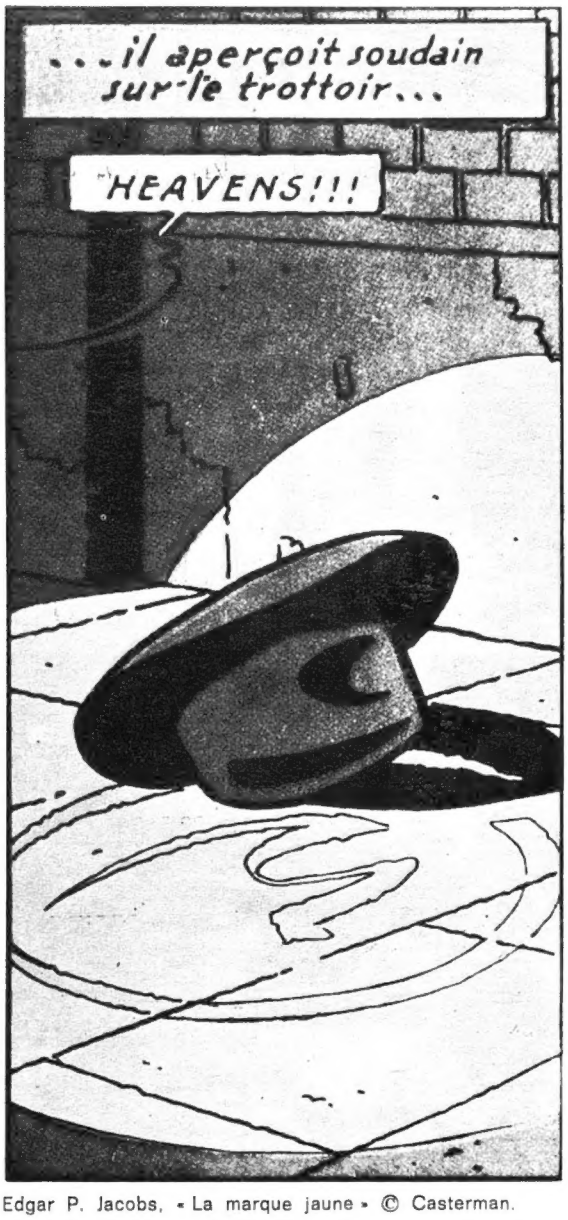
E. P. J. — Non, je ne connaissais pas Londres. Le scénario a été travaillé sans décors et sans documentation — simplement une carte — afin de délimiter une aire logique et favorable à l'action. Je me suis rendu sur place pour compléter mes informations et voir si les lieux choisis répondaient bien à ce que j'avais imaginé. Il n'y eut d'ailleurs qu'un léger changement : j'avais d'abord pensé situer la maison de Septimus, soit à Russel Square, soit à Gordon Square, mais j'ai trouvé l'endroit idéal, à un pas de là, à Tavistock Square. Il n'y a donc que le découpage qui ai été réalisé après mon voyage à Londres. Par exemple la séquence de la Tour de Londres, les scènes du club, etc. A par cela, le scénario s'est parfaitement adapté aux décors. Ce n'est qu'aujourd'hui par vos questions que j'en viens à m'étonner du procédé et des résultats obtenus.

Pour ce qui est des docks vous savez combien il est difficile de s'en approcher : interdictions, grilles, murs. Je ne possédais aucune introduction et, ce qui était plus grave encore, mon anglais était des plus rudimentaire. Que faire ? Du plus près que j'ai pu, j'ai examiné le genre des bâtiments, le type des grues, etc. Mais je me suis surtout imprégné de l'atmosphère des lieux. J'étais d'ailleurs fort mal équipé, je ne possédais qu'un petit box 6/9 tout à fait primitif, et bien entendu, il n'était pas question de couleur ! J'ai d'ailleurs pris fort peu de photos, trois ou quatre bobines, si mes souvenirs

sont exacts, bobines de douze photos bien entendu.
De plus, pendant tout mon séjour, il a fait un temps splendide, soleil, ciel bleu et chaleur... pas la moindre petite nappe de brouillard ! Par contre huit jours plus tard je me retrouvais au Lavandou sous une pluie battante et un froid de canard. Fuyant le long de la côte j'ai finalement « amerri » à Nice sur une promenade des Anglais ruisselante et déserte (à part la présence d'une voiture de police). Je dois pourtant reconnaître que c'est à Nice que j'ai enfin réussi à déguster — avec un café bien chaud — un délicieux cake anglais... que j'avais en vain demandé dans tout Londres ! Because : je demandais simplement du cake, or — faute impardonnable — il fallait préciser du fruit cake !...
Comme vous le voyez, il ne suffisait pas de se rendre à Londres pour en ramener automatiquement l'atmosphère puisque celle-ci différait complètement de celle imaginée par l'auteur et ceci prouverait que, tout comme l'acteur en scène il faut jouer le jeu à fond, y croire vraiment ; dès cet instant la toile peinte devient réaliste. Il faut également disposer d'un pouvoir d'évocation suffisant pour transposer éventuellement le document, c'est-à-dire l'endroit ou la scène vécue. C'est cette transposition parfois imperceptible et souvent inconsciente des objets et des choses que l'on nomme expressionnisme. Mais cet effort coûte parfois assez cher et rapporte fort peu... matériellement.

C. L. — Pour l'onde « Méga », s'agit-il d'une conception originale ? Avez-vous consulté des spécialistes du cerveau à ce sujet ?

E. P. J. — L'onde Méga fut l'objet d'un long et minutieux travail de recherche. En effet, après la lecture, souvent rebutante, d'une quantité de revues spécialisées, après avoir décortiqué des tableaux anatomiques, établi des schémas, j'ai enfin élaboré une hypothèse qui devait servir de support scientifique au récit. Tout cela est déjà bien loin et j'ai oublié pas mal de choses. Mais à l'époque j'avais bloqué mon sujet. Le thalamus, l'hypothalamus, l'épithalamus étaient des noms qui avaient pour moi une signification bien précise. Aussi lorsque je suis allé soumettre ma petite théorie à la critique d'un jeune spécialiste, celui-ci fut-il assez impressionné, et même un peu débordé par mon boulot. Après quelques tergiversations, il ne put ni confirmer ni infirmer mes extrapolations. C'est tout ce que je demandais ! A l'heure qu'il est le mystère de l'intelligence est toujours un mystère. On est bien parvenu à photographier la pensée, c'est-à-dire les ondes cérébrales émises par le cerveau, lesquelles varient selon le type de pensée et selon l'individu. On est parvenu à déter-



Edgar P. Jacobs, « La marque jaune » © Casterman.

miner les centres des instincts élémentaires — soif, faim, sommeil, etc. — mais on n'est pas encore parvenu à localiser le point de départ de la pensée — à savoir l'origine de ce mystérieux faisceau d'ondes qui se déplace sans cesse — se concentrant sur l'un ou l'autre groupe de cellules cérébrales déterminant ainsi la pensée dominante du sujet, selon la nature du groupe touché. Mais le Dr Septimus explique tout cela bien plus clairement à la page 51 de l'album.

C. L. — Avez-vous rencontré des difficultés pour mener à bien cette histoire ?

E. P. J. — Les difficultés rencontrées ? Il y en a eu, mais pas tout de suite. Le démarrage de la Marque Jaune fut foudroyant. Succès complet. Tout marche bien jusqu'à la page 51, cest-à-dire jusqu'à la séquence des personnages conditionnés. Dès lors, on critique ma violence, mon sadisme, etc. Le scandale fut à son comble avec la désintégration de Septimus (pourtant fort anodine du point de vue graphique). Toute la fin fut terminée dans une atmosphère de désapprobation, je ne dus mon salut qu'à la proximité du mot FIN...

SPECTACULAR COLLECTOR'S ITEMS
THE DARING AND THE DIFFERENT
APPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
DC NATIONAL COMICS
DC Special
NO. 1 DEC.
25¢
A CHOICE COLLECTION OF CLASSICS BY CARMINE INFANTINO--
WINNER OF THE REUBEN AND ALLEY AWARDS FOR ARTISTIC MERIT!
INFANTINO
AN ALL-INFANTINO ISSUE

carmine infantino

j.-p. dionnet

"MAIS QUAND IL ABORDA LA DERNIÈRE PLANÈTE, À SA CONFUSION DRAKE TROUVA"....
UN MONDE MORT.. UNE CIVILISATION NAUFRAGÉE. QU'EST-IL ARRIVÉ ?. COMMENT LA VIE A-T-ELLE DISPARU APRÈS 1960 ?..

Un jour, la bande dessinée sortira de l'enfance. La sempiternelle querelle entre une planche du dimanche, souvent sans audace, et un « comic-book », parfois sans rigueur, s'éteindra d'elle-même, dissipée par la commune perfection alors atteinte.
Alors, seulement, le temps ayant apaisé les passions, on redécouvrira les quelques œuvres véritablement essentielles du passé. Occulté jusque-là par sa très grande sobriété et la modestie de son propos, un nom reviendra en pleine lumière, pour n'être jamais oublié : Carmine Infantino.
Totu commença le 24 mai 1925. Patrick et Rose Infantino donnèrent le jour à un fils. Nous lui laissons la parole.
« Ma vie d'écolier se partagea entre plusieurs lycées, tous dans Brooklyn (pas de remous dans l'assistance, s'il vous plaît), puis « School Industrial Arts », « Art Srudent League », « Brooklyn Museum of Arts », « Queen's College » et l'école des coups durs... Enfant, je copiais mes héros favoris : Dick Tracy, Little Orphan Annie et les autres. Je faisais cela pour m'amuser, quand je n'avais rien d'autre à faire. L'amusement devint une passion et, bientôt, plus rien d'autre n'exista dans ma vie. Mon apprentissage commença avec quelques comic-books qui se sont évanouis depuis. En 1946, j'emportai quelques exemplaires de mon travail à la principale « comic-house » de ce temps-là, aujourd'hui « National Periodical Publications ». Fin de la citation, le reste c'est l'histoire.
L'univers d'Infantino commence avec ceux qui, moralement, furent ses maîtres. Si Chester Gould ou Harold Gray, admirations de l'enfant, sont sans conséquence, il n'en est pas de même quant aux goûts avancés de l'adolescent puis de l'adulte : Hal Foster et Milton Caniff.
Chez le premier, il a retrouvé le secret de l'Amérique des pionniers, celui de Frank Remington hier, de John Ford aujourd'hui ; une simplicité de cœur, une pureté de regard

Tandis que Flash parcourt la ville, des questions et des pensées traversent son esprit...
Si cette histoire est vraie... le futur dans cette photo, me montre...
Me montre en train de courir dans la ville comme ceci...
... en direction de la maison de Monsieur Odriex!
Où il attend avec un pistolet pour me tuer!
Mais maintenant, puis-je échapper à mon destin?
10
DAWN! GREAT SOLAR FLARES! THAT REMINDS ME--THIS IS MY--I MEAN BARRY ALLEN'S WEDDING DAY! I BETTER RUSH BACK TO THE APARTMENT AND GET READY!

Carmine Infantino, « Space Museum »

pour lesquelles il n'est pas de conventions ni de clichés auxquels, grâce à une miraculeuse absence de sophistication, ils ne puissent rendre leur fraîcheur première. S'il s'est contenté du traditionalisme de D. C., c'est que celui-ci suffisait à son immense talent. De là, provient l'incompréhension du public français, plus apte à saisir les intentions avouées (Pellaert, Crepax) qu'à comprendre les réelles beautés d'une œuvre inscrite dans un schéma traditionnel.

Chez Milton Caniff, Infantino a indéniablement trouvé une base graphique. De « Ghost patrol », en 1945, aux premiers « Flash », à « Boys Commandos » ou à « Gang Buster », il se révéla continuateur essentiel du créateur de Terry. Son « Black Canary » ne craint pas la comparaison avec d'autres disciples du maître : Ray Bailey, Lee Elias ou Franck Robbins. Depuis, Infantino a créé son propre style, mais il n'a pas oublié : ne signe-t-il pas ses plus belles œuvres en accolant la première lettre de son prénom à la première partie de son nom en un « Cinfa- », anagramme évident de Caniff ?

Infantino a dessiné, à peu près, tous les héros D. C. Pour ne citer que les plus heureuses réussites, notons : « Johnny Thunder », « Elongated Man », « Green Lantern », « Flash » et « Kid Flash », « Super man », « Batman », « Batgirl, « Triggers Twins », « Animan », « Adam strange », « Superchief », « Pow Wow Smith », « Detective Chimj », « Strange Sport Stories » ou même l'origine de « Deadman ». Une telle somme de travail étonne. Il y a sûrement « un truc ». En effet, pour pouvoir boucler dans le temps, Infantino a le plus souvent recouru au travail d'équipe. Servi par d'excellents scenarii de John Broome ou du grand écrivain S.F. Gardner Fox, Infantino a été ancré par une pléiade de talentueux confrères. En vrac : Joe Kubert, Gil Kane, Sydney Green, Seymour Barry, Joe Giella, Murphy Anderson, Parrish, George Roussos, Bernard Sachs, Mike Sekowsky, etc. Ce genre de rencontre, souvent, finit mal. Il suffira de comparer l'œuvre, essentiellement décorative, d'un Burne Hogarth, ancré par Dan Barry, et n'importe quel Infantino, ancré par « Duchnoque » pour comprendre chez lequel des deux la vision du monde est suffisamment originale et profonde pour ne pas être aisément altérée.

Avant d'entrer dans le détail de quelques

"FOR THREE HOURS THE FIGHTING WAS HARD AND BITTER..."
"TANDIS QUE HOWARD ATTIRAIT LES ZURIENS À SA SUITE...
ILS VONT CERTAINEMENT ME POURSUIVRE. C'EST MOI QUI AI DÉTRUIT LA MACHINE QUI LEUR PERMETTAIT D'IMPOSER LEUR VOLONTÉ AUX HOMMES !
"LES ZURIENS SUIVIRENT L'HOMME QUI AVAIT DÉJA FAIT ÉCHOUER LEURS PLANS DE CONQUÊTE..."
HA ! HA ! NOUS TE TENONS, SANS ARME TU NE PEUX MÊME PAS RIPOSTER !

Carmine Infantino, « Flash ».

œuvres essentielles, il me faut, malgré une réticence sentimentale, en venir à la technique d'Infantino. Il serait aisé de déduire son inexistence de son invisibilité. Ce serait idiot. Tirant le maximum de chaque situation, lorsque le scénario est bon, Infantino ne surprend pas. Mais, parfois, en s'apercevant qu'on a pris autant de plaisir à une histoire stupide, on comprend la véritable importance d'un dessin dont la discrétion nous avait caché l'importance. Certes, le baroque a plus d'impact, il autorise la faute de dessin qui sera seulement taxée de démesure tandis que le classicisme tranquille demande, en plus d'une rare modestie, la plus absolue maîtrise. Le trait est sans fioritures, mais sans sécheresse, sec sans raideur, linéaire mais ne sacrifiant jamais à cette géométrisation à laquelle succombe, aujourd'hui, un Hugo Pratt.

Il nous faut revenir à Caniff pour trouver un dessinateur qui va, d'une façon plus sobre, à l'essentiel, et qui utilise avec plus de brio un découpage quasi cinématographique sans jamais être artificiel. Ici, une parenthèse s'impose : peu d'arts sont aussi proches que cinéma et bande dessinée. Tous deux nécessitent un support technique, imprimerie ou pellicule qui faussent partiellement l'œuvre et permettent une énorme diffusion, oblige aux concessions. Populaires, offerts au plus grand nombre, ils intègrent les préoccupations de leur époque au niveau des thèmes ou de l'exécution. La connaissance d'un certain cinéma américain, l'expressionnisme transplanté et assagi de Lang ou de Léni, que prolongèrent Roy William Neil ou Orson Welles est, sans aucun doute, nécessaire à la compréhension de Will Eisner. Il en est de même pour Infantino. Comment comprendre la disparition des ombres, les gros plans inscrits dans les rectangles violemment colorés, la simplification du décor au profit des zones claires, sans penser qu'à la même époque, la couleur trouvait, après bien des tâtonnements, sa vraie place sur l'écran ? Comment pourrait-on tenter d'analyser cette espèce de fascination qui fait que, chez Infantino, une image sur cinq donne à voir le ciel et pratiquement rien d'autre sans penser à Anthony Mann ? Nous ressentons la même émotion en voyant Adam Strange ou James Stewart dressés, fragiles et forts, face au ciel. Le dessinateur et le cinéaste font ram-

THE SHELF IS LOOSE--IT TILTS BACK-WARD--
A DOOR IS OPENING--IN BACK OF THE CLOSET, BATMAN!
SOFTLY, THE DARING DUO PENETRATES THE DARK INTERIOR...
ROBIN, THIS COULD BE THE MYSTERIOUS ROUTE CRIMINALS TAKE TO DISAPPEAR IN THIS AREA!
DOES THAT MEAN JIMMY IS A CRIMINAL? I WAS HOPING IT WAS A MISTAKE--!

per les décors à ras de terre, laissant libres les deux tiers de l'image. Tous deux inscrivent leurs figures dans les rapports géométriques qui nous procurent une sensation d'équilibre sans pareil. Tous deux emploient le cinémascope pour ouvrir l'espace au maximum. Sur ce point, on peut parler d'une supériorité d'Infantino : solution technique évidente pour Mann, le scope était une nouveauté dans la bande dessinée ; hors Carmine ne se contente pas d'innover et il tire simultanément le maximum de ce procédé.

Il serait de mauvais goût d'insister puisque Infantino a tout mis en œuvre pour nous faire oublier son « métier ». Terminons en disant que, jamais aucun hiatus, aucune enflure n'entravent un récit, incroyablement lucide où texte et image ne nécessitent jamais cette scission de l'attention à laquelle nous obligent, parfois, les plus grands. Ceci dit, égrenons le chapelet de quelques personnages et thèmes essentiels.

Sans le savoir, la personne qui prénomma Infantino Carmine fut prophète. En effet, ses deux plus célèbres personnages, Flash et Adam Strange, portent... des collants rouges Flash, ce pilier des National Comics, naquit en 1940, dessiné par Harry Lampert, sur un scénario de Gardner Fox. Inspiré du dieu Mercure, il portait, en guise de couvre-chef, une espèce de gamelle ailée dont le ridicule, peut-être, provoqua sa mort en 1949, au numéro 104. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir des dessinateurs aussi importants que Lee Elias ou Carmine Infantino. Malgré quatre tentatives, de 1956 à 1958, le numéro 105 n'apparaît que dix ans plus tard, les scénaristes étant Fox, toujours Kaniger, Broome et le dessinateur, nous y voilà, Infantino. A ma connaissance, il fut, pour ce héros, toujours encré par autrui : par le génial Joe Kubert ou Sydney Green, Murphy Anderson, Joe Giella, Bernard Sachs, etc.

Pendant soixante-dix numéros, puisque, depuis le 175, le héros est repris de façon fort honnête par Andru et Esposito, nous connûmes des aventures pratiquement toujours intéressantes, non sans humour et contenant de très bonnes idées de science-fiction. Elles mettent aux prises le savant Barry Allen, devenu accidentellement l'homme le plus rapide du monde, et une pléiade de vilains.

Se déroulant souvent à notre époque, ces histoires sont pleines de filles ravissantes, comme sa fiancée Iris West, pleines aussi de merveilleuses petites villes américaines, où il ferait bon vivre si elles existaient ailleurs qu'ici ou dans les films de Richard Quino. La super-vitesse du flash est rendue d'une façon tellement crédule qu'il faut inscrire le nom d'Infantino à côté de celui des deux autres « grands » du dynamisme dans la

DC SPECIAL
ENATH WAS AT HIS WITS END UNTIL HE REALIZED THAT HE COULD STILL SAVE HIS PEOPLE FROM BEING CONQUERED..."
I CAN'T DESTROY THE PROTANA-GLOBE--BUT I CAN STEAL IT AWAY AND THUS PREVENT THE KRANN FROM THREATENING MY WORLD!
"DURING THOSE MINUTES WHEN THE NIGHT-WATCH WAS HALF ASLEEP AND THE DAY GUARDS HAD NOT YET REPORTED FOR DUTY, HE FLED WITH HIS PRECIOUS BURDEN..."
THEY HAVEN'T SPOTTED ME YET. NOW TO STEAL THAT SMALL SHIP AND BEAT IT AWAY FROM HERE!
"JUST ABOVE THE KRANN SPACEPORT, ENATH SENT HIS SMALL SPACER INTO HYPER-SPACE..."
THAT HYPER-SPACE BOOM WILL TIP THEM OFF TO WHAT I'VE DONE! BUT BY THAT TIME I'LL BE FAR AWAY!
KROOOOMM!
"AS HE FLED THROUGH THE TREMENDOUS DISTANCES BETWEEN THE STARS, HE MADE TESTS OF THE PROTANA WITH HIS MILITARY KIT..."
THE PROTANA GIVES OFF A RADIATION WHICH CAN BE TRACKED BY A TAKKA-SCREEN. I HAD HOPED THE KRANN COULDN'T FOLLOW ME BUT--THEY CAN! IF ONLY THERE WERE SOME WAY TO SHUT OFF THAT RADIATION!
"ENATH LABORED DAY AND NIGHT, WHEN..."
I'VE DETERMINED THAT GOLD WILL PREVENT THE PROTANA RADIATION FROM ESCAPING, BUT I HAVEN'T ENOUGH GOLD TO COVER IT. I--MUST FIND A PLANET POSSESSING GOLD--WRAP THE PROTANA GLOBE IN GOLD AND HIDE IT!
"HE BEGAN SEARCHING ALL SPACE FOR THE NEEDED METAL, UNTIL..."
THAT PLANET--THE THIRD ONE OUTWARD FROM ITS STAR-SUN--HAS GOLD ON IT! I'LL LAND THERE!

Carmine Infantino, « Batman ».

bande dessinée (vous pensez comme moi à Jack Kirby et Mort Meskin).

L'autre « Red Guy », Adam Strange, créé par le tandem Fox-Sekowsky, fut successivement repris par Infantino et Lee Elias dans « Mystery in space ». Terrien, Adam est périodiquement « télétransporté » sur la planète Rann par le rayon Zeta. En la bonne ville de Ranagar, il rencontre la belle Alanna. Malheureusement, le temps imparti par le rayon est assez bref ; chaque fois, il faut lutter contre un envahisseur de l'espace ou autre savant fou. Adam n'a donc jamais le temps de compter fleurette à la troublante étrangère (ce thème est d'ailleurs bigrement révélateur d'un certain esprit U.S.). Malgré les cataclysmes périodiques, Infantino prend le temps de nous faire visiter une paradisiaque planète future où la nature fait bon ménage avec les cités dignes d'un Franck Lloyd Wright inspiré. L'encrage un peu raide de Bernard Sachs a laissé la place, entre autres, à Murphy Anderson, dont la perfection du travail rappelle son chef-d'œuvre, les défunts « Atomic Knights ».

Toutes les qualités citées précédemment se retrouvent dans l'absolu chef-d'œuvre d'Infantino et, peut-être, du comic-book. La trop brève saga de « Space Museum » paru périodiquement dans « Strange adventures », le musée de l'espace conte l'histoire d'un père de famille, au XXV^e^ siècle, qui, chaque mois, emmène son fils au musée pour lui compter l'histoire des hommes qui, par leur héroïsme, participèrent à la création de l'empire solaire. Un jour, Tommy apprendra que, lui aussi, a sauvé l'univers, que son père, sa mère elle-même... Tout cela est d'une incroyable fraî-

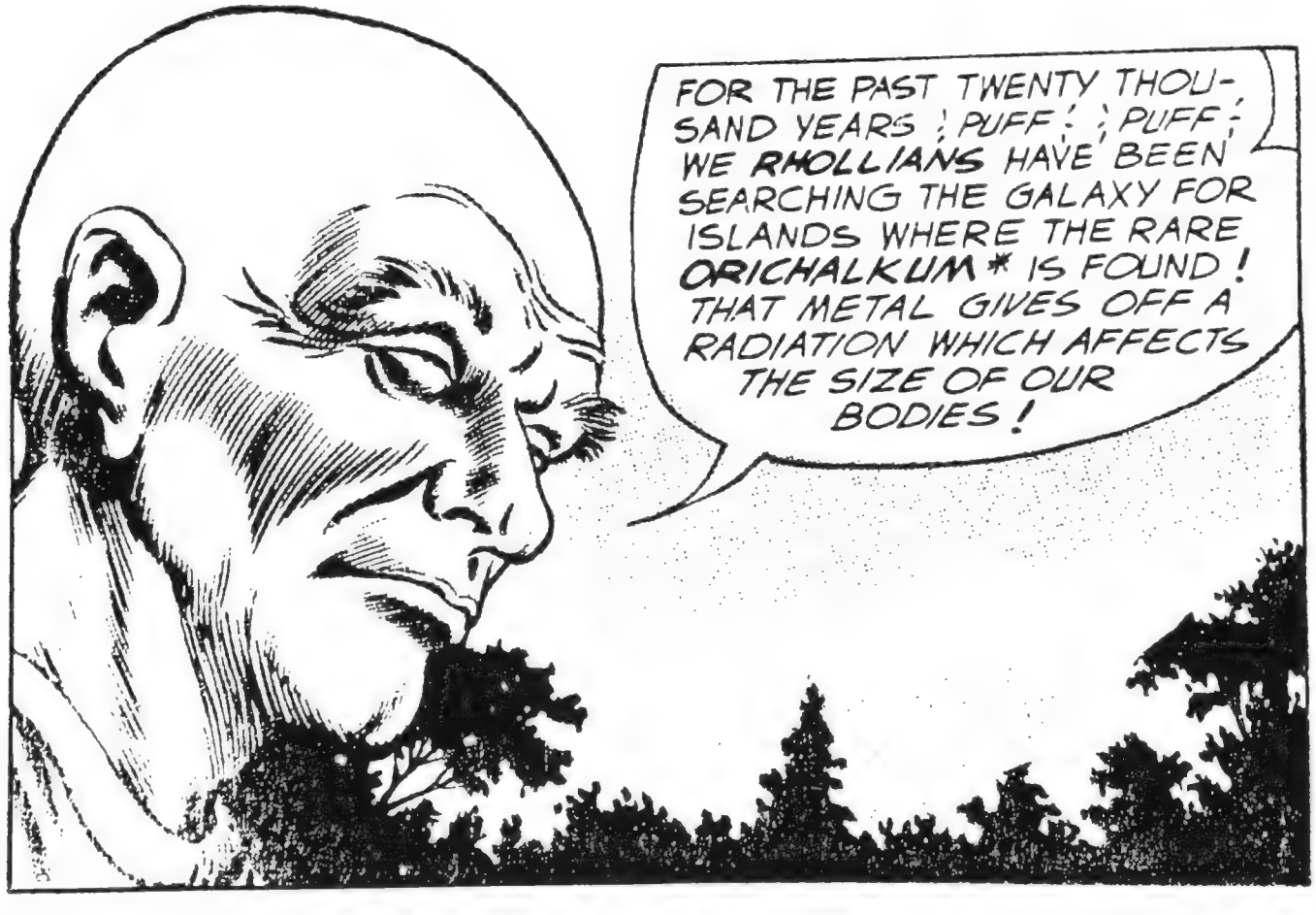
cheur, d'une sidérante beauté. Ces héros qui se sacrifièrent pour que vive l'humanité, ce monde « pacificateur » où l'homme a supprimé la guerre, où, dans les grands parcs, se promène une foule heureuse, avec le calme de ceux qui possèdent tout, ont choisi la simplicité d'un art de vivre retrouvé. Tout cela est sans doute naïvement optimiste mais sublime.

« What happened to the guy who used to draw the flash or Carmine who ». Sous ce titre alléchant, nous eûmes la réponse à une terrible énigme apparue en septembre 1968. On ne rencontrait plus de dessins d'Infantino. Etait-il mort ? Avait-il sombré dans la démence des dessinateurs de petits Mickeys ? Non, Cinfa était le directeur des « National Comics ». Si, hélas, le dessinateur « requiescat in pace », le directeur nous a comblés. D.C. stagnait, largement dépassé par le Marvel Group. Or, on peut dire qu'en 1969, toutes les bandes importantes sont apparues en National Comics. Le « Capitain Action » de Wood Kane, les « Creeper » et « Hawk and Dove » de Dikto, « Nightmaster » de Wrightson, « Bat Losh » de Cardy sans omettre deux chefs-d'œuvre : « Fairhair » de Kubert et « Deadman » de celui qui pourrait bien être le graphiste le plus important de la décennie : Neal Adams. Notons que « Fairhair » est une idée d'Infantino et que la première aventure de « Deadman » fut dessinée par... Infantino.

Il me faut formuler des regrets : comment ai-je pu omettre Pow Wow Smith, ce grand western humoristique ? Le jaillissement et l'humour du « Detective Chimp », « Coo-coo ». des tentatives aussi intéressantes que « A Man », « Elongated Man », les « Strange Sport Stories » : en utilisant des silhouettes en mouvement dans les cases explicatives qui anticipent, on achève les mouvements entamés dans les dessins intermédiaires. Infantino ne préparait-il pas la bande de demain ? De toute manière, aujourd'hui, on ne s'est pas trompé partout sur son compte. Aux U.S.A., il a obtenu les récompenses les plus enviées et le cercle de ses fanatiques s'agrandit. Espérons seulement qu'on aura le bon goût de ne pas lui offrir une première place qui froisserait sa modestie et que les enfants de nos enfants lui donneront celle qu'il mérite : la seconde.

L'œuvre est là, le futur lui rendra justice.

Carmine Infantino.


FOR THE PAST TWENTY THOUSAND YEARS ; PUFF ; ; PUFF ; WE RHOLLIANS HAVE BEEN SEARCHING THE GALAXY FOR ISLANDS WHERE THE RARE ORICHALKUM * IS FOUND ! THAT METAL GIVES OFF A RADIATION WHICH AFFECTS THE SIZE OF OUR BODIES !

LE CASQUE TARTARE

Fresnault
DERUELLE

Le Casque tartare.

En 1955, après sa parution dans le journal « Tintin », était édité aux presses du Lombard l'ouvrage de Willy Vandersteen (alias Wirel) le **Casque tartare.** Avec le **Fantôme espagnol** c'est, à notre sens, le sommet de l'œuvre (considérable) du cartoonist flamand. Approchons - nous donc de cet enfant bien né. Le canevas est simple : Bobette se trouvant devant un tableau a émis le vœu de vivre à l'époque du personnage représenté sur la toile : Bruges au dix-septième siècle. Rêve chimérique comme celui de Frédéric Moreau dans l'œuvre de Flaubert évoquant les fastes de l'Orient mais rêve réalisable pour les créatures de fiction où le réalisme n'est pas la règle d'or. Tant pis pour le vraisemblable et son « suspens » si la fantaisie doit en sortir victorieuse !

Mais reprenons : un vagabond doué du pouvoir d'hypnotisme et qui « passait par là » (on mesure d'emblée l'arbitraire franchement assumé de la mécanique narrative) « transporte » nos amis au temps jadis cher au cœur de l'héroïne.

« Nos amis ont tout oublié de leur passé et s'imaginent être à Bruges pour y rencontrer le célèbre maître d'armes italien Giovanni Rabakol » dont ils contemplaient le portrait quelques heures auparavant (1).

Alors que pour bon nombre d'histoires le scénario naît à ras de terre en début de fiction (le héros connaît une vie tranquille quand...) cet avatar des héros (transplantation dans le temps et dans l'espace) est contemporain d'une entrée brutale dans l'action. L'arrivée incongrue des personnages au treizième siècle se greffe sur une affaire déjà

(1) Un tableau est également à l'origine de la métempsycose de nos héros opérée dans le **Fantôme espagnol.** Le schéma est identique : à partir d'un instant figé du passé (le tableau) il s'agit de remonter au temps ayant précédé la représentation. Entre deux scènes contemporaines distinctes de quelques heures nos héros vivent des mois dans un passé extensible à merci

Le Fantôme espagnol.

portée au rouge par l'âpreté des conflits qu'elle révèle. Le transport des héros a eu lieu à la page 7, au début de la page 8 Lambique est déjà en train de se battre avec les sbires de l'Homme au Manteau Vert qui sera son implacable ennemi.

Digressons encore : le héros de B.D. est un bagarreur né : il a besoin d'être confronté à des ennemis pour asseoir son statut. Mais Lambique est plus qu'un bagarreur il est tout bagarre, comme il est tout colère, ou tout distraction et ce caractère tout d'un bloc n'est pas sans nous rappeler la créature d'Hergé, Haddock, elle aussi grand amateur de jurons et sujet à des réveils dynamiques. Il y a une scène du **Secret de la Licorne** parallèle à celle ou Lambique s'escrime réellement contre un adversaire imaginaire. Mais alors qu'Haddock évoque le combat de son ancêtre sans pouvoir s'empêcher de livrer bataille contre une ombre (Rackham Le Rouge), Lambique, lui, va connaître « pour de bon » la réalité qu'annonçait son ardeur à rêver.

Revenons une nouvelle fois à notre propos : il va s'agir pour nos amis de remplacer au pied levé le capitaine Rabakol victime d'un attentat pour accomplir une mission secrète ordonnée par le doge de Venise qui craint une guerre avec Gênes : aller en Chine (anciennement Royaume de Cathay) où Marco Polo doit remettre aux envoyés les plans d'une arme invincible. Le voyage — on s'en doute — sera prétexte à un nombre impressionnant de péripéties et de gags. Au retour de nos héros le doge sera effrayé du pouvoir destructeur de l'arme (la poudre et le canon) dont les plans viennent de lui être remis. Alors qu'une conjuration éclate le souverain fait disparaître les plans dans le Grand Canal. (Voilà la Morale sauve). Restent nos amis qui vont succomber sous le nombre, mais l'hypnotiseur est là qui veille : les voilà de nouveau en leur maison au vingtième siècle : tout est bien qui finit bien ! On peut imaginer que l'histoire va continuer, Lambique et ses compagnons du moins, ont « décroché ». Le corps de l'histoire c'est donc le récit d'un voyage ou l'élément exotique joue un rôle essentiel.

Vandersteen commencera — à tout seigneur — par la Flandre elle-même : Bruges mais aussi les canaux et les digues du Zwyn avec les tours de Damme, de Muyde, et d'Oostkerke où brillent les feux servant à guider, la nuit, les navires. Un admirable combat naval meublera le voyage jusqu'à Venise. Puis en quelques pages l'auteur nous campera la somptueuse cité déjà en butte aux luttes intestines (c'est à la cour que Lambique se trouvera chargé de la mission qui va être la sienne) et Vandersteen trouvera encore le temps de nous montrer les démêlés du flamand avec les pigeons de la place Saint-Marc. On ne sait plus très bien, tant les moments comiques sont bien intégrés au corps du canevas, si le scénario est toujours premier et si les gags sont de délicieux suppléments chargés de dédramatiser au maximum une histoire qui ne laisse pas, malgré tout, d'être violente ou si, le génie bouffon de Lambique vivant en notre auteur, ces gags cherchent à s'incarner dans un argument — prétexte. C'est de cette ambiguïté-là que naissent les impressions qui nous font dire que telle histoire tient tandis que telle autre n'a aucune consistance. Mais nous nous sommes encore une fois écarté de notre exposition. Nous parlions il y a quelques instants de l'exotisme inhérent au **Casque Tartare.** A propos de Venise quelques dessins « typiques » vont suffire à créer

l'ambiance. On notera le rôle joué par l'accumulation des détails réalistes. Chez notre auteur la D.B., c'est un peu l'imagerie d'Epinal organisée en scénario. Qu'on se rappelle le **Fantôme Espagnol :** un titre tel que « Scènes de la Flandre sous l'occupation espagnole » toute poésie mise à part, eût été parfaitement justifié. L'histoire, certes, ne perd pas ses droits un seul moment, mais on sent à chaque instant cette envie de l'auteur de céder à son talent de graphiste.

Voici donc nos héros embarqués pour l'Orient et ses mirages. Et le cliché soudain est pris au mot : alors que faute de vent la caravelle sur laquelle ont pris place nos héros est immobilisée sur une mer d'huile, un étrange personnage s'avance sur l'eau. Enigme vivante (« je suis ce que je suis et je veux ce que je veux »), il dégage les protagonistes de ce premier mauvais pas puis disparaît. L'arrivée à Jérusalem reprise par les Turcs donnera lieu à la rencontre de Lambique et de sa monture (un jeune dromadaire femelle nain : Jézabel !)

Leur première rencontre avec le désert s'achèvera dans une grotte qu'Ali Baba n'aurait pas renié et qui est en l'occurrence, le repaire du sultan de Bagdad Drush el Omo (!) en exil. Ce dernier leur apprendra que l'étrange personnage qui leur ait apparu et qui ponctuera le parcours des héros de ses occurrences, n'est autre qu'un Dalai-Lama chargé par Marco Polo de les guider jusqu'à lui. Cependant le sultan a besoin des services du flamand pour délivrer Bagdad, ce à quoi vont s'employer, Bob, Bobette et leur compagnon. Signalons au passage l'extraordinaire cavalcade de Lambique et de son dromadaire sur les remparts de la ville : le vaisseau du désert va faire pont de son corps entre deux terrasses pour permettre à son maître d'échapper à ses poursuivants. Après quoi à l'aide de son turban déroulé Lambique relèvera, au sens propre du terme, le corps de sa monture ; il aura à ce moment cette parole sublime de cocasserie : « Et hop voyez-vous un pont levis reste toujours un pont levis même quand il a la forme d'un dromadaire ! »

La victoire remportée, nos amis vont reprendre leur périple en direction de l'empire de Koublaï-khan. C'est alors que se produit la rencontre avec les premiers jaunes : les Tartares. En une page le paysage, l'habitat (des tentes circulaires), les mœurs des indigènes — courage et cruauté — nous sont offerts, conformes à ces clichés qui sommeillaient en nous plus ou moins confusément, cristallisations des lectures qui imprègnent notre culture. Un beau jour un cavalier de la garde chinoise vient à leur rencontre ; il s'agit de traverser une région hostile. Des guerriers attaquent le fort où se sont retranchés nos amis. On songe

Le Casque tartare

presque immanquablement à certains épisodes de la guerre coloniale des Français en Indochine (Cf. l'image reçue de « Viets » montant à l'assaut d'un fortin). N'oublions pas que l'histoire paraît dans les années 50. D'une façon qui ne laisse pas d'être un peu gênante, les jaunes sont appelés « rebelles » ; n'utilisent-ils pas d'ailleurs les techniques de la guerre d'usure (guerrilla) en faisant montre d'un courage frisant le fanatisme...

Marco Polo enfin est là devant eux (l'arme secrète — il s'agit d'un casque tartare contenant des plans — est remise aux héros). De nouveaux décors s'offrent au génie évocateur du dessinateur belge. Sommes-nous dans un mobilier chinois du treizième siècle ? Un spécialiste saurait seul le dire. Mais l'important a été atteint encore une fois. Les héros s'insèrent naturellement dans un décor nouveau. L'exotisme n'a pas prise sur nous par son aspect racoleur. La quotidienneté (les personnages mangent, dorment, font les gestes les plus communs) s'inscrit dans le nouveau sans que ce dernier s'affiche ostensiblement, c'est-à-dire artificiellement. Les personnages de B.D. ont un sens inné de l'adaptation.

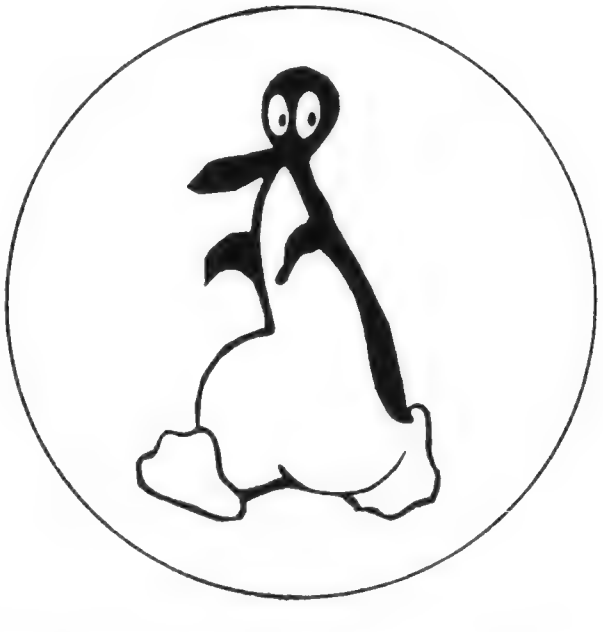
Le retour à Venise, enfin, s'accompagne des événements qu'on sait (Cf. supra). Un mot du graphisme de Vandersteen : contrairement au **Fantôme espagnol** la gamme des couleurs est beaucoup plus étendue... une impression de coloriage toutefois n'est pas absente du parcours des pages. Nous sommes loin de la belle facture du pastel hergéen. Nul doute qu'un noir et blanc eût été plus homogène. On notera pourtant quelques réussites surtout en ce qui concerne les scènes nocturnes alors que les personnages sont encore en Belgique. Du point de vue du trait la caricature (le nez de Lambique est vraiment très pointu) s'allie à l'exactitude des formes des objets du monde (Hergé utilise le même procédé) : la fantaisie fait bon ménage avec le réalisme, comme Fanfan-la-Tulipe de Christian-Jacques mais au seul plan des signifiés, ce qui semble connoter l'introduction du vraisemblable dans le merveilleux.

Vraiment l'auteur du **Casque Tartare** est bien l'un de ceux qui ont enchanté notre enfance, sa relecture est un état de grâce.

A L F R E D

société française de bandes dessinées **S.F.B.D.**

MENSUEL



chaque mois
tous les échos
de la bande
dessinée
dans Alfred
devenez
membre
de la
S.F.B.D.
30 f. par an

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

36, Rue des Boulangers - PARIS-V^e^
ou
40, Rue Marceau - 94-IVRY

Burne Hogarth, « Le monstre de Goru-Bangara » © UFS-UPI.

LE MYTHE DES TERRES LOINTAINES DANS LA BANDE DESSINÉE AMERICAINE

ÉDOUARD FRANÇOIS

THE APE-MAN'S STRONG TEETH BURIED THEMSELVES IN THE LION'S NECK, MIGHTY ARMS ENCIRCLED THE SAVAGE THROAT, AND SINEWY LEGS MOVED TO GRIP THE GAUNT BELLY.

Burne Hogarth, « Le lion tacheté » © UFS-UPI

La bande dessinée d'aventures telles qu'on l'entendait entre 1930 et 1945, repose avant tout sur la vie en des contrées lointaines autres que l'Europe ou l'Amérique civilisées ; l'aventure a besoin d'inconnu et d'incertitude. Quel inconnu, quelles incertitudes rencontrer dans les villes et les villages de la vieille Europe ou de l'Amérique du Nord en cette première moitié finissante du XX^e^ siècle ? Le Grand Nord canadien et l'Alaska s'y prêtaient, certes, et « Le Roi de la police montée » en fit son domaine, mais en 1934, le temps de « La ruée vers l'or » de Jack London ou de J. O. Curwood est révolu. Il fallait donc se tourner vers d'autres terres, vierges de préférence, ou sinon peu atteintes par la civilisation ; or, en cette première moitié du XX^e^ siècle, deux continents répondent à cette nécessité et offrent à l'homme blanc de l'inconnu, du mystère, des incertitudes, une possibilité de vie plus libre, plus violente, avec ses risques (mortels parfois), mais aussi ses possibilités d'affirmation de soi, de triomphes enivrants et surtout d'émotions fortes : l'Afrique et l'Asie.

En ces années 30-40, l'Afrique est encore connue dans les pays blancs par les faits et dires hérités de la conquête coloniale et des premières pénétrations européennes, c'est-à-dire d'une tradition remontant au siècle précédent et reposant sur des souvenirs de cruauté, de massacres, de sorcellerie et de mystère, tous éléments que la bande dessinée utilisera et même amplifiera.

Il est bien évident que ce ne sont pas les villes africaines plus ou moins organisées, policées, européanisées qui nous intéresseront ; tout au plus pourraient-elles être le théâtre d'aventures policières qui, tout bien pesé, ne différeraient guère de celles de l'agent secret X-9 ou, au

mieux, de celles, exotiques, de Red Barry au quartier chinois. L'Afrique Noire et sa bordure saharienne offrent bien autre chose et, en premier lieu, le dépaysement, tant par le paysage avec sa faune et sa flore que par ses habitants et surtout son atmosphère.

Tout d'abord, la bande dessinée s'est efforcée d'offrir, avec plus ou moins de réalisme et de bonheur, un aperçu suggestif du paysage africain, ce paysage caractérisé par la savane ou la forêt vierge et coupé de grands fleuves. Lyman Young a penché vers la savane dont il nous montre les vastes étendues herbeuses semées de bouquets d'arbres et de buissons souvent épineux ; cette préférence ne l'a pas empêché d'évoquer, mais avec moins de bonheur, la grande forêt avec ses périls et ses obstacles, et les fleuves coupés de rapides qui la traversent. W. Ritt et Clarence Gray se sont, eux aussi, laissé tenter par cette évocation, ne serait-ce que dans une aventure au moins comme il est témoigné dans « Donald ».

Il y a déjà avec la savane et les fleuves des sources suffisantes d'aventures allant du safari contrarié par les fauves, les éléphants ou les indigènes, à la navigation périlleuse au milieu des rapides dont on ne sort que pour tomber sous la dent des crocodiles ou devant la gueule béante d'un hippopotame. Ces thèmes sont même exploités dans un bref épisode de « La Patrouille des Aigles » (Paul Powell) paru dans « Hop-Là ! ». Foster, mais surtout Hogarth, ont préféré la forêt, plus hostile, plus mystérieuse et plus spectaculaire, le second excellant à traduire l'aspect touffu, humide et inquiétant de cet environnement périlleux. Il est bien certain que savane, forêt et fleuves voient leur hostilité renforcée par

"WHAT HAVE YOU THERE, OLA?" ONE DEMANDED. "A STRANGER, GUXA," OLA GROWLED, "WHO CLAIMS TO COME FROM BEYOND THE GREAT PASS."
"NO DOUBT HE LIES," THE ONONOE DECLARED. "UNTIL HE IS JUDGED AND CONDEMNED LET TUKAN GUARD HIM."

Burne Hogarth, « Les Ononoes » © UFS-UPI.

la faune qui les hante. Lyman Young, Foster et Hogarth, le premier surtout, se sont parfois attardés à montrer de gracieuses antilopes, d'inoffensives girafes ou des zèbres cocasses, mais ils se sont surtout attachés à camper des animaux dangereux et tout d'abord les fauves dont le type même est le lion ; considéré, à tort dit-on, comme le roi des animaux, il a pour lui une réputation de force qui le rend redoutable et une silhouette majestueuse, aubaine des dessinateurs ; qui oublierait l'image de Lethor dressé sur ses pattes de derrière et posant une large et amicale griffe sur l'épaule de Tarzan ? L'autre fauve est la panthère dont Hogarth donne de

Lyman Young, « Tim Tyler's Luck », La panthère noire à la tête blanche © KFS - Opera Mundi.

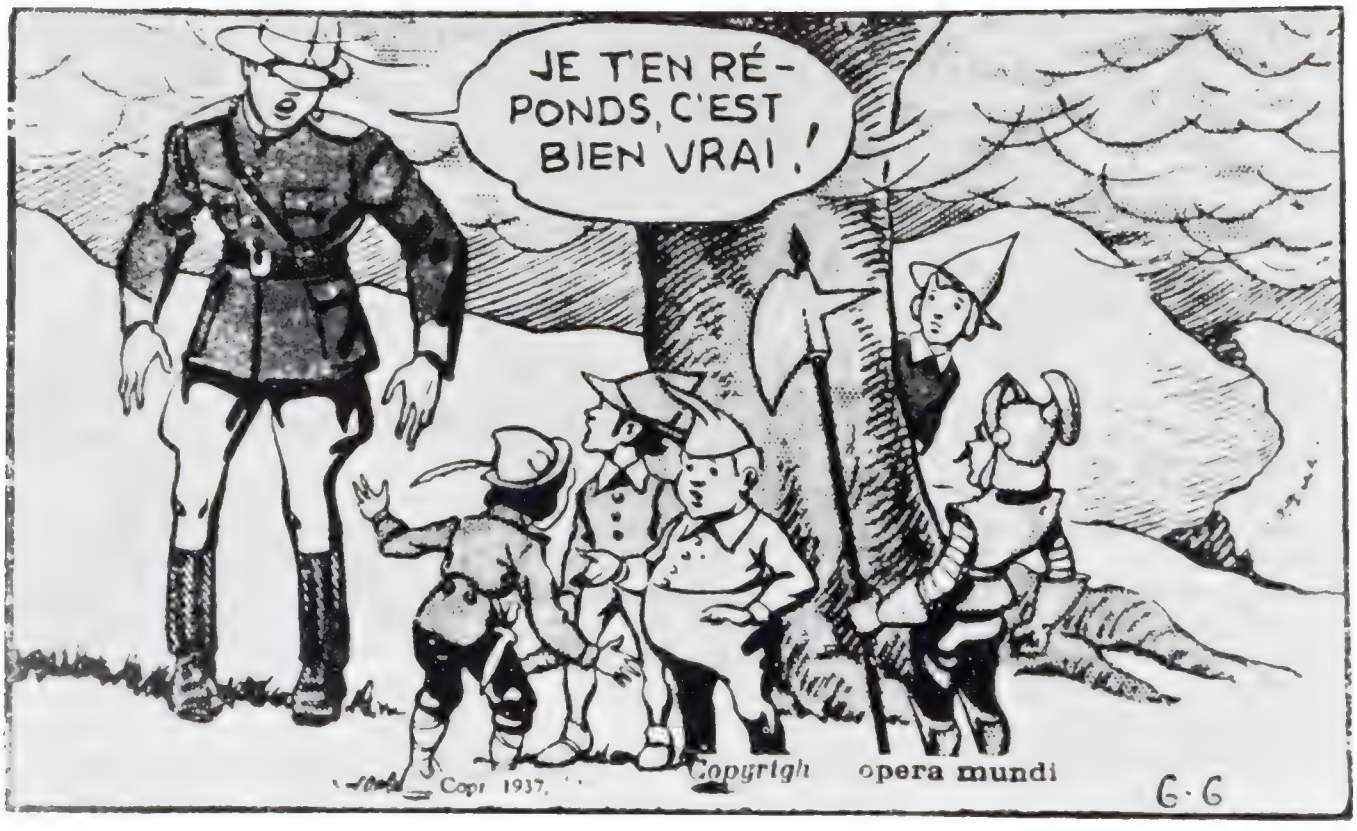
Lyman Young, « Tim Tyler's Luck », L'éléphant blanc © KFS - Opera Mundi.

belles images, l'une d'entre elles en particulier étant bien connue ; le grand spécialiste étant pourtant Lyman Young et son inoubliable Fang. Amical ou dangereux, l'éléphant est redoutable par sa masse, sa force et son intelligence ; là encore, Hogarth nous a laissé des vues inoubliables dont un assaut épique contre des chars Renault qui est un morceau d'anthologie. Lyman Young utilise bien souvent ce pachyderme et lui consacre même parfois des épisodes entiers, créant même une espèce naine, la réalité devenant alors mythe comme elle le devenait déjà avec la panthère noire à tête blanche (fantaisie absolument incroyable) de Lyman Young ou le lion géant tacheté de Hogarth. Il faudrait dire un mot des singes qui jouent un rôle important dans la B.D. africaine, la plupart du temps sous la forme de chimpanzés (Raoul et Gaston), parfois de gorilles, mais aussi sous cette forme imprécise que Foster et Hogarth ont créée et qui est restée célèbre et qui tient plutôt du chimpanzé tout en ayant une taille plus élevée et une force plus grande, l'anthropoïde idéal pourrait-on dire. Nous sommes là en plein mythe de la race animale inconnue créée de toute pièce par l'imagination de l'artiste et que le lecteur accepte sans rechigner, même s'il est averti en matière de zoologie, d'abord par effet de la création artistique et aussi parce que, après tout, pourquoi pas, en un continent où l'okapi fut considéré longtemps comme une fable, où l'hippopotame nain ne fut découvert qu'au début du XX[e] siècle et où l'on discute de l'existence du gorille des montagnes ! Ce mythe de Tarzan et des singes prend ici une ampleur considérable ; c'est le mythe de Mowgli mais porté à un très haut degré et dépassant le stade du vraisemblable des « enfants sauvages » ; n'est-ce pas même le mythe par excellence que celui de l'enfant élevé par les animaux, capable de communiquer avec eux, ayant acquis leurs qualités et ayant pu, malgré cela, devenir un homme civi-

Lee Falk, - Mandrake - © KFS - Opera Mundi

SOUVENEZ-VOUS UN INSTANT DE LA FAÇON DONT LE SORCIER BESA A FAIT MOURIR LE COLONEL CARR LE PÈRE DE LIBIE AVEC LA FIGURINE DE CIRE JETÉE DANS LE FEU...
QUAND CETTE IMAGE AURA FONDU, VOTRE PÈRE MOURRA.
OH/
A DES KILOMÈTRES DE DISTANCE ALORS LE COLONEL TOMBE MORT A L'INSTANT MÊME/

JE VEUX POUR MON PEUPLE ET MOI 1000 ANNÉES DE VIE
QUE VOTRE DÉSIR SOIT EXAUCÉ VIVEZ MILLE ANS, VOUS ET LES VÔTRES
AYANT OBTENU L'ASSURANCE D'UNE LONGUE VIE, LA CRUELLE REINE FAIT TUER LE SORCIER.



Raoul et Gaston chez le roi Atome © KFS - Opera Mundi.

lisé, voire cultivé (Lord Greystoke), et un justicier. Si nous revenons à la faune dont nous avons déjà vu des aspects mythiques, nous aboutissons fatalement au monstre Goru-Bongara (entendons un tyrannosaure) que Hogarth campe d'une main de maître. A ce sujet, n'oublions pas que les traditions noires parlent du Chipekwé qui hanterait le lac Bangwéolo (Rhodésie) et le lac Mwern (Congo-Rhodésie), ou de son proche parent, le Mokélé-Mbêmbê (Cameroun) et que Heuvelmans identifie à des dinosaures ; ces mêmes traditions parlent aussi du Kangamato (Congo-Rhodésie-Angola), identifiable à un ptéranodon ; les grands marais et la suite de grands lacs qui vont du Victoria-Nyanza au Haut-Nil sont des zones bien peu connues et guères explorées, qu'elles donnent asile à des descendants des grands reptiles du secondaire, cela n'aurait rien d'impossible. La réalité rejoindrait alors la fiction, le mythe deviendrait réalité.

Ajoutons enfin que Hal Foster lançant Prince Vaillant sur les traces du Carthaginois Hannon, fait longer à son héros les côtes d'Afrique où lui et ses compagnons se heurtent à des gorilles et à des éléphants auxquels leur imagination (et le crayon de Foster) prêtent des dimensions gigantesques. L'épisode est bref mais il est caractéristique de l'état d'esprit de l'époque.

L'Afrique, c'est aussi une population, laquelle est double : une population autochtone, noire, une population importée, de race blanche : Arabes et Européens.

Les Noirs tiennent une place de choix dans la bande dessinée ; ils sont présents par leur folklore surtout : vêtement, parure, peintures, tatouages, armes, danses, habitations (la « case ») ; ils cohabitent avec les Blancs, les colonisateurs, militaires, fonctionnaires, planteurs, négociants, trafiquants ; ils se heurtent à eux, car deux modes de vie et de pensée s'affrontent, soit que les Blancs les exploitent, soit qu'ils tentent de les faire vivre en paix, essayant de mettre un terme aux éternelles guerres tribales ou de les amener à évoluer dans la voie de la civilisation occidentale. Ces heurts, parfois inévitables, voient leur nombre s'accroître du fait des trafiquants d'ivoire ou d'armes, des illuminés, Noirs ou Blancs, avides de puissance ou de vengeance. Ces hostilités, somme toute assez banales, peuvent tourner au mythe par leur ampleur, le meilleur exemple en étant donné par les deux complices Rufus Flint et Jim Gorrell (un gros et un maigre) qui créent de toute pièce une armée privée moderne pour vaincre Tarzan et asservir une contrée. Il faudra attendre les campagnes d'Ethiopie, d'Erythrée et de Somalie menées lors de la dernière guerre pour assister à des affrontements du même genre, mais ils étaient le fait de nations en guerre et non de particuliers. C'est en cette amplification que réside le mythe, lequel se double d'ailleurs d'un symbole mythique, celui de la technique vaincue par la nature et de la force vaincue par la ruse et le bon droit : la ruée des

Madji le magicien, « Raoul et Gaston » © KFS - Opera Mundi

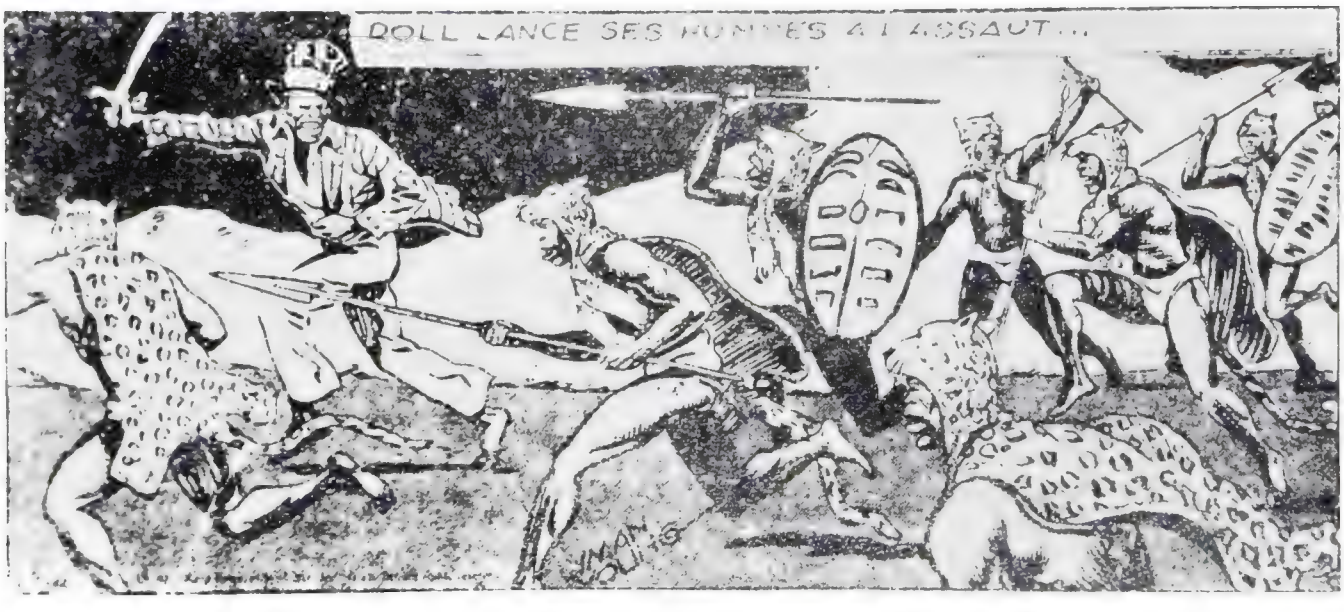
éléphants contre les chars Renault, les avions abattus, vraisemblablement, par des nuées de flèches, les protégés de Tarzan vainqueurs des mercenaires de Flint et Gorrell, le triomphe des lions et des singes sur les mitrailleuses et les canons en constituent l'illustration évidente et épique.

Quant aux Arabes, ils ont le plus souvent le mauvais rôle, celui de pillards et surtout de marchands d'esclaves. Ils portent le poids d'un lourd passé consacré à ces deux activités tant en Afrique qu'ailleurs ; Européens et Noirs en ont gardé des souvenirs très vifs et, pour les seconds, une haine tenace à l'égard du trafiquant de « Bois d'Ebène ». C'est sur ces réminiscences que les dessinateurs et les scénaristes ont campé des silhouettes de pirates et de trafiquants d'esclaves avec une unanimité parfaite : deux aventures au moins en planches hebdomadaires chez Lyman Young (Mickey avant-guerre), les fameux « Diables chantants » de Mandrake (Donald) et les aventures égyptiennes du même personnage (Hop-Là ! et Editions des Remparts) ; même aventure du Fantôme du Bengale se rendant en Afrique du Nord pour tirer Diana des mains des marchands d'esclaves (Aventures avant-guerre et Editions des Remparts), etc.

Il n'y a pas d'aventures africaines sans histoires de tribus mystérieuses et (ou) féroces, et ce trait nous fait entrer de plain-pied dans le mythe : ce sont d'abord des tribus inspirées par l'existence d'anciennes sociétés secrètes ; cela a donné les hommes-léopards (Aventures et Edit. des Remparts) et les hommes à têtes d'animaux, le tout chez Lyman Young (Raoul et Gaston), les célèbres « Diables Chantants » adorateurs du feu (Mandrake), les tribus noires dirigées par un sorcier blanc (Luc Bradefer - Donald) ou surtout par une reine blanche plus ou moins cruelle comme en campa si souvent Lyman Young : la reine de Goobi-Gooba, la reine Lorono, particulièrement cruelle (toutes deux hébergées par « Mickey »). Hogarth se laissa tenter par le genre avec la non moins cruelle N'ani (Spirou et l'Astucieux). Il semble qu'il y ait là chez les Anglo-Saxons un mythe tenace : celui du Blanc, ou de la Blanche, placé à la tête d'une tribu noire sur laquelle il (ou elle) exerce un ascendant puissant, en dissimulant parfois d'ailleurs la couleur de sa peau.

Nous avons certainement affaire ici à une déformation de la réalité à partir d'histoires de sociétés secrètes, de cérémonies plus ou moins secrètes, d'initiations telles qu'elles se pratiquent encore de nos jours et qui, du temps de la colonisation, se déroulaient à l'abri du regard des Blancs. On peut y ajouter le souvenir de tribus découvertes tardivement ou connues longtemps par ouï-dire, tous éléments d'une pénétration et d'une connaissance insuffisantes du territoire africain. Comme il n'y a pas d'aventures africaines sans tribus mystérieuses, il n'y a pas d'aventures africaines sans magie ou sorcellerie, ce qui nous amène en plein fantastique. Lyman Young,

Le mystérieux royaume du passé.



Les hommes-léopards © KFS - Opera Mundi.

Goolu-Goola - Lyman Young, « Tim Tyler's Luck » © KFS - Opera Mundi.

inspiré par H. Ridder Haggard, nous a donné « La flamme mystérieuse de la reine Loana » et « Le mystérieux royaume du passé », à la base de tout cela, la magie, magie que nous retrouvons abondamment représentée dans les planches du dimanche du même auteur. Souvenons-nous du sorcier Wooji (et de ses collègues) qui envoie Raoul et Gaston au royaume des petits hommes ou chez les Panga-Panga où s'affronteront de minuscules soldats de métal ou de paille ; un autre sorcier fait apparaître phoques, morses, ours blancs, pingouins et glaces au cœur de l'Afrique : magie que tout cela. Et magie acceptée d'un cœur léger par le lecteur, car venant de cette mystérieuse Afrique où la magie est, de réputation, chose courante.

En ces années 30-40, l'Afrique recèle encore des portions de territoire mal ou pas connues : zones isolées par de vastes marécages, vallées perdues au fond de gorges abruptes, surtout pénétration et implantation insuffisantes de la part du Blanc rebuté par sa faiblesse numérique, par les excès du climat, par l'inexistence de voies de communication, par l'immensité d'un continent. Ces lacunes géographiques permettent à l'imagination de vagabonder et de créer des régions inconnues peuplées de populations différentes de celles de tribus noires. Ce sont là des possibilités qui ont particulièrement tenté les scénaristes et dessinateurs américains. Hogarth a utilisé largement ce thème, tout d'abord avec des Chinois dont un petit groupe de survivants égarés en Afrique s'est entouré d'une muraille à l'image de celle de leur pays d'origine. Ce petit groupe vit en circuit fermé avec ses mandarins, ses pirates, ses traditions. Puis Tarzan rencontre une tribu d'Amazones blanches, un des plus vieux

L'IDOLE DES DIABLES CHANTANTS ! UNE IMMENSE STATUE DE VERRE DEVANT LAQUELLE LES DIABLES SE PROSTERNENT
LA SEMAINE PROCHAINE
Le sacrifice
6
A SUIVRE

Les diables chantants, « Mandrake » © KFS - Opera Mundi.

Lyman Young, « Tim Tyler's Luck ». Les hommes, têtes d'animaux © KFS - Opera Mundi.

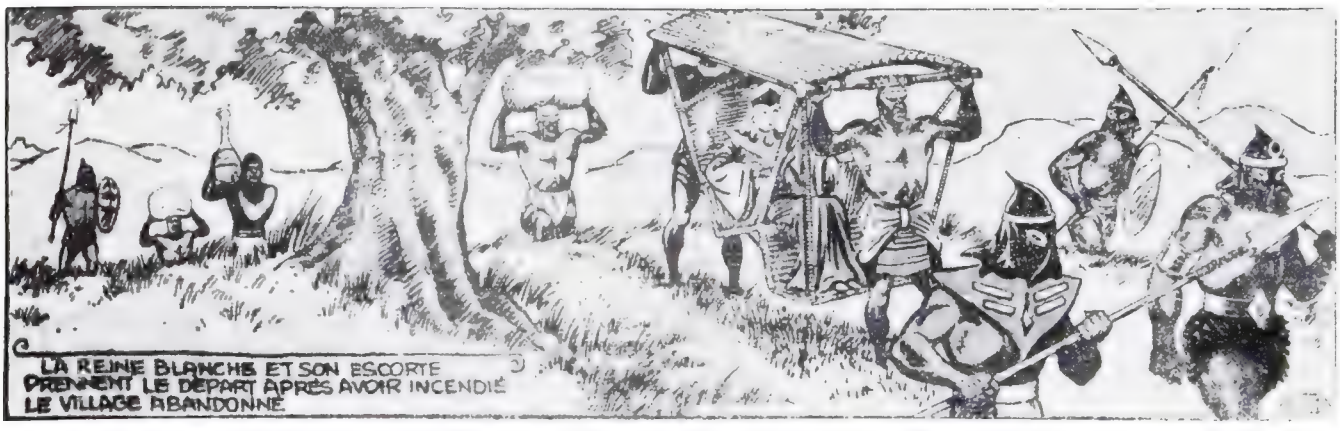
"YOU ARE NOT OF THE JUNGLE. WHO ARE YOU?" TARZAN ASKED. "MY STORY IS QUICKLY TOLD," SHE REPLIED. "MY BROTHER AND I WERE BIG CAT TRAINERS WITH A CIRCUS," SHE SAID. "IN CAPETOWN, WE HEARD RUMORS OF THIS LEGENDARY MOUNTAIN OF DIAMONDS."
"WE CAME TO INVESTIGATE, AND FOUND IT TRUE," SHE CONTINUED. "WITH THE 'SPIRIT-MAN' SCHEME, WE ENSLAVE THE SUPERSTITIOUS NATIVES TO WORK IN THE MINE. THERE ARE ENOUGH DIAMONDS IN THIS HILL TO MAKE US ALL RICH," SHE SAID, WATCHING HIM CLOSELY. "JOIN US AND SHARE EQUALLY WITH US."

Burne Hogarth, « N'ani », Tarzan UFS-UPI.

mythes du monde hérité de l'Antiquité grecque, des Vikings amenés là par les fortunes — ou les infortunes — de la mer, des pygmées néanderthaliens, les Lingoos, qui décimeront sa tribu natale. Il découvrira enfin, horreur d'entre les horreurs, le peuple monstrueux des Ononoes, cruels et hideux monstres sans corps ni jambes. Nous avons atteint ici le mythe à l'état pur avec la création imaginaire d'êtres invraisemblables. Nous retournons aux sources en rejoignant les affabulations médiévales des Unipèdes et autres Sirènes du même genre.

A ce thème de la peuplade étrangère perdue au cœur de l'Afrique, on peut rattacher « Le mystérieux royaume du passé » qui fait vivre en pleine Afrique Noire un groupe d'hommes et de femmes issus du Moyen Age féodal européen. Le thème se complique d'un élément temporel mais relève du même état d'esprit.

Il resterait enfin à évoquer, le plus grand d'entre tous les mythes, le mythe des mythes, et aussi surprenant que cela paraisse, c'est une bande comique qui va nous le fournir, une bande familière, bien éloignée des sombres mystères de l'Afrique, de ses craintes, de ses épouvantes, de ses maléfices : c'est de Pim, Pam, Poum que nous voulons parler ; Pim, Pam, Poum établis définitivement dans ce pays de rêve qu'est l'île Bongo où les habitants mènent (ou mèneraient sans Pam et Poum) une vie idyllique sous un ciel éternellement bleu. Nous trouvons là trois mythes chers au cœur de l'homme et qui sont ceux qu'il chérit le plus : celui du paradis terrestre, de l'éternel été et de l'éternelle jeunesse,



Lorono

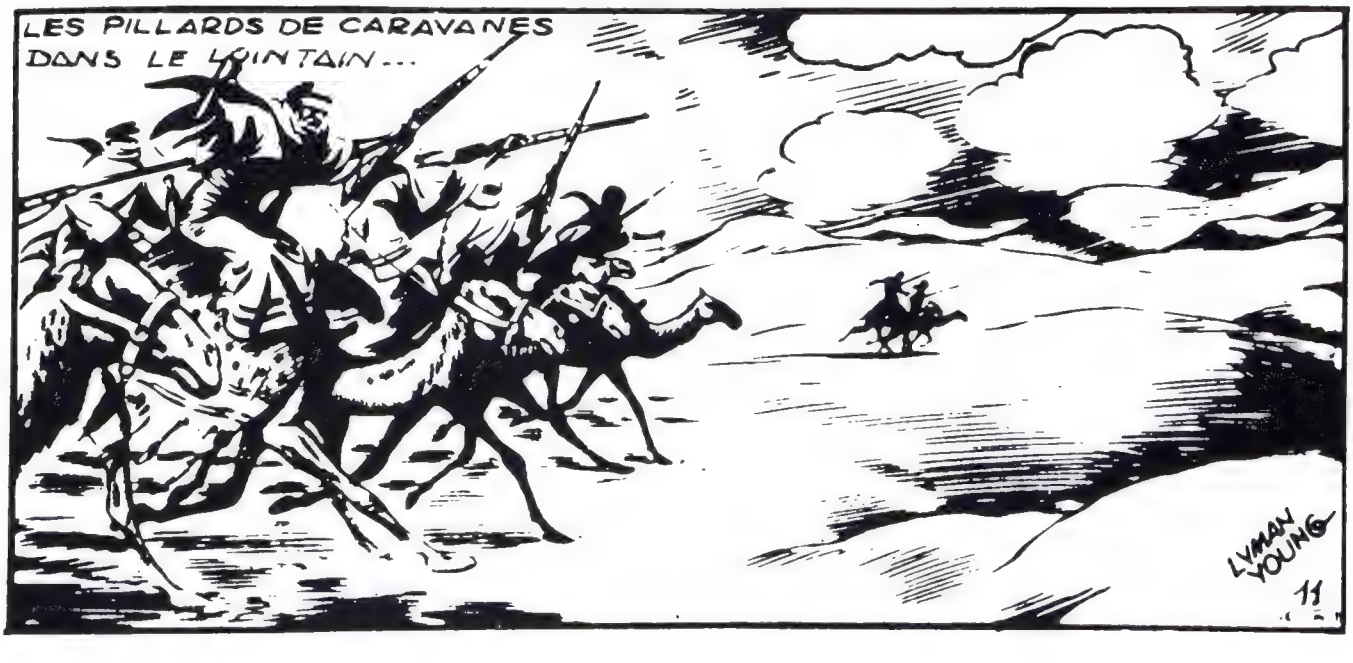
Luc Bradefer en Afrique © KFS - Opera Mundi

Lyman Young, « Tim Tyler's Luck » © KFS - Opera Mundi.

...poussa un joyeux appel. La broussaille s'entr'ouvrit. Un fauve géant surgit, dressé sur ses pattes de derrière. Ce n'était autre que Lethor, l'ami de Tarzan.

Lethor et Tarzan, « Tarzan », Burne Hogarth © UFS-UPI.

Lyman Young, « Tym Tyler's Luck », Les Arabes © KFS - Opera Mundi.



ses héros étant figés à un âge immuable. On pourrait y ajouter le mythe du pays de Cocagne si tante Pim et Miss Ross ne persistaient à imposer des corvées domestiques ou scolaires aux éléments mâles de la famille. Comment qualifier autrement que du nom de Paradis Terrestre cette île de l'éternel été où les hommes et les bêtes fraternisent dans des rapports constants et familiers, où l'on consacre le plus clair de son temps à la sieste, à la pêche ou à toutes autres sortes de farniente ? Qui n'a pas rêvé de vivre sous le ciel éternellement bleu de l'île Bongo en dégustant les délicieuses tartes de la tante Pim en compagnie d'un chimpanzé sympathique et familier ? (de préférence dans la peau de Pam et Poum.)

L'Afrique semble donc offrir le terrain le plus favorable à la création de mythes ; n'est-ce pas d'ailleurs une tradition de l'Europe médiévale que de faire de ce continent la terre des mythes par excellence en y mettant aussi bien les licornes que le Prêtre Jean ou la Reine de Sabba ! Elle est la terre des mythes parce qu'elle est terre inconnue et effrayante, parce que le Blanc ne l'a jamais explorée à fond et parce que, surtout, mis à part quelques vieux broussards, il n'a jamais saisi son âme qui reste pour lui étrangère, impénétrable. Il n'y a rien de plus inquiétant et de plus propice au délire de l'imagination que ce qu'on ne connaît pas. De plus, la tradition héritée des conquêtes coloniales a fait de l'Afrique une terre difficile, cruelle, peuplée de tribus féroces, souvent même anthropophages, et l'actualité nous a montré avec quelle facilité ces traits revenaient à la surface dès que les Noirs étaient livrés à eux-mêmes : aviateurs italiens massacrés et dévorés, Watusi torturés par leurs voisins jaloux de leur haute taille, etc., ces cruautés, ces difficultés sont exaltées, amplifiées dans la bande dessinée, amplifiées jusqu'au mythe. Enfin, l'Afrique, par son climat, sa chaleur accablante, son atmosphère lourde, souvent déprimante, porte aisément au vagabondage de l'imagination. Il est probable qu'à travers ses Présidents plus ou moins folkloriques, à travers ses Etats nouveaux et plus ou moins artificiels, à travers une modernisation de surface, à travers les luttes d'influence des grandes puissances mondiales, le continent Noir gardera encore un certain temps son visage mystérieux ; ce qui est certain, c'est que, dans les années 30-40, il était, par définition, la terre de l'inconnu et des maléfices. Rien d'étonnant à ce qu'il ait offert un terrain de choix à l'Aventure, à ce qu'il ait été une des terres de mythes par excellence.

---

de notre correspondant au Japon

Koseï Ono, notre correspondant au Japon, nous communique les dernières nouvelles concernant le monde de la bande japonaise. L'édition japonaise du Spiderman connaissant un grand succès dans ce pays, l'éditeur de Shonen Magazine a demandé à Koseï Ono de le conseiller dans le choix d'un deuxième personnage de chez Marcel. Après une longue réflexion, Koseï Ono s'est décidé pour Hulk. Hulk est redessiné par un cartooniste japonais, Koseï Saigo (Koseï Ono nous fait remarquer que tous les Japonais ne s'appellent pas Koseï !). Le texte de cette série est de notre correspondant. Il y a un changement : ce n'est plus Bruce Banner le scientifique, mais le Docteur Araki, etc.

Quant à Spiderman, on a modifié un peu la psychologie du personnage. Stan Lee, qui suit de très près l'évolution de ses personnages, semble être d'accord pour le moment sur ces modifications. Entre temps, Tsuru Shobo Publishing Company a publié plus de 20 livres de Peanuts. Ce sont des millions de copies qui se sont vendues. Le même éditeur publie Andy Capp (6 volumes). Beetle Bailey et Blondie sont édités aussi en version anglaise et japonaise. Tsuro Shobo a aussi l'intention de publier B.C. et The Wizard of Id et prépare un magazine de bandes dessinées exclusivement étrangères. Koseï Ono pense que tout le matériel américain a été réédité, sauf Popeye... Car Popeye est édité en livre pour jeunes, en noir et blanc, avec des histoires d'avant-guerre et des années 60.

Par ailleurs, Koseï Ono nous apprend que l'année prochaine il participera à un Salon International des Cartoons au Canada. C'est une nouvelle importante, car elle nous permettra d'apprécier les bandes dessinées japonaises. Car ce sera la première fois que l'on exposera des B.D. japonaises, excepté l'exposition du Drugstore St-Lazare.

Le Yellow Kid.

Lucca 6 - Salone Internazionale dei Comics

Auspici : Istituto di Pedagogia dell'Università di Roma, Istituto di ricerta sulle comunicazioni di massa di Spoleto, Mostra d'Arte Cinematografica di Venezia - Patrocino : Comune di Lucca, Amministrazione Provinciale di Lucca, Ente Provinciale per il Turismo di Lucca - Organizzazione : Archivio Internazionale della Stampa a Fumetti, Immagine-Centro di Studi Iconografici ; Socerlid-Société Civile d'Etudes de la Recherche des Littératures Dessinées.

COMITATO D'ONORE :

Rino Albertarelli, Giovanni Arpino, Carlo Della Corte, Enrico De Seta, Umberto Eco, Roberto Giammanco, Vittorio Metz, Hugo Pratt, Anna Salvatore, Luigi Volpicelli, Bernardino Zapponi, Cesare Zavattini.

DIRETTIVO :

Presidente Onorario : Luigi Volpicelli.
Presidente : Ernesto G. Laura.
Direttore : Rinaldo Traini
Tesoriere : Mario Marchetti.
Segreteria Organizzativa : Nadia Iacovazzi
Public Relations : Rino Albertarelli, Claudio Bertieri, Sergio Bonelli, Orio Caldiron, Romano Calisi, Pier Carpi, Pierre Couperie, Gastone Schiavotto, Luis Gasca, Luciano Guidobaldi, Giovanni Martinelli, Claude Moliterni, Maria Grazia Perini, Evelina Tarroni, Sergio Trinchero.

La giuria per l'assegnazione dei premi « Yellow Kid » e « Gran Giunigi » sarà costituita tra i componenti del Comitato d'Onore, del Direttivo e tra i più validi esponenti dell'Arte e della Cultura.

COMITATO SCIENTIFICO

Presidente : Luigi Volpicelli.
Segretario : Romano Calisi.
Membri : Mauro Nasti, Iela Picco, Evelina Tarroni.

6ª ESPOSIZIONE INTERNAZIONALE DEI COMICS

Sezione dedicata a l'« insolito » : come i comics hanno rappresentato l viaggio immaginifico della fantasia nel surreale e nel fantastico

Hanno collaborato in vario modo alla realizzazione della mostra : Marcello Febbrini, Mario Picca, Francesco Privitera, Giorgio Salvucci, Rinaldo Traini, Sergio Trinchero.

6ª TAVOLA ROTONDA INTERNAZIONALE
RELAZIONI E COMUNICAZIONI

Sezione Didattica

Professa Evelina Tarroni : « Film e figuratività infantile ».

Sezione Scientifica

« La crisi della famiglia nella stampa a fumetti ».

Relazioni sul tema :

Luigi Volpicelli, Direttore dell'Istituto di Pedagogia, Università di Roma ;
Ilea Picco, Direttrice dell'Istituto di Pedagogia Università dell'Aquila ;
Mauro Nasti, Vice-direttore dell'Istituto per la Ricerca sulla Comunicazione di Massa ;
Francesco Tonucci, dell'Istituto di Psicologia del CNR ;

LUCCA6

salon international des bandes dessinées

Pierre Couperie
Claude Moliterni

Une vue intérieure du Théâtre del Giglio.

L'exposition présentée sous les remparts de la ville.

Gianni Bono, Nino Bernazilli et Hugo Pratt.

Evelina Tarroni, della Facoltà di Magistero dell'Università di Roma ;
Claudio Bertieri, di « Immagine - Centro di Studi Iconografici ».
Romano Calisi, direttore dell'Istituto per la Ricerca sulle Comunicazioni di Massa.
Giancarlo Cupperi : « Osservazioni psicologiche ad una manifestazione di arte totale ».
Gabriele Paragona : « Aspetti sociologici di un gruppo eterogeneo di visitatori ad una manifestazione di arte totale ».
Beatrice Barbalato - Floriana Tarroni Relazione sulla ricerca : « Pippo e Lalla » e « Moose » : La presenza degli stereotipi della famiglia americana nelle strips di un quotidiano italiano.

Sezione tecnica-divulgativa

Ernesto G. Laura : « La produzione dei comics dell'anno 1969-70 ».
Paolo Grilli : « Lo stato attuale delle video e cine-cassette ».
Edoardo Bruno : « Possibilità e rischio delle video cassette in Italia ».
Pierre Couperie : « Bande dessinée et histoire de l'art ».
Claude Moliterni : « La production de l'année en France ».
Inoltre la SOCERLID presenta una serie di proiezioni sonorizzate con diapositive a colori a cura di Claude Moliterni dedicate a :
- « Lieutenant Blueberry » de Gir et Charlier (II parte),
- « Frazetta » (dessin),
- « La chute de la maison Usher », Battaglia,
- « Dessin et fumetti », Hugo Pratt,
- « Les avatars » de Hoddock-Hergé,
- « Lone Sloane magnifico », Druillet,
- « Greg », Achille Talon.

MOSTRA INTERNAZIONALE
DEI CARTOONIST

a) I Cartoonists italiani.
b) I Cartoonists stranieri.
c) Due momenti felici del cartooning italiano : **Walter Molino e Dino Battaglia.**
d) Gli animatori italiani.
e) Gli umoristi cubani.

Nazioni che hanno aderito a LUCCA 6 :

Argentina, Belgio, Brasile, Colombia, Cuba, Francia, Germania Occ., Inghilterra, Irlanda, Italia, Nuova Zelanda, Olanda, Portogallo, Spagna, Svizzera, Svezia, Unkheria, U.S.A.

Enti, Associazioni, Clubs, ecc. italiani e stranieri che hanno aderito a Lucca 6 :

Amici del Fumetto - Genova.
Associacion Colombiana de Historietas Gratificas, Bogota.
Associazione Amiciza Italia - Cuba, Roma.
Bienal Mundial de la Historieta, Buenos Aires.
C.A.B.D., Bruxelles.
Code Authority, New York.
Condor - Film AG, Zurigo.
Centro Studi Cinematografici « De Agostini », Torino.
Comics, San Sebastian.
Club Anni Trenta, Genova.

Robert Gigi et David Pascal en grande discussion devant des dessins de Dino Battaglia.

Pratt - Georges Rieu (Pif).

André Leborgne (RTP), Marcel Michel et Francisco de la Fuente (GELD).

Club Sweden, Götteborg.
Cottereau, Editeur, Paris.
Creepy, Paris.
Edition Dargaud, Paris.
Edizioni Alpe, Milano.
Edizioni Araldo, Milano.
Edizioni Astorina, Milano.
Edizioni Bianconi, Milano.
Editorial Bruguera S.A., Barcelona.
Editoriale Corno, Milano.
Erie, Paris.
ERB-DOM, Bruxelles.
Escola Panamericana de Arte, Sao Paulo.
Filmcritica, Roma.
Flash, Genève.
Fotos & Fotos, Rio de Janeiro.
G.E.L.D., Genève.
Gino Sansoni Editore, Milano.
Institut Hongrois des Relations Culturelles avec l'étranger, Budapest.
I.P.D. Publishing Co., New York.
Journal Tintin, Bruxelles.
Milano Libri, Milano.
National Cartoonists Society, New York.
National Periodical, New York.
Nostalgia Press Inc., New York.
Opera Mundi, Paris.
Paese Sera, Quotidiano di Roma.
Pilote, Neuilly-sur-Seine.
Edizioni Paoline, Milano.
Pif, Paris.
R.T.S., New York-Roma.
S.A.C.I.S., Rai-Roma.
Syndicat des Dessinateurs, Paris.
S.O.C.E.R.L.I.D., Paris.
Social Science dept, San Francisco.
State College, San Francisco.
United Feature Syndicate, New York-Roma.
U.P.I., Paris.
Verlac Documentation, Berlin.
Vampirella, Paris.
Zoom, Paris.

Mougin (Pif), Georges Rieu (Pif), Robert Cottereau (Serg), Robert Gigi (Orion), Pierre Couperie (Socerlid), Hugo Pratt (Corto Maltese).

Une intervention sur les vidéo-cassettes.

31 octobre. - Arrivés en compagnie de Georges Rieu, d'Ugo Pratt et de R. Gigi, nous voici, Claude Moliterni et moi, tout contents de nous retrouver à Lucques avec le souvenir du grand succès de l'an dernier, et comptant sur une réussite plus grande encore. Le Salon ouvre à 17 heures ; pourtant, à midi, tout le monde est déjà là, parfois depuis la veille ; toute la direction du festival : Ernesto Laura, Rinaldo Traini, Sergio Trinchero, Claudio Bertieri, Nadia-la-secrétaire, et l'institut de pédagogie de l'Université de Rome, complet autour du professeur Volpicelli, à sa table ronde habituelle dans l'angle de la salle à manger. Surgissent David Pascal de la National Cartoonist Society, J.-C. Mougin, de « Pif », le professeur Calisi, Robert Ahier de l'agence UFS-UPI ; les dessinateurs aussi : Dino Battaglia, Rino Albertarelli, vieux amis retrouvés avec joie. Robert Cottereau de la SERG arrivera le soir. Luis Gasca, victime d'un accident d'auto, n'a pu venir. Dans la foule, au Teatro del Giglio, centre du congrès, tous ceux qui logent dans d'autres hôtels (il y en a six ou sept, tous remplis) : Gérald Gauthier d'Opera Mundi, et le CABD en la personne de Leborgne et de Lefebvre, et le GELD avec F. de La Fuente et M. Michel, et le célèbre fan ecclésiastique don Serafini, et les hardis pionniers qui suivent la piste ouverte par Gigi l'an dernier : Druillet et Loro, et leurs femmes (charmantes) et de Beketch. Sans oublier l'ami Filippini et Ugo Scotto, qui me branche instantanément sur les coupures dans l'œuvre de D.W. Griffith et le rôle des régiments noirs dans la guerre de Sécession : debout depuis treize heures, je tiens le coup de mon mieux pendant que Moliterni met le cap sur la cabine de projection pour inspecter le matériel qui l'inquiète beaucoup. M. Greg arrive. Il y a foule, tout le monde est content de se retrouver là, l'affaire s'annonce très bien, et dix minutes plus tard, c'est la douche froide : après les petits discours d'ouverture, on se lance aussitôt dans une discussion de pédagogie, sans projection de documents et sans aucune nouveauté : le professeur Tarroni avait communiqué des résultats très intéressants il y a deux ans, mais cette fois, il n'y a rien de nouveau. Le public prend la tangente rapidement pour aller discuter dans le hall. Début très fâcheux, erreur de tactique désastreuse : il aurait fallu une présentation des hôtes de marque : directeurs de journaux et d'agences, dessinateurs et scénaristes, etc. Puis se lancer dans la bande dessinée par quelque chose de spectaculaire. Au lieu de cela, on se croirait revenu au Salon d'il y a quatre ans...

Le soir, excellent programme de dessins animés antiques : les « Tumbling Bugs » de Winsor McCay,

La villa Manzi.

Gérald Gauthier (Opera Mundi) et Robert Gigi confrontent, dans les jardins de la villa Manzi, leurs opinions sur la création d'un syndicat de dessinateurs.

Le marché des bandes dessinées.

Mougin (Pif), Georges Rieu (Pif), Joël Laroche (Creepy-Vampirella-Zoom), Robert Ahier (UPI).

avec des fonds à la Nemo, Popeye contre Simbad, dont les monstres enchantent Druillet et Loro, et un choix des tout premiers Mickey Mouse, bourrés de trouvailles étonnantes et montrés en parallèle avec des images des strips de Mickey de la même époque. Fin à 2 heures du matin. Remarquable, mais ce n'est pas de la bande dessinée...

1er novembre. - Midi et demi : ouverture de l'exposition dans les grands souterrains du bastion San Paolino. Auparavant, il y a un vif incident au Teatro, la SERG n'ayant pas de stand alors qu'elle en avait réservé un... Exposition très spectaculaire, dont les trois thèmes principaux sont l'insolite, la famille dans les comics et un hommage conjoint à Walter Molino et à D. Battaglia. Sonorisation, lumière noire, diapositives fusant en tous sens, le tout sans commentaire, ce qui est sans doute dommage : le spectateur est plus impressionné qu'informé. Au total, belle réalisation.

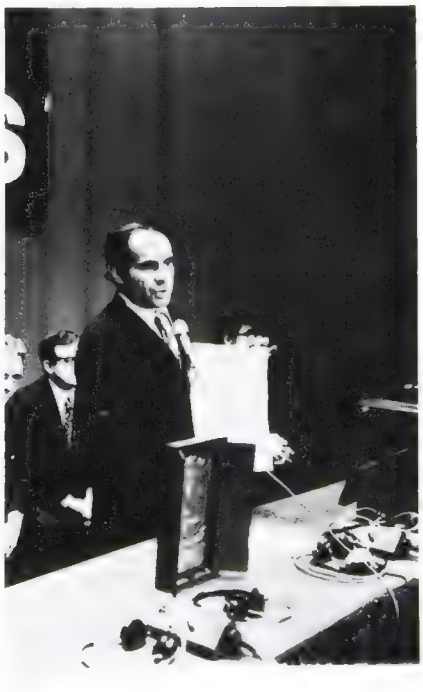
Au dessert, à l'hôtel Napoléon, le jeune dessinateur Bonvi arrive avec son album « Sturmtruppen » tout frais sorti. Aussitôt, en bon camarade, Ugo Pratt improvise, pour le vanter, un extraordinaire numéro de Comedia dell'Arte et de folk-song, avec ballade à la guitare en allemand de fantaisie. Un triomphe. G. Rieux découvre non sans surprise quel genre d'homme il a embauché !

Le sindaco de la ville de Lucca ouvre la séance de la remise des prix.

Ernesto Lauro, président de Lucca 6, Rinaldo Traini, directeur de Lucca 6.

David Pascal présente le diplôme que la National Cartoonist Society offre à Immagine pour ses efforts en faveur de la bande dessinée.

Michel Greg (Tintin) présente en première italienne le dessin animé de Belvision, « Tintin et le temple du soleil ».



Finalement, cela a été le plus grand moment du festival. Question : à quoi sert le théâtre del Giglio ?

L'après-midi, au Teatro, conférence d'E. Bruno sur « Possibilités et risques de la vidéo-cassette en Italie ». Décidément, tout sauf la bande dessinée. Nous devions, Moliterni, Pascal et moi, fonctionner demain, mais une des lanternes de projection a brûlé. Qu'en sera-t-il ? Moliterni enrage. Visite prolongée du marché aux illustrés rares. Dans la foule, Robert Roquemartine, de Futuropolis ; les prix pratiqués le rendent rêveur, et il y a de quoi. Pourtant, les affaires vont grand train, et à 19 heures, tout est liquidé Le soir, formidable séance (c'est tuant, Lucques) de films d'animation italiens. Tous sont d'excellente qualité, plusieurs absolument remarquables dans des genres divers. Retenu en particulier « La Citta » de Bignardi, très poétique, avec beaucoup de trouvailles graphiques, et « Il signor Rossi va al camping » de Bruno Bozzetto, une pluie de gags. Mais ce n'est toujours pas de la bande dessinée. Ces programmes seraient de merveilleux compléments à des journées de causeries et projections consacrées aux fumetti, mais on n'en a pas encore vu l'ombre...

2 novembre. - Enfin un débat animé, le matin, sur les rapports entre dessinateurs et éditeurs. Robert Gigi intervient brillamment, ainsi que Gérald Gauthier. On parle enfin de bandes dessinées, au dernier jour de ce congrès qui leur est consacré. A 13 heures, avec une heure de retard, car le débat s'est prolongé, départ en convoi de cars vers la villa Mansi, somptueuse résidence d'été bâtie au XVIII" siècle dans les collines ; déjeuner agréable, mais, des parasites s'étant glissé dans la foule, certains des hôtes — Loro, Pascal, Battaglia, Druillet, etc. — doivent se replier vers un restaurant voisin... Tout le monde se trouvant bien à table puis sur les pelouses de la villa — il fait très

doux — nous sommes de retour à Lucques à 17 heures, alors que les conférences devaient commencer une heure plus tôt. Avec une installation de fortune (3 commandes pour assurer le passage des diapos : Claude Moliterni doit recruter un aide !), à fond de train, en deux heures, Moliterni présente la production française de l'année et quelques montages sonorisés (Gir, Frazetta, Flash Gordon), David Pascal l'évolution récente de la presse Underground. Malgré les regrets de Rino Albertarelli, dont la gentillesse me touche, je renonce à accabler le dernier carré de fidèles et à passer à toute vitesse, sur le coup de 7 heures du soir, une conférence passablement technique. Ce sera fait pour l'an prochain... Il y a enfin des bandes dessinées à Lucques, mais beaucoup, partis après le repas, seront rentrés chez eux sans en avoir vu aucune. Si, sur le plan des discussions dans les halls d'hôtel, les cafés, les coulisses, sur le plan des retrouvailles entre amis, le Salon est un succès complet — « C'est drôlement sympa », comme dit Mme Loro — il y a une très décevante rechute au Teatro et dans les relations entre organisateurs et hôtes importants. On en a une nouvelle preuve à la remise des prix : le Yellow Kid de Ph. Druillet fut d'abord remis à Cl. Moliterni, le jury ignorant que Druillet était dans la salle et pouvait donc en prendre livraison lui-même... Excellente idée, le Yellow Kid, d'ailleurs.

Philippe Druillet, grand prix de la bande dessinée internationale, reçoit le Yellow Kid et le Grand Guinigi des mains de Claude Moliterni, coorganisateur de Lucca 6

Le soir, projection de « Tintin et le Temple du Soleil » et de « It's the great pumpkin, Charlie Brown », apporté de France par M. Ahier. Ensuite, jusque très avant dans la nuit, dernière veillée amicale dans le lobby de l'hôtel Napoléon, avec Pascal, Battaglia, Loro, MM. Rieux et Greg, Druillet, Pratt et sa guitare... C'est bien ce qui a sauvé Lucca, cette année.

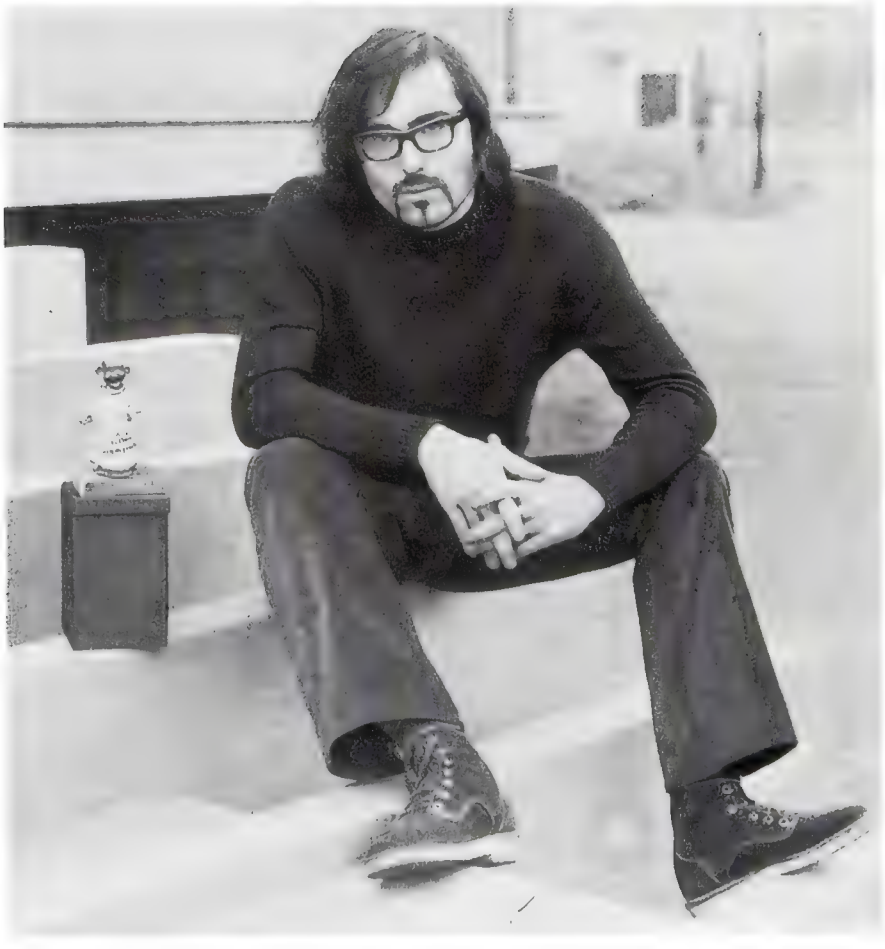
Dino Battaglia reçoit le Yellow Kid, meilleur dessinateur d'Italie.

Alfredo Castelli, comme scénariste italien.

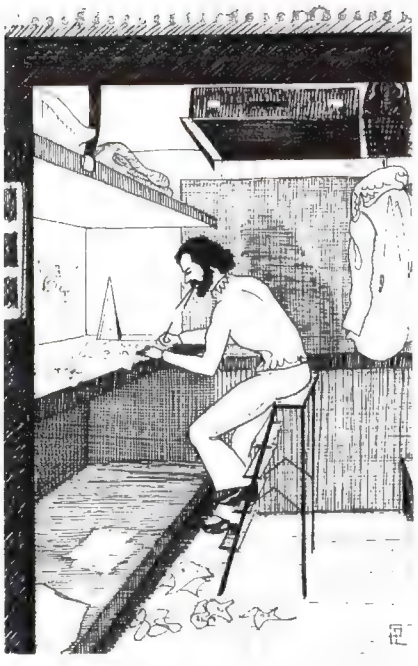
Johny Hart, pour le scénario du Wizart of Id et de B.C. En son absence, David Pascal reçoit le Yellow Kid.

Georges Rieu reçoit le Yellow Kid et le Grand Guinigi consacrant Pif comme le journal de bandes dessinées ayant fait l'effort de promotion le plus important pour la diffusion de la bande dessinée dans le courant de l'année 1970.

Recevaient le Yellow Kid, Bompiani Ed., Mondadori, pour leurs éditions italiennes.
Une mention spéciale était décernée à André Leborgne pour son effort en faveur de la bande dessinée, à Sansoni, éditeur, pour l'Encyclopédie dei Fumetti et au Club Anni Trenti pour ses rééditions.



Philippe Druillet.



Dessin de P. Couperie exécuté dans le rapide Rome-Paris. Le dessinateur, c'est Gigi, infatigable, qui prouve que la B.D. n'est pas un métier de tout repos.

Photos Pierre Couperie - Claude Moliterni.

Après la remise des prix, dans le lobby de l'hôtel Napoléon, Hugo Pratt nous pousse la romance. Albertarelli échange

quelques idées avec Traini. Greg, toujours en verve, nous parle de B.D. et de la nouvelle formule de Tintin. Mougin et Traini.

3 novembre. - Le calme, tout le monde est parti sauf les organisateurs restés pour le conseil, auquel participe Claude Moliterni. Les Français se rassemblent à l'hôtel Napoléon. Avant le train de 17 heures, Gigi, Mme Loro et moi faisons un dernier tour en ville pour une razzia chez les libraires. Au retour (l'hôtel est à un kilomètre de Lucques, nous annonçons qu'on trouve des rééditions du Fantôme, de Mandrake, de Tarzan. Aussitôt, un dessinateur, célèbre par ses déclarations contre les nostalgiques, rattrape à la course le taxi qui partait, nous crie : « A la gare » et disparaît sur les chapeaux de roues... Qu'est-ce que ce serait s'il l'était, nostalgique !

Omnibus pour Viareggio, puis train de Paris. D'ordinaire, c'est, jusqu'à Gênes, une émeute à roulettes. Cette année, il est vide. Gigi en profite pour sortir ses papiers et se mettre au travail ; quand le préposé a installé les couchettes, Gigi annexe l'escabeau comme tabouret et la couchette intermédiaire comme table à dessin, et reconstitue son atelier. Les sept autres, indignés, vont s'entasser dans le compartiment voisin. Paris. Petit matin grisâtre ; comme le dirait un grand absent, le fond de l'air est frais. Nous sommes tous encore un peu à Lucques. Au moment de se disperser, et malgré toutes nos râleries contre la pétaudière, nous formons le même vœu : « A Lucques, l'an prochain ».

PIERRE COUPERIE.

LUCCA 6

...en direct de...

Dans le train,pour aller à Lucca, on avait une bouteille de whisky et une vieille dame. La vieille dame n'était pas à nous mais elle était dans notre compartiment et elle regardait la bouteil le de whisky et Philippe Druillet.Au bout d'un moment elle ne regardait plus que Philippe Druil let parce que la bouteille était DANS Philippe Druillet.
Le matin en arrivant à la gare de Lucca, Henri Filippini a dit:"je vais demander le chemin." Henri Filippini croit qu'il parle italien et nous on le croyait aussi mais il a abordé une dame et il a dit:"Per favore signora el theatro de giglio?" Alors la dame a dit "Oh" en italien et elle a commencé à courir.Le chef de gare a regardé Henri et il a dit:"Furia francese". Finalement on est arrivé au Théâtre.Là,on pose les valises et on commence à chercher un responsable.Martine Loro qui a vu le "voleur de bicyclette" dit:"attention aux bagages... avec ces italiens!" Tout à coup,un petit barbu arrive devant nous il sourit et il dit:"vous êtes les invités français? Je parle français" on dit:"oui" Alors il dit à jean-Marc Loro:"Qu'est-ce que tu penses des possibilités d'acculturation des masses par la bande dessinée dans le contexte socio-économique de la société de consomation?" Loro dit:"ça fait plaisir d'entendre parler français."et on va à l'hôtel Universo où on était invités.On dit au portier:"Nous sommes les congressistes Français,où sont nos chambres!

Le portier fait "bop,bop"avec sa bouche et il oublie de la refermer.Au bout d'un moment il hurle:"direttore,direttore"en bougeant les mains très vite."Il n'a pas l'air au courant dit Nicole Druillet.Un monsieur bien habillé arrive en courant.Il dit un tas de mots très jolis et il fait un sourire.Je dis:" No comprendé" Le direttore dit:"Qué?"Une dame qui était dans le hall dit:"yé parlé oune pétite française, yé tradouctionné por vos." On dit:" oui" et Loro ajoute:"Tradutore tradittore hé hé." c'est comme ça qu'on a eu nos chambres.
A midi, on arrive au restaurant, on regarde le menu et on demande au garçon:"qu'est ce que c'est que ça?" le garçon dit:"pasta."-et ça,on dit."pasta"il répond. -et ça? "pasta".Alors on dit:"Pasta pour tout le monde et une bouteille de Chianti."Alors le garçon sourit et il dit:"parla italiano si?" L'après midi le congrès commence.Dans la salle il y a des écouteurs-traducteurs et sur la scène une dame qui parle.On met les écouteurs et on entend:"les rapports entre la mentalité primitive et la psychologie infantile sont faciles à prouver." je dis:"ils ont dû mal brancher les écouteurs on entend une table ronde de l'Ortf."Claude Moliterni qui parle italien fait non avec la tête et il dit en montrant la dame:"c'est ça qu'elle dit." Alors Druillet dit:"mais je croyais que c'était un congrès de bande-déssinée."A partir de ce moment-là je ne me souviens plus parce que je me suis endormi.

Un peu après, on décide d'aller dîner.Au restaurant on dit:"pasta pour tout le monde et une bouteille deChianti Et puis on va se coucher.C'est comme ça que ça s'est passé le premier jour du congrès de Lucca6.La première nuit c'est pas la peine d'en parler sauf qu'on a pas pu dormir à cause des "capucinos";c'est pas des bêtes mais des petits cafés très forts avec du lait de vaches italiennes et du chocolat en poudre dessus,vous voyez le genre.Le lendemain on se lève un peu pâteux.Pendant le petit déjeuner je dis à Philippe Druillet:"je me sens un peu pâteux." Si"dit le garçon et il m'apporte des spaghettis.

Après déjeuner, on va au théâtre. Dans l'entrée il y a des éditeurs en train d'installer leurs stands. Claude Moliterni dit: "on va monter le stand de la SOCERLID" On dit "oui" et on commence à travailler. Quand on a fini on dit: "ouf!" alors un monsieur arrive il est très rouge et il dit des mots très vite et très fort. Claude Moliterni dit: "on lui a piqué son stand il faut s'en aller." On enlève tout et Claude dit au monsieur: "es oune bordelo coui" et il remue les bras comme les italiens et il rit, il dit: "allez tous vous faire ..." et d'autres choses comme ça. Alors tout le monde rigole sauf le monsieur qui remue la tête. Là-dessus monsieur Gauthier vient et dit: "Venez donc au stand Opera Mundi chers amis." Alors on dit: "oui merci" et on travaille. Quand on a fini il est midi. Claude dit: "faut tout ranger sans ça ils vont nous piquer des trucs." il a dû voir le "voleur de bicyclettes" aussi.

L'après-midi on décide de visiter le marché des vieilles bandes déssinées. Un monsieur me montre un vieux journal déchiré et il dit: "Topolino, cinq mille lires." je dis: "hého" et je me tape le front

alors il devient tout rouge et il crie. Alors on s'en va visiter une exposition de bandes insolites, dans des souterrains. C'est drôlement chouette et il y a de la musique qui fait peur. Philippe imite Frankenstein et on dit: "ah si on pouvait faire ça en France" et on va manger des pasta et boire du chianti. Après dîner on va voir des dessins animés italiens. Dans la salle tout le monde rit et applaudit, ça leur plait drôlement. A la fin le présentateur dit: "je prie ceux qui ont travaillé à ces films de se lever et de saluer." Toute la salle se leve et salue sauf nous et on va se coucher.

Le lendemain le maire nous invite à déjeuner quand à la villa Mansi. A midi on arrive à la villa re du toutes les tables sont occupées il reste encore une table monde. "Qu'est ce que c'est que ça, on dit. Et a taient même y a des types qui rigole c'est des gars qui n'é- n'ai plus de pas invités. La patronne arrive et dit: "désolée, je scandalo." et on dit place, allez-vous en. Alors Philippe Druillet dit: "Es oune l'italien tous aut à parler drôlement bien "oui". On commence A cinq haure au théâtre des giglio c'est la distri- ant qu'on est. prix. Dans la salle il y a plein de monde. Sur la bution des messieurs bien habillés se regardent avec un scène des triste. Au bout d'un moment un des messieurs air ve et dit beaucoup de mots; on entend " Phili se lè- ppé Drouillété." alors Philippe monte sur scène on lui donne une petite statue qui représente "Yellow Kid" et un monsieur lui secoue la main en disant: "nous nous sommes penchés sur votre oeuvre. C'est magnifico" alors Loro dit: "e pericoloso sporgersi hé hé " alors tout le monde applaudit et philippe sourit. Des photographes photographient et Philippe lève la statue en l'air pour la montrer à tout le monde. Alors monsieur Rieu qui a eu un prix aussi dit: "on va arroser ça."

Alors on est allé à l'hôtel Napoleon et on a arrosé ça.

Après je ne me rappelle plus très bien sauf qu'en arrivant à Paris, gare de Lyon vers neuf heures du matin, IL PLEUVAIT.

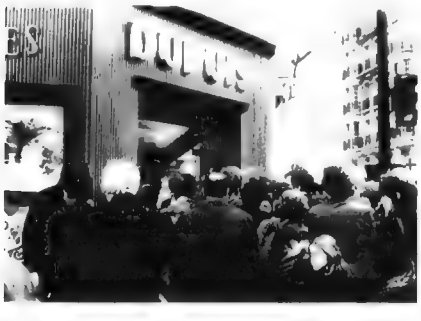
POUR LE TEXTE: DE BEKETOM

ET POUR LE CROQUIS: LORO 70.

La foule en délire se presse à l'entrée de la Librairie Dupuis, angle boulevard Saint-Germain - rue Saint-Jacques.

Reportage Claude Moliterni.

8 DESSINATEURS DE SPIROU A PARIS



En plein « boum ».

Roba.

Franquin.

Tillieux.

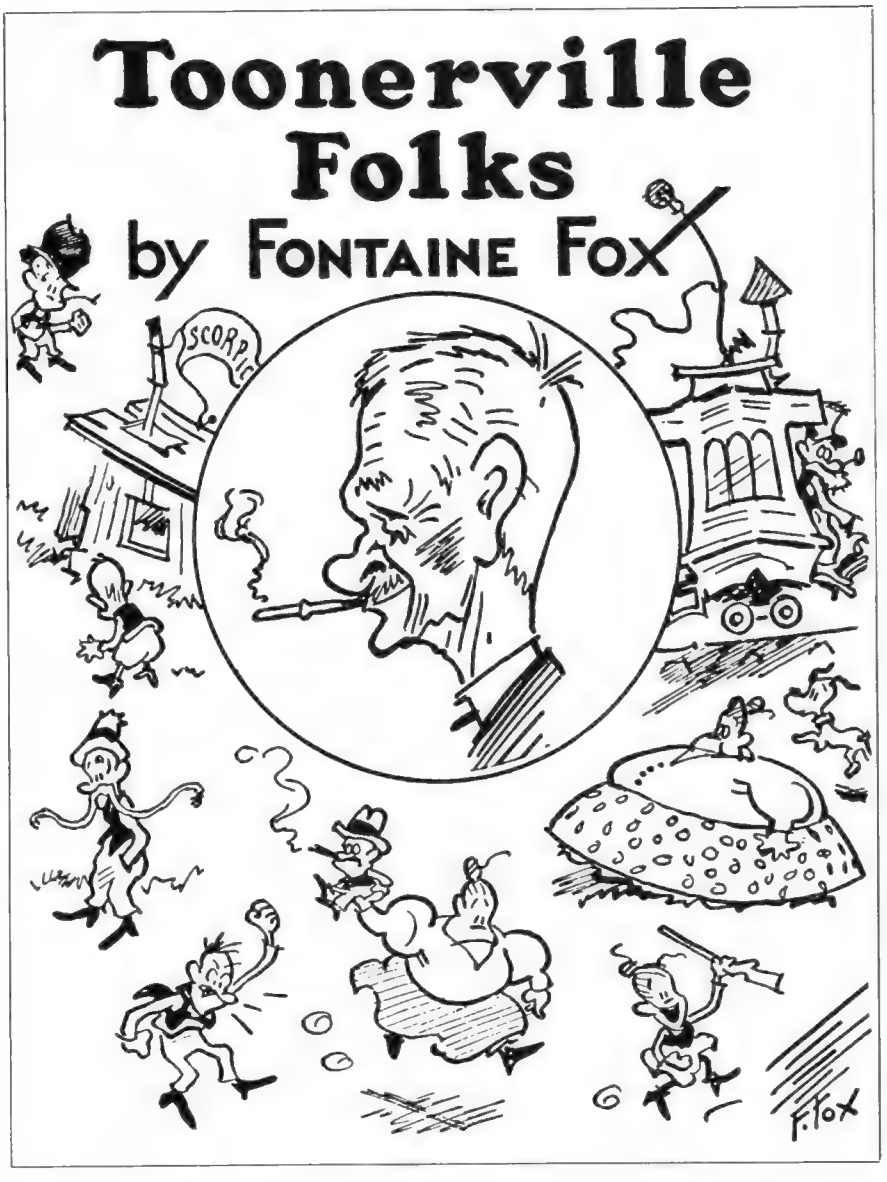
Morris - David Pascal.

Filippini.

Le mercredi 11 novembre, 8 dessinateurs de Spirou étaient de passage à Paris pour une séance de dédicace à la Librairie Dupuis. Le matin était réservé à une rencontre avec les journalistes. Peqo, Jidehem, Fournier, Roba, Morris, Tillieux, Franquin nous attendaient devant un magnifique buffet.

Les fans (Henri Filippini, Glenat, Guttin, François Rivière, J.-F. Thévenon) passaient à l'attaque dès l'ouverture des portes... Des journalistes (Combat, Le Figaro, Le Monde) interviewaient à tour de bras...

Dans cette ambiance sympathique, Mme Fleury et Mme Puraymon se dépensaient pour recevoir leurs invités... Mais cette atmosphère détendue ne laissait pas présager la tornade qui allait s'abattre l'après-midi... Dès 15 heures, une longue queue de jeunes s'étirait le long des vitrines de chez Dupuis... C'était un véritable triomphe qui confirme que la bande dessinée se porte bien.



TOONERVILLE FOLKS

PIERRE COUPERIE

Fontaine Fox, né à Louisville en 1884, y fit ses études et entrait ensuite dans un des journaux locaux, le Herald. Son premier travail fut d'illustrer les articles qui prenaient pour cible le tramway de Brook Street, plus pittoresque qu'efficace. En 1908, il va proposer au Chicago Evening Post une série humoristique mettant en scène des enfants ; c'était alors, dans la presse quotidienne, une nouveauté et presque le monopole d'un dessinateur très célèbre, John McCutcheon, du Chicago Tribune, qui fut le dieu presque toute la première génération des cartoonists. Les dessins de Fox furent acceptés, à raison d'un strip de trois images par semaine. En 1913, Fox passe au Wheeler Syndicale (devenu ensuite Bell Syndicate) pour lequel il crée « Toonerville Folks » — les Bonnes Gens de Toonerville —, avec un carton par jour et, plus tard (1924), une planche dominicale. Mais la vedette de la série, le fameux tramway de Toonerville qui devait devenir légendaire à travers les U.S.A., ne fut pas créé d'emblée. L'anecdote est connue : un jour, Fox allant avec sa femme voir son collègue Voight, auteur de « Betty », ils empruntèrent dans le faubourg de Pelhams (UY) un tramway brinqueballant conduit par un vieux barbu, lequel, aussi obligeant que décontracté, stoppa en pleine voie et, plantant là véhicule et voyageurs, mena les Fox sur une colline d'où il leur montra la maison de Voight. Jubilant, et se rappelant ses premières armes à Louisville, Fox créait dès le lendemain le tramway de Toonerville « qui assure toutes les correspondances » (il assura du même coup la célébrité de celui de Pelhams). Toonerville n'est qu'un petit village en train de devenir banlieue (« Folks » implique d'ailleurs la simplicité campagnarde ; « Toonerville Folks », c'est presque « les ploucs de Toonerville ») peuplé d'une foule d'originaux : the Skipper (le watman du tramway), Powerful Katrinka (Katrinka la colosse), Suitcase Simpson (Simpson les péniches : il chausse au moins du 80), Tomboy Taylor le garçon manqué, Handlebar Hank (Hank le guidon de vélo, surnom dû à une impressionnante moustache). Mickey (Mimself) Mc Guire, l'affreux Jojo, terreur des gamins du pays, Pinckney Wortle, « l'homme blanc le plus fainéant du monde », caractère partagé par toute la population mâle de Toonerville, pour laquelle Flem Proddy, le bricoleur, a inventé une bêche à appuie-tête ; Lem Wortle le farceur, Tactless Tillie la gaffeuse, Flytrap Finnegan le bavard irrépressible, etc. L'originalité de la série est de nous présenter une communauté complète. Campés avec verve, du premier jet, par Fontaine Fox qui les observe de haut et les dessine presqu'en vue cavalière, les affreux gamins, jeunes chipies, vieux barbichus roublards, mères de famille exaspérées, tous râleurs, farceurs, cancaniers et prompts à s'esclaffer des malheurs du voisin, très « vieille Amérique » provinciale avec leurs pipes de maïs, leur inélégance, leurs maisons branlantes et l'ineffable tramway, ils jouèrent pendant près de quarante ans une de ces comédies burlesques et caustiques dont la bande américaine des années vingt eut le secret.

N.B. : « Toonerville Folks » parut en France, avant la guerre, dans le journal « Toto » (N[os] 1 à 59, Mars 1937 - Mai 1938), sous le titre « Les cancans de Totoville ».

THE TOONERVILLE TROLLEY THAT MEETS ALL THE TRAINS - 9-16
THE SKIPPER OFTEN LETS ONE OF THE PASSENGERS RUN THE CAR IN ORDER TO CROWD ON THAT EXTRA FARE
" IF HE GETS GOIN' TOO FAST FOR ME I JUST PULL THE TROLLEY OFF!"
F.Fox

Le tramway de Toonerville qui assure toutes les correspondances
Afin de vendre un ticket de plus, le watman laisse souvent conduire un des passagers.
« S'il va trop vite pour moi, je n'ai qu'à faire dérailler le trolley ! »

THE FAT BOY THAT MICKEY MCGUIRE IS ALWAYS CHASING
" HE NEVER IS WITHOUT A POCKETFUL OF THEM BANANA PEELS TO SLOW MCGUIRE DOWN!"
F.Fox
TOONERVILLE FOLKS
7-27

Le petit gros que Mickey Mc Guire poursuit tout le temps.
« Il ne sort jamais sans une pleine poche de peaux de banane pour ralentir Mc Guire ! »

Mickey Mc Guire et son fameux « coup dans le ventilateur ».

TOMBOY TAYLOR'S GOAT NEVER FAILS TO BUTT ANYONE HE SEES BENDING OVER
"I ALWAYS TURN HIM OUT DURING THE PLANTING SEASON!"
F.FOX
TOONERVILLE FOLKS 4-4

Le bouc de Tomboy Taylor ne rate jamais quiconque se penche en avant « Je le lache toujours au moment des plantations ! »

TOONERVILLE FOLKS: 8-25

MICKEY MCGUIRE FIGURES IN ONE OF THOSE DOUBLE KNOCK-OUTS!
" ONE OF THE OTHER GUY'S SECONDS THREW IN A TOWEL WITH A LARGE ROCK WRAPPED UP IN IT! "
" I DON'T WANNA BE HERE WHEN HE COMES TO! "
F. FOX
© 1937, Feature Fox
25

Mickey Mc Guire figure dans un de ces doubles knock-outs !
« Un des soigneurs de l'autre type a jeté la serviette, mais il y avait un gros caillou dedans ! »
« Je ne veux pas être là quand il va s'éveiller ! »

PINCKNEY WORTLE, THE WORLD'S LAZIEST WHITE MAN
10
" PINCKNEE! AIN'T THET A SKUNK THERE BY YOUR HEAD? "
" YEP "
(c) 1938, by Feature Fox
F. FOX

Pinckney Wortle, l'homme blanc le plus fainéant du monde.
« Pincknec ! C'est-y point un skunk, là, près de ta tête ? »
« Si ! »

TOONERVILLE FOLKS 10-18

TOONERVILLE FOLKS 11-18
THE POWERFUL KATRINKA
"I'M ALL SOLD OUT BUT YOU MIGHT FIND A LITTLE IN ONE O' THEM CANS!"
"SQUEEZE IT!"
"— A BRAND NEW MILK CAN!"
FOX
13

Katrinka la colosse.
« J'ai tout vendu, mais il en reste peut-être un peu dans ces bidons. »
« Tords-le ! »
« Un bidon tout neuf ! »

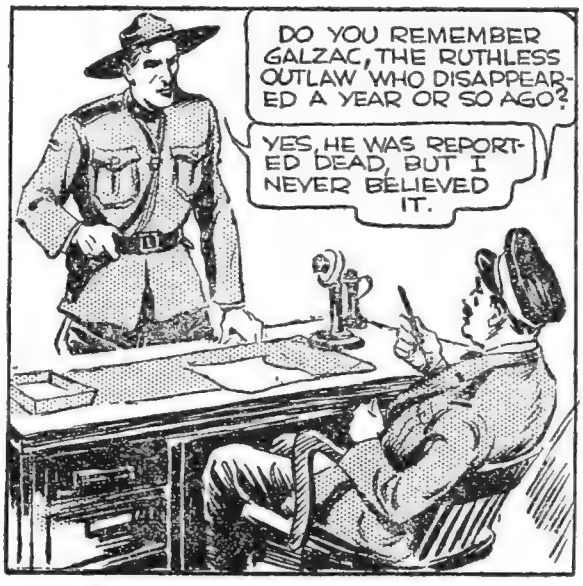
"IF YOU HAD LEFT YOUR SAMPLE CASE AROUND HERE, I AM SURE ONE OF US WOULD HAVE SEEN IT!"
MDSE
ACME CIGAR COMP.
CIGARS
FOX
3
TOONERVILLE FOLKS 12-3

« Si vous l'aviez laissée ici, votre caisse d'échantillons, un de nous l'aurait bien vue ! »

ZANE GREY'S

KING of the ROYAL MOUNTED

Le sergent King de la Police Montée canadienne, les célèbres Tuniques Rouges, a été créé par Zane Grey, auteur célèbre américain, spécialiste du western. King fut dessiné par Allen Dean (1935). En 1938, Charles Flanders reprenait le personnage qu'il allait abandonner pour le « Lone Ranger ». En 1940, Jim Gary le continuait jusqu'à la fin de la guerre. Cette série parut en France sous le nom « Le Roi de la Police Montée » et en Italie il fut appelé « Audax ». L'épisode publié date du 20 mars 1936 et se termine le 26 juin 1936. Traduction de Pierre Couperie. Copyright K.F.S. - Opera Mundi.


DO YOU REMEMBER GALZAC, THE RUTHLESS OUTLAW WHO DISAPPEARED A YEAR OR SO AGO?
YES, HE WAS REPORTED DEAD, BUT I NEVER BELIEVED IT.

King, vous rappelez-vous de Galzac, ce bandit impitoyable qui a disparu il y a un an ?

Oui, on a dit qu'il était mort, mais je ne l'ai jamais cru.

WELL, NOW I HAVE INFORMATION THE GREAT GALZAC, AS HE CALLED HIMSELF, IS OPERATING IN THE ATHABASCA COUNTRY.
HMMM ~ WHAT DOES HE LOOK LIKE?
© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc.

Eh bien, maintenant j'ai des renseignements sur le Grand Galzac comme il se fait appeler lui-même. Il opère dans la région du Athabasca.

Ah ! Ah ! A quoi ressemble-t-il ?

Personne ne l'a jamais vu... Il ne rencontre ses hommes que la nuit... Mais eux, ils ne savent pas qui il est.

WHY WASN'T— ?
THE ROYAL MOUNTED WAS NEVER PUT ON THE CASE BECAUSE WE'VE ALWAYS BELIEVED GALZAC MORE OF A MYTH THAN ANTHING ELSE. NOW WE KNOW BETTER.

Pourquoi n'a-t-il pas... ?

La Police Montée n'a jamais été mise sur cette affaire parce que nous avons toujours cru que Galzac était un mythe au lieu d'une réalité. Maintenant nous sommes mieux renseignés.

KING, YOU MUST WORK STRICTLY UNDER COVER A HUNDRED MILES EAST OF FORT CHIPEWYAN YOU WILL PROCEED TO PORCUPINE LANDING, APPARENTLY TO ESTABLISH A NEW POST.
© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc.

King, il vous faudra travailler dans le plus strict secret à 100 miles à l'est de fort Chipeman, vous irez à Porcupine Landing, apparemment pour y créer un nouveau poste.

Un des hommes dans ce secteur est votre homme. Arrêtez-le, mais faites attention, je ne veux pas perdre mon meilleur policier.

O K. inspecteur.

KING, ASSIGNED TO THE TASK OF RUNNING DOWN A MYSTERIOUS OUTLAW, KNOWN ONLY AS THE GREAT GALZAC, ARRIVES AT PORCUPINE LANDING AND MEETS THE FACTOR OF THE POST.
MY NAME IS ADAIR. I WANT TO EXTEND YOU MY WELCOME. THIS IS MY DAUGHTER, ANNE.
WE UNDERSTAND THAT YOU CAME TO ESTABLISH A NEW ROYAL MOUNTED BASE, SERGEANT.
WON'T YOU STAY WITH US UNTIL YOUR CABIN IS BUILT? SUPPER IS ALMOST READY NOW.
NO, THANKS, BUT MAYBE I CAN STAY FOR SUPPER.

King arrivé à Porcupine rencontre le directeur.

Je m'appelle Adair. Je vous souhaite la bienvenue, et voici ma fille Anne.

Nous avons cru comprendre que vous veniez établir une nouvelle base de la Police Montée, Sergent.

Ne resterez-vous pas jusqu'à ce que votre bâtiment soit construit? Le souper est presque prêt.

Non, merci, mais je pourrais peut-être rester pour dîner.

LATER AS KING OPENS THE DOOR HE IS SHOT AT BY AN UNKNOWN ASSAILANT.
GUESS I SHOULD BE MORE ON MY GUARD THAN I THOUGHT. SOMEHOW I LIKE ADAIR AND THE GIRL, YET STRANGELY HE DOESN'T RING TRUE
© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc.
Dean

Plus tard, au moment où King ouvre la porte, un inconnu lui tire dessus.

Je crois que je devrais être plus méfiant que je ne le pensais. Adair et cette jeune fille me plaisent, toutefois, il y a quelque chose de faux dans leur comportement.

IT WON'T BE SAFE TO BUILD A FIRE. SOMEONE UP HERE WANTS MY SCALP MIGHTY BAD.
© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc.
NEXT DAY KING HIRES WORKERS TO ERECT A CABIN ~ HE MAKES A PRETENSE OF ESTABLISHING HEADQUARTERS.

Il serait malsain de faire du feu par ici, quelqu'un veut mon scalp à tout prix.

Le jour suivant, King embauche des travailleurs pour construire une cabane. Il feint de vouloir établir un nouveau quartier général.

I'VE COME TO WATCH IF I MAY. IT'S GOING TO BE NICER WITH YOU HERE. I'M A LITTLE AFRAID OF THESE BRAWNY MINERS.
THEY SLAVE HARD TO EARN WHAT THEY GET, MISS ADAIR.
Dean

Je suis venue regarder. C'est bien plus agréable de vous avoir ici. J'ai un peu peur de ces rudes mineurs.

Ils travaillent dur pour gagner leur argent, Miss Adair.

Vous ne pouvez pas toujours juger un homme sur son apparence.

Je sais, mais pourquoi êtes-vous venu ici King ?

I THOUGHT YOU ALREADY KNEW WHY I CAME TO PORCUPINE LANDING DO YOU THINK THERE IS ANY OTHER REASON?
I WOULDN'T WANT FATHER TO KNOW I SPOKE TO YOU LIKE THIS. THE TRUTH IS I'M AFRAID SOMETHING IS GOING TO HAPPEN.

Je pensais que vous saviez déjà pourquoi je suis venu à Porcupine Landing. Pensez-vous qu'il y ait une autre raison ?

Je ne voudrais pas que père sache que je vous ai parlé. Je crains que quelque chose arrive ce soir.

I THINK FATHER'S LIFE IS IN DANGER, PERHAPS MY OWN, TOO.
THE FACTOR IN ANY NORTHWOODS POST IS A POWERFUL MAN. I CAN UNDERSTAND THAT HE MIGHT HAVE ENEMIES.
© 1936 { Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc.

Je crois que la vie de père est en danger, peut-être la mienne aussi.

Le directeur de n'importe quel poste du Nord est un homme puissant. Il est normal qu'il puisse avoir des ennemis.

IT ISN'T EXACTLY THAT. FATHER HAS ACTED STRANGELY OF LATE ~ SINCE THESE RECENT HOLDUPS AND ROBBERIES.
I'M SURE THERE IS NO CAUSE FOR WORRY IF YOU ARE CAREFUL. PERHAPS I COULD HELP YOU MORE IF YOU CONFIDED IN ME.

Ce n'est pas exactement cela. Père s'est conduit dernièrement d'une façon étrange depuis ces récents hold-ups et vols.

Je suis sûr qu'il n'y a aucune raison de vous inquiéter si vous prenez garde. Peut-être pourrai-je vous aider davantage si vous me faites confiance.

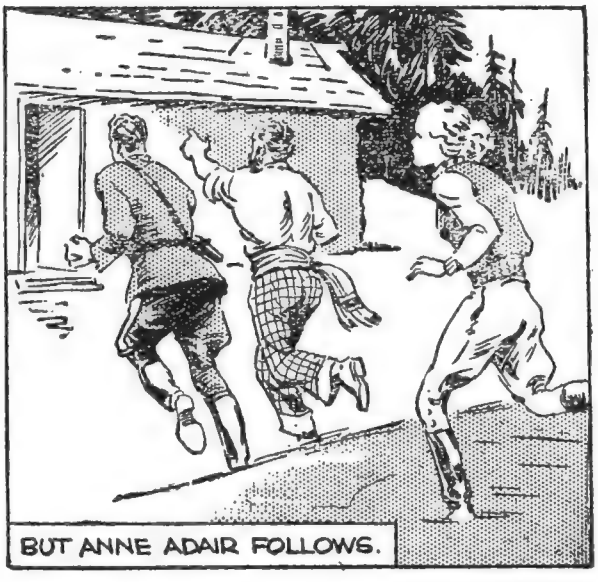
Hé Policier, il y a eu un assassinat...

Qu'est-ce que c'est ?

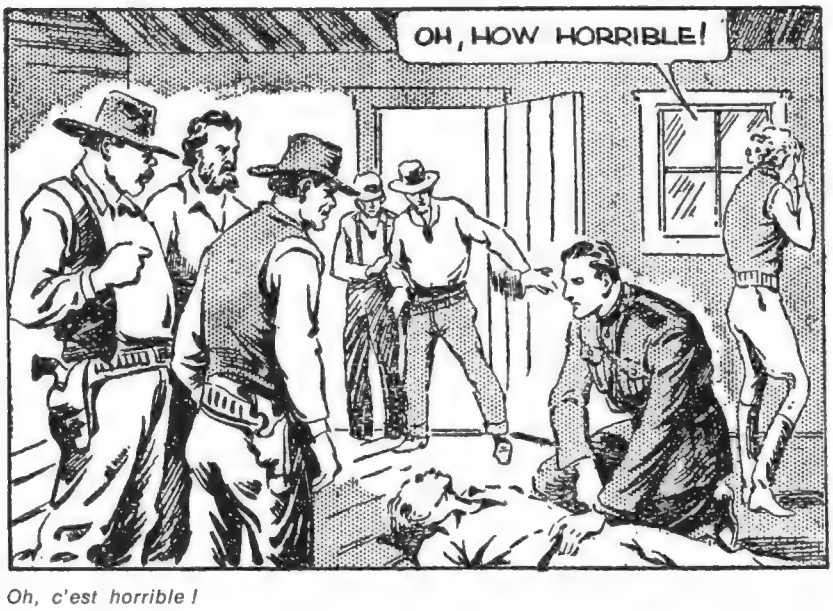
QUICK! COME WITH ME, SIR! I'LL SHOW YOU THE BODY.
YOU WAIT HERE FOR ME, ANNE.
©.1936 { Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc.

Vite, venez avec moi, je vous montrerai le corps !

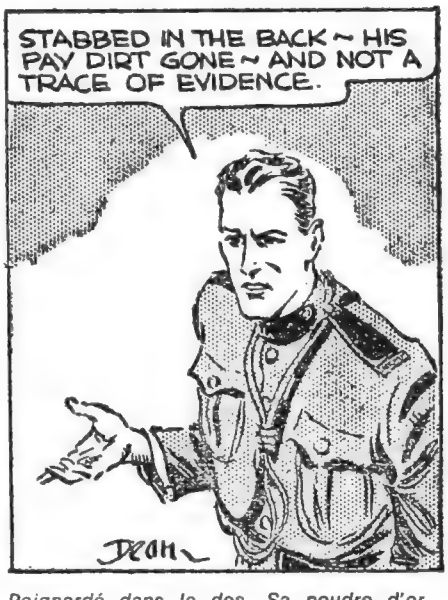
Vous, Anne, attendez-moi ici !



Mais Anne Adair les suit.



Oh, c'est horrible !



Poignardé dans le dos. Sa poudre d'or a disparu. Et pas trace d'un indice.

Qu'est-ce que vous comptez faire ?... Ces meurtres ne peuvent continuer. Il faut faire quelque chose.

Pour l'instant, je ne puis faire grand chose.

C'est la première fois que je vois un policier renacler au travail.

KING, WHY DID YOU LET THEM THINK YOU WERE GOING TO PASS THIS OVER?
YOU ASK A LOT OF QUESTIONS, MISS ADAIR. IF I ANSWER THEM, HOW WOULD I KNOW I COULD TRUST YOU?
© 1936 Stephen Slesinger, Ir King Features Syn ate, Inc.
7

King, pourquoi leur avoir fait croire que vous laisseriez tomber l'affaire ?

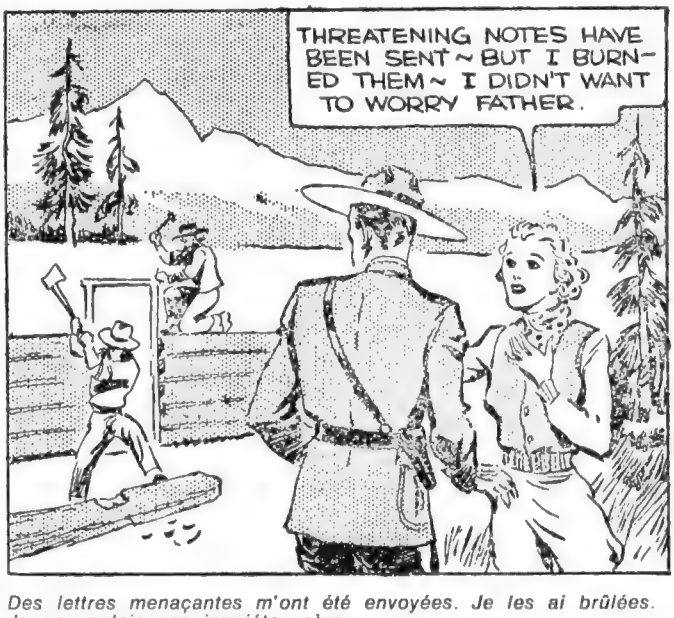
Vous posez beaucoup de questions Miss Adair. Si je réponds, comment saurai-je que je puis vous faire confiance.

Je ne puis vous le prouver, mais je désire quand même vous aider.

Alors, dites-moi ce que vous craignez.

King, ces bandits ont l'intention de tuer mon père et de m'enlever.

Qu'est-ce qui vous fait croire cela ?



Des lettres menaçantes m'ont été envoyées. Je les ai brûlées. Je ne voulais pas inquiéter père.

YOU SHOULD HAVE INFORMED HIM AT ONCE. AS FACTOR OF THE POST, HE WOULD HAVE BEEN ABLE TO PROTECT YOU BOTH.
NO, NO! I'M AFRAID THE SHOCK WOULD BE DANGEROUS ~ HIS HEART IS BAD.
© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc.

Vous auriez dû l'en informer aussitôt, comme directeur... Il aurait été capable de vous protéger tous les deux.

Non, je crains que le choc soit dangereux. Son cœur est malade.

Eh bien ! je crois...

Venez avec moi, je vous montrerai où se cachent ces assassins.

AT PORCUPINE LANDING, KING SECRETLY SUSPECTS THAT THE GREAT GALZAC IS BEHIND THE RECURRING CRIMES~~
COME ~ I'LL SHOW YOU THE OUTLAWS' HIDEOUT.
NOT JUST NOW, ANNE.

A Porcupine Landing, King soupçonne que Galzac est derrière ces crimes.

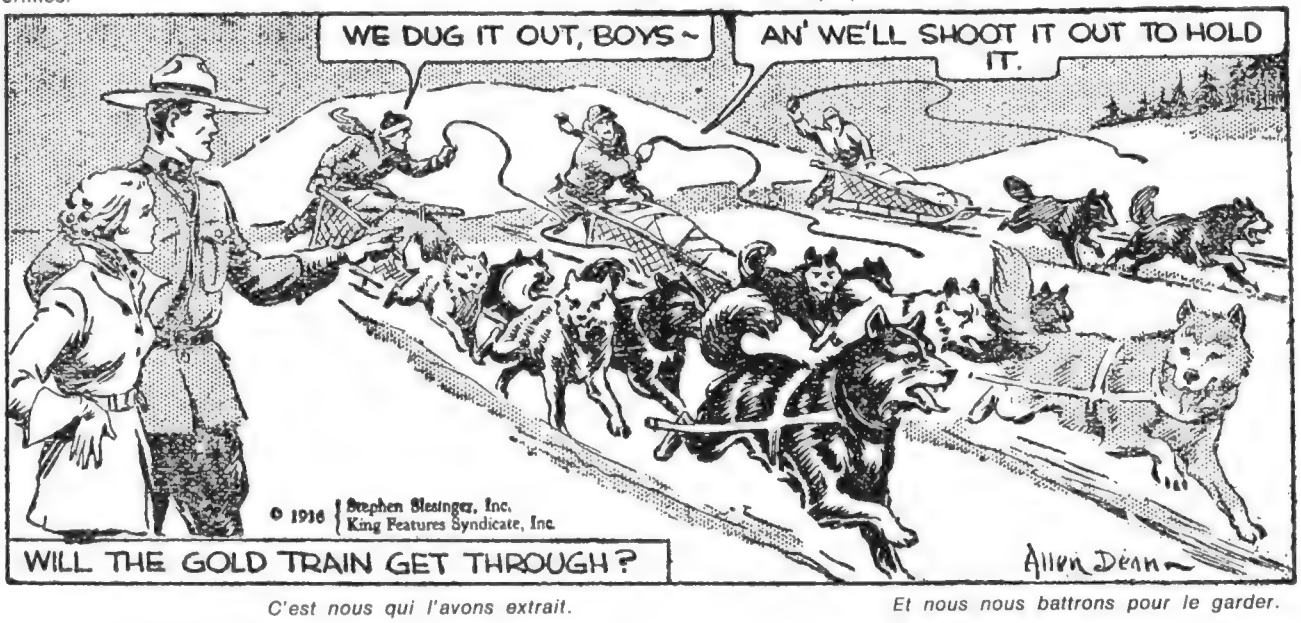
Venez, je vous montrerai la cachette des bandits.

Pas maintenant Anne...

Cet or est à nous.

Et il faut qu'il passe.

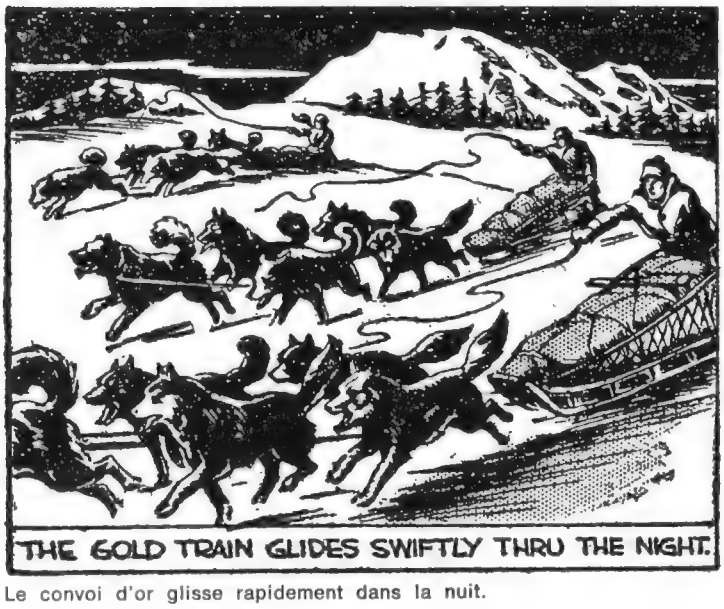
Les mineurs se préparent au pire.


WE DUG IT OUT, BOYS ~
AN' WE'LL SHOOT IT OUT TO HOLD IT.
© 1916 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc.
WILL THE GOLD TRAIN GET THROUGH?
Allen Dean

C'est nous qui l'avons extrait.

Et nous nous battrons pour le garder.

Le convoi d'or passera-t-il ?

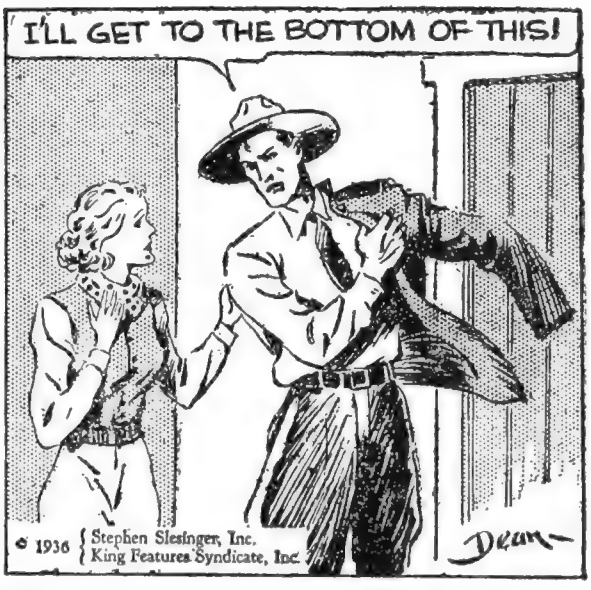


Le convoi d'or glisse rapidement dans la nuit.

Pour plus de sûreté, je vais suivre le convoi d'or.

Regardez, la fumée vient de votre cabane.

Qui a mis le feu à la cabane de King ?

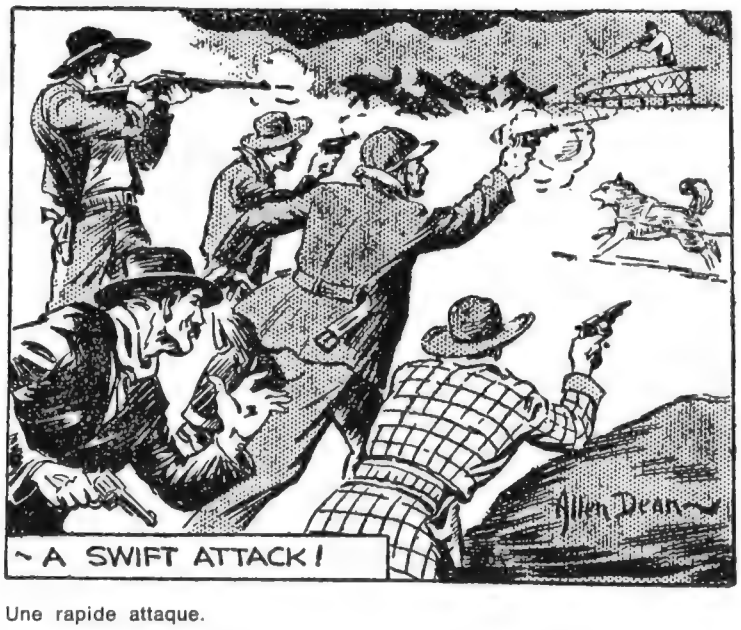


Il faut que j'aille au fond de tout cela !

On a mis le feu juste pour m'empêcher de suivre le convoi.

Fortement protégé, le convoi file à toute vitesse.

Hors des ténèbres de la forêt.

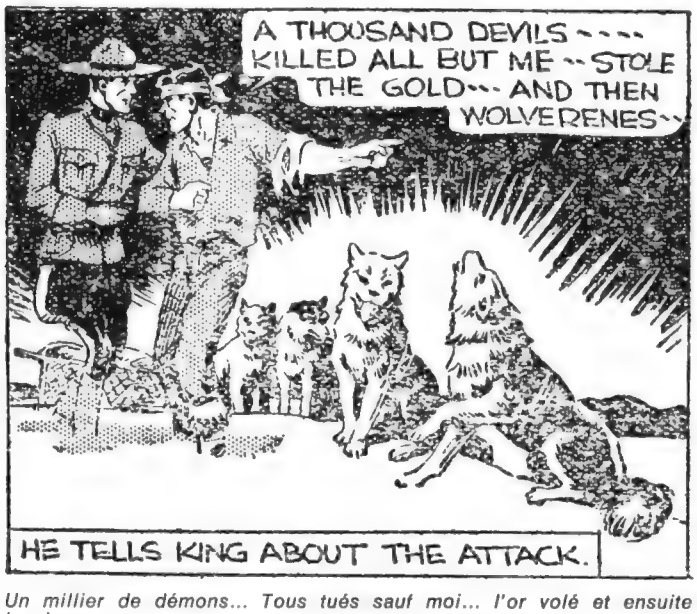


Une rapide attaque.

J'espère que je pourrai rattraper le convoi.

Mais King arrivera trop tard.

Il n'y a qu'un seul survivant !



Un millier de démons... Tous tués sauf moi... l'or volé et ensuite les loups.

Il raconte l'attaque à King.

Il faut que vous arrêtiez ces bandits, ils ont tué tous mes copains.

King retourne à Porcupine Landing.

Un massacre en masse et ce policier n'a pu sauver qu'un seul homme.

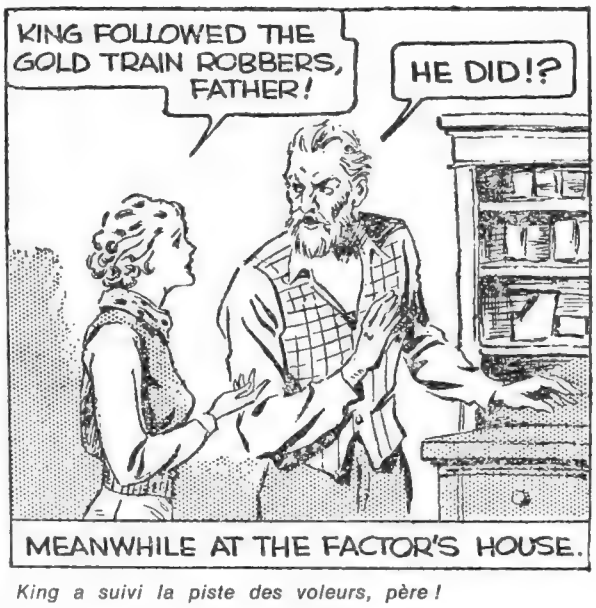
Porcupine Landing.

King reprend la piste.

L'œuvre de Galzac, et c'est pour des exploits de ce genre qu'il s'appelle « Le Grand ».

Et il arrive sur les lieux du massacre.

L'homme qui portait ces raquettes était un géant.



King a suivi la piste des voleurs, père !

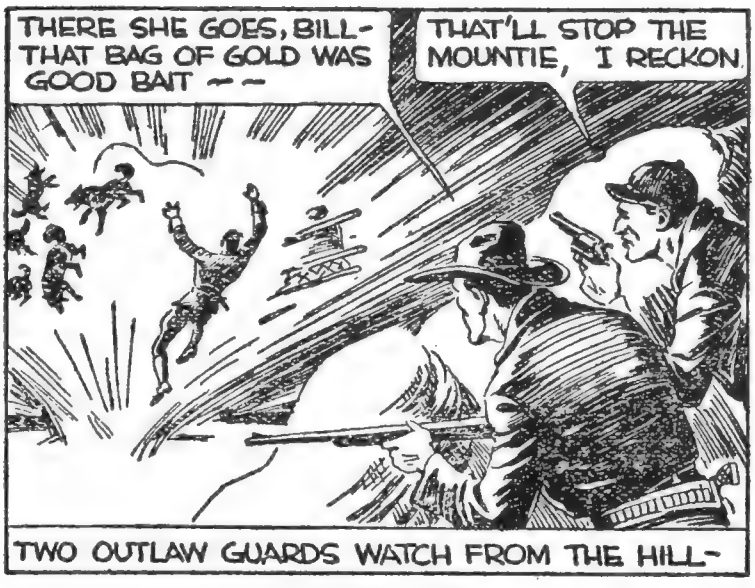
Il l'a fait ?

Cependant, à la maison du directeur.

Il reste un sac d'or, je me demande pourquoi ?

King s'arrête instinctivement, sentant le danger.

Soudain, une explosion le projette en arrière.



Et voilà Bill, ce sac d'or était un bon appât.

Cela va arrêter ce Mountie, j'imagine.

Deux sentinelles des bandits surveillent depuis une colline.

Maintenant, rattrapons la bande.

Et partageons l'or.

THE SOFT SNOW SAVES KING AND HE RETURNS TO THE POST, RESOLVING TO KEEP SILENT ABOUT THE DYNAMIT-ING.
I CAN'T TRAIL THE OUTLAWS WITHOUT A NEW SLED. I'LL HAVE TO WAIT UNTIL GALZAC PULLS ANOTHER JOB--
Allen Dean
© 1936 { Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc.

La neige molle sauve King qui retourne au poste, décidé à ne rien dire du dynamitage.

Je ne peux pas pister les bandits sans un nouveau traîneau. Il faut que j'attende que Galzac fasse un nouveau coup.

King est revenu père, il nous faut exécuter notre plan...

Ça ne me plaît pas, Anne.

Ce soir-là, une mystérieuse silhouette débarque pour prendre un passager.

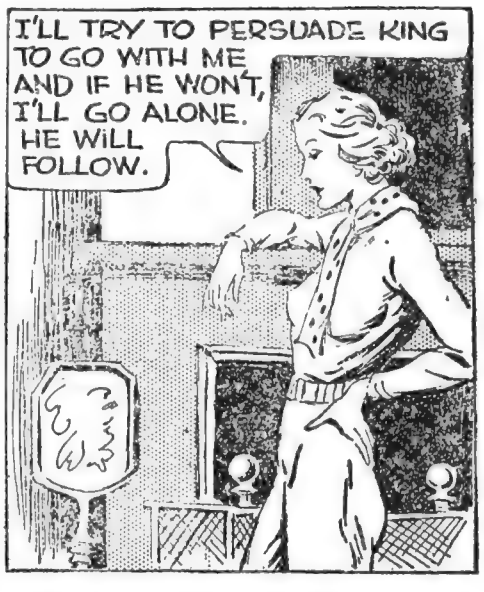
Voilà King qui arrive. Il est peut-être malin, mais cette fois il ne s'en tirera pas si bien.

Père a disparu. Quand je l'ai appelé ce matin, il n'était plus là. Les bandits l'ont enlevé. J'en suis sûre.

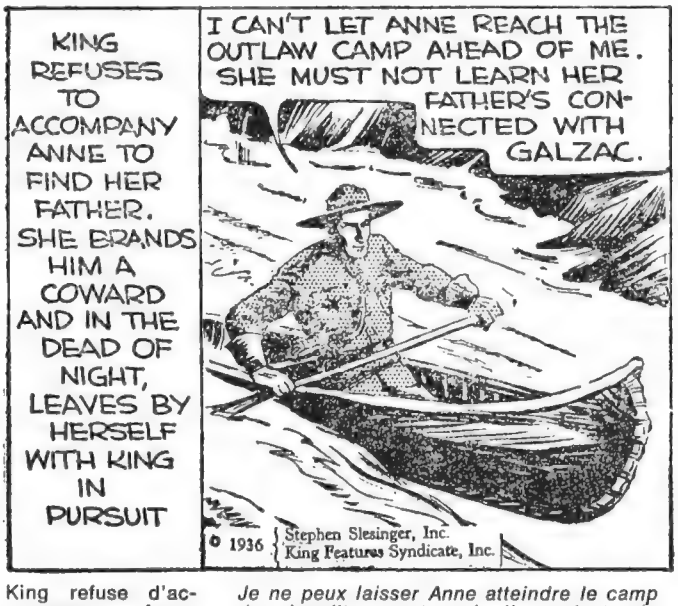
Je vais fouiller la ville.

IT WON'T DO ANY GOOD TO LOOK FOR ADAIR. ANNE DOESN'T KNOW IT, BUT LAST NIGHT THERE WERE SIGNALS FLASHED FROM ACROSS THE LAKE. THE ANSWER CAME FROM ADAIR'S CABIN.
© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc.

Pas la peine de chercher Adair. Anne l'ignore, mais la nuit dernière il y a eu des signaux lumineux de chaque côté du lac. La réponse venait de la cabane d'Adair.



J'essayerai de persuader King de venir avec moi. S'il ne veut pas, j'irai seule. Ainsi il me suivra.


KING REFUSES TO ACCOMPANY ANNE TO FIND HER FATHER. SHE BRANDS HIM A COWARD AND IN THE DEAD OF NIGHT, LEAVES BY HERSELF WITH KING IN PURSUIT
I CAN'T LET ANNE REACH THE OUTLAW CAMP AHEAD OF ME. SHE MUST NOT LEARN HER FATHER'S CONNECTED WITH GALZAC.
© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc.

King refuse d'accompagner Anne. Elle le traite de lâche et, à la nuit, part seule. King la suit.

Je ne peux laisser Anne atteindre le camp des bandits avant moi. Il ne faut pas qu'elle apprenne les relations de son père avec Galzac.

Je vais grimper assez haut afin de voir si mon petit plan se déroule comme prévu.

Eh bien ! Monsieur de la Police Montée, vous allez avoir une fameuse réception.

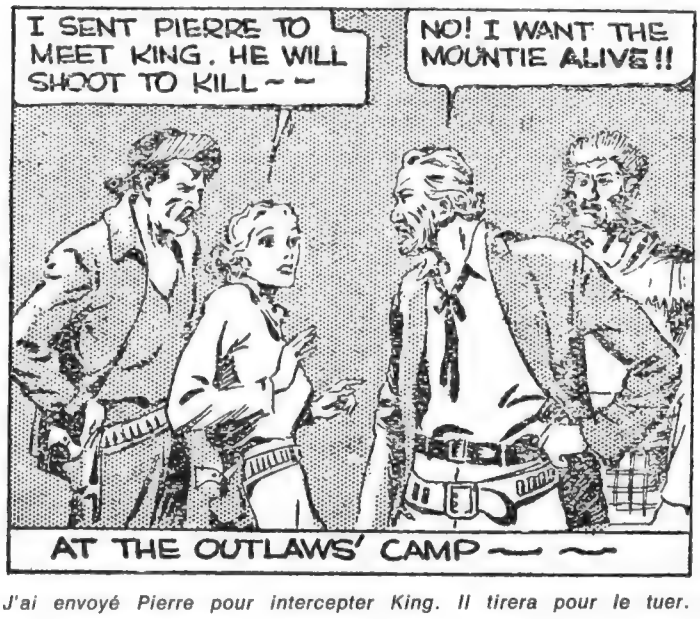
Voilà le pont naturel juste comme elle me l'a dit. Elle est arrivée la première et elle est passée dessous. J'espère que je n'arrive pas trop tard.

THIS CAVERN WOULD BE DANGEROUS IN FLOOD TIME, AND THAT WILL BE SOON.
© 1936 Stephen Slesinger, Inc
King Features Syndicate, Inc.

Cette caverne serait dangereuse en période de crue et ce sera bientôt.

Maintenant il va sortir d'un instant à l'autre.

Au-dessus de la sortie amont du tunnel.



J'ai envoyé Pierre pour intercepter King. Il tirera pour le tuer.

Non, je le veux vivant.

Au camp des bandits.

Mais le contre-ordre n'atteint pas Pierre à temps. Celui-ci ajuste King et tire. Le policier s'écroule.

PIERRE'S BULLET MISSES KING'S HEART BY INCHES. BADLY WOUNDED, HE IS BORNE TO THE OUTLAWS' STRONGHOLD
5
YOU FOLLOWED ME, AS I KNEW YOU WOULD.
I - TRIED - TO CATCH YOU - BUT I - - - -
© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc.

La balle de Pierre a manqué de très peu le cœur de King. Le policier est transporté au camp des bandits.

Vous m'avez suivi et je savais que vous le feriez.

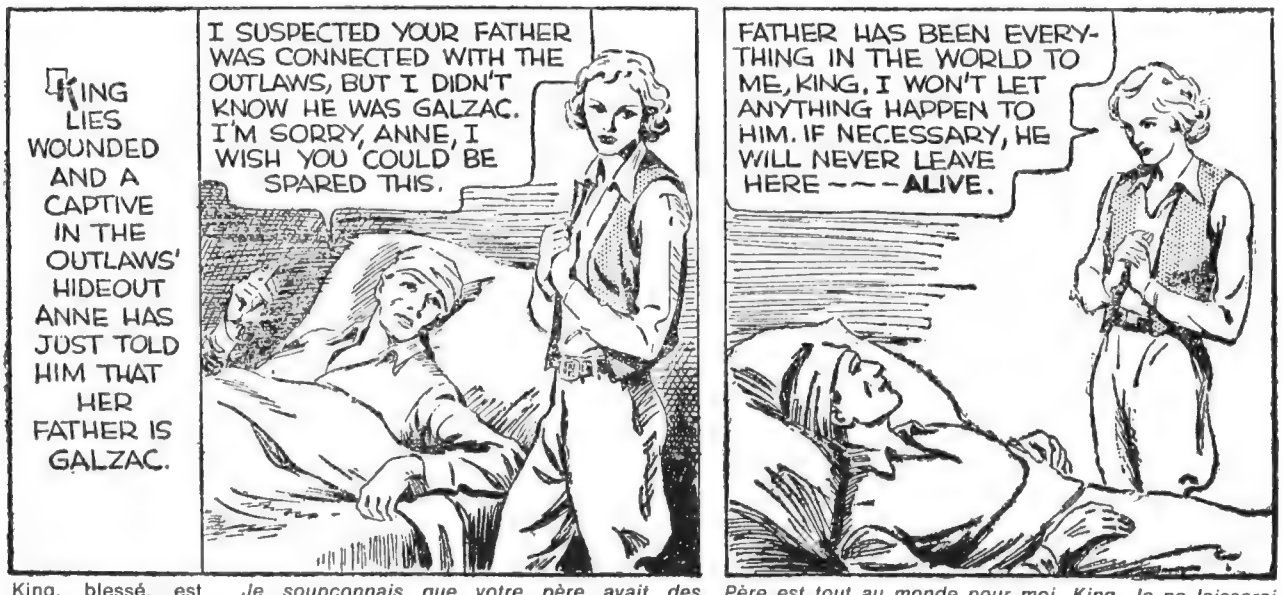
J'ai essayé de vous rattraper, mais...

Quand Morgan reviendra-t-il ?

D'un jour à l'autre maintenant. Il fait un détour. Je ne veux pas m'en mêler, mais méfiez-vous de lui.

Vous et Adair, êtes-vous prisonniers aussi ?

Idiot... Ici c'est le camp de père... C'est lui le « Grand Galzac », l'homme que vous cherchiez !


KING LIES WOUNDED AND A CAPTIVE IN THE OUTLAWS' HIDEOUT ANNE HAS JUST TOLD HIM THAT HER FATHER IS GALZAC.
I SUSPECTED YOUR FATHER WAS CONNECTED WITH THE OUTLAWS, BUT I DIDN'T KNOW HE WAS GALZAC. I'M SORRY, ANNE, I WISH YOU COULD BE SPARED THIS.
FATHER HAS BEEN EVERY-THING IN THE WORLD TO ME, KING, I WON'T LET ANYTHING HAPPEN TO HIM. IF NECESSARY, HE WILL NEVER LEAVE HERE - - - ALIVE.

King, blessé, est prisonnier des bandits et il apprend que le père de Anne n'est autre que le « Grand Galzac ».

Je soupçonnais que votre père avait des accointances avec les bandits, mais je savais qu'il était le « Grand Galzac »... Je suis désolé Anne, j'aurais voulu vous épargner ceci.

Père est tout au monde pour moi, King. Je ne laisserai rien lui arriver si ce n'est nécessaire, il ne s'en ira jamais d'ici, du moins vivant.

Sur la crête au-dessus de la cabane d'Adair.

C'est Morgan qui revient. Vous allez le retrouver changé. Rappelez-vous Adair, je suis votre ami.

LOOKS LIKE WE HAVE COMPANY, BOYS, STAY BACK UNTIL I HAVE A LOOK AT THEM.
© 1936 { Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc.
Allen Dean

On dirait qu'il y a de la visite les gars. Restez ici jusqu'à ce que j'ai vu qui c'est.

HO, HO! GALZAC! I DIDN'T EXPECT TO FIND YOU HERE. TO WHAT DO I OWE THE PLEASURE OF YOUR VISIT?
MORGAN, I TOLD YOU NOT TO CALL ME BY THAT NAME. COME INSIDE. WE'LL TALK THERE.

Ho... Ho... Galzac... Je ne m'attendais pas à vous trouver là... A quoi dois-je le plaisir de votre visite ?

Morgan, je vous ai dit de ne pas m'appeler par ce nom. Entrez, nous parlerons dedans.

Dès que vous irez mieux, vous aurez une entrevue avec Galzac.

Ainsi vous m'avez aidé à guérir afin qu'ils puissent terminer le travail... N'est-ce pas ?

MORGAN, I WANT YOU TO LEAVE THE COUNTRY BREAK UP YOUR GANG. I'LL PAY YOU WELL.
GALZAC MAKES A STRANGE REQUEST OF HIS LIEUTENANT

Morgan, je désire que vous quittiez le pays avec votre bande. Je vous paierai bien.

Galzac fait une étrange proposition à son lieutenant.

YOU MAKE ME LAUGH. YOU COULDN'T PAY ME HALF WHAT I TAKE FROM THE MINERS, GALZAC.
YOU WON'T THINK IT SO FUNNY WHEN I TELL YOU THAT THE ROYAL MOUNTED IS ON OUR TRAIL -- THAT I HAVE KING A PRISONER RIGHT NOW IN THE NEXT ROOM.
© 1936 { Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc.

Vous me faites rire... Vous ne pourriez même pas me payer la moitié de ce que je prends aux mineurs, Galzac.

Vous ne trouverez pas cela aussi drôle lorsque je vous dirai que la Police Montée est sur notre piste... J'ai King prisonnier ici-même, dans la pièce à côté.

Pierre, qui a écouté, s'en va discrètement.

Ainsi il y a un policier ici... Eh bien ! il ne vivra pas longtemps.

Attendez Morgan, ne soyez pas stupide... Ne tuez pas King maintenant. Vous auriez toute la police à vos trousses.

KING CAME UP HERE PRETENDING TO ESTABLISH A POST; WHEN ALL THE TIME HE WAS AFTER US. HIS OFFICE WON'T EXPECT A REPORT FOR SOME TIME.

King est venu ici, faisant semblant d'établir un poste. Alors que déjà il nous cherchait... Ses supérieurs n'attendent pas un rapport avant quelque temps.

WHEN THEY DO SUSPECT SOMETHING HAS HAPPENED TO HIM, WE SHALL BE FAR FROM HERE -- AND WE'LL TAKE KING WITH US.
YOU'VE A SMART DAUGHTER GALZAC, AND A PRETTY ONE, TOO -- IT PLEASES ME TO LISTEN TO HER
WHO IS MORGAN THAT HE DARES TO OPPOSE ANNE'S FATHER THE GREAT GALZAC, AND WHY DOES HE FOLLOW ANNE'S ADVICE?
Allen Dean
© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc.

Quand ils soupçonneront qu'il lui est arrivé quelque chose, nous serons loin d'ici. Nous emmènerons King avec nous.

Vous avez une fille très intelligente, Galzac, et très jolie aussi. J'aime l'entendre parler.

Qui est donc Morgan qui ose s'opposer au « Grand Galzac » et pourquoi suit-il les conseils de Anne ?

WHAT IS THE MATTER, FATHER?
I'VE TRIED TO KEEP YOU OUT OF THIS, ANNE, AND IT SEEMS AS THOUGH IT HAS BEEN FOR NOTHING -- I AM GALZAC -- AND YOU ARE HIS DAUGHTER
THAT NIGHT

Ce soir-là...

Qu'est-ce qu'il y a père ?

J'ai essayé de te tenir en dehors de tout cela Anne. Mais il semble que cela n'ait servi à rien. Je suis Galzac et toi tu es sa fille.

YOU WERE GALZAC, BUT YOU'VE GONE STRAIGHT SINCE I WAS A LITTLE GIRL. MORGAN IS THE REAL GALZAC. HE BLACKMAILED YOU INTO SILENCE WHILE HE ROBBED AND MURDERED IT CAN'T GO ON. I'LL STOP HIM.

Tu étais Galzac, tu te conduis honnêtement depuis que j'étais petite. Morgan est le vrai Galzac... Son chantage t'a obligé à te taire pendant qu'il tuait et volait. Cela ne peut durer, je l'arrêterai.

Voilà une fille qui a du cran... Elle ferait tout pour sauver son père. Pourtant, il faut que je l'arrête.

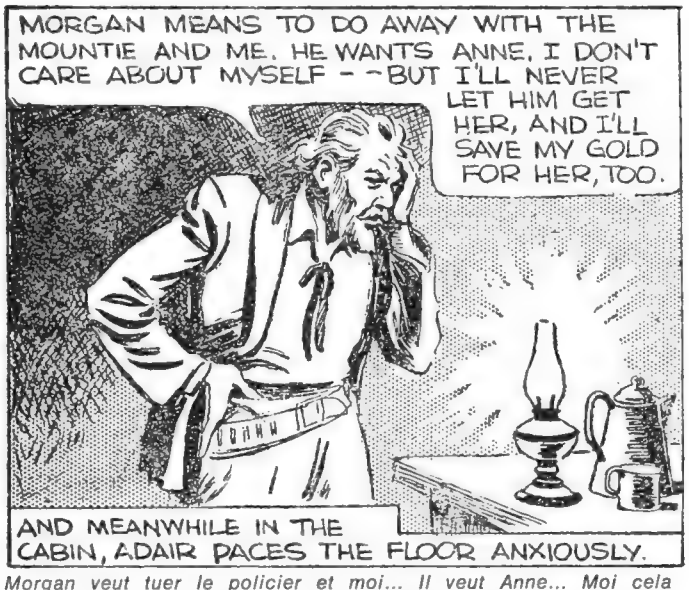
ROUND UP THE MEN. I HAVE IMPORTANT ORDERS. WE'RE LEAVIN' HERE -- BUT WE WON'T BE GOIN' WHERE ADAIR THINKS.
© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc.

Rassemblez les hommes. J'ai des ordres importants. Nous partons, mais nous n'allons pas où Adair le croit.

Ma blessure est pratiquement guérie. De toute manière, il faut que j'arrive à tirer Anne et Adair d'ici avant qu'il ne soit trop tard.

GET READY TO RIDE WHEN I GIVE THE WORD PILE EVERYTHIN' IN THE CABIN. WE'LL FIRE IT SO THERE WON'T BE ANY TRACE OF US WE WON'T EVER BE COMIN' BACK..

Soyez prêts à monter à cheval quand je vous en donnerai l'ordre. Entassez tout dans la cabane, nous y mettrons le feu afin qu'il ne reste aucune trace. Nous ne reviendrons jamais ici.


MORGAN MEANS TO DO AWAY WITH THE MOUNTIE AND ME. HE WANTS ANNE, I DON'T CARE ABOUT MYSELF - - BUT I'LL NEVER LET HIM GET HER, AND I'LL SAVE MY GOLD FOR HER, TOO.
AND MEANWHILE IN THE CABIN, ADAIR PACES THE FLOOR ANXIOUSLY.

Morgan veut tuer le policier et moi... Il veut Anne... Moi cela m'est égal, mais elle, je ne lui laisserai jamais s'en emparer, et je veux sauver mon or pour elle aussi.

Pendant ce temps dans la cabane, Adair fait les cents pas, plein d'anxiété.

I OVERHEARD YOU LAST NIGHT IF WHAT YOU SAY IS TRUE, LET GALZAC-ADAIR-- GO BACK WITH ME I WOULD TRY TO GET LENIENCY FOR HIM
RISK FATHER'S GOING TO PRISON? NEVER! I'LL DIE FIRST!
Allen Dean
© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc.

Je vous ai entendu hier soir. Si ce que vous dites est vrai, laissez Galzac-Adair revenir avec moi ? J'essaierai d'obtenir l'indulgence pour lui.

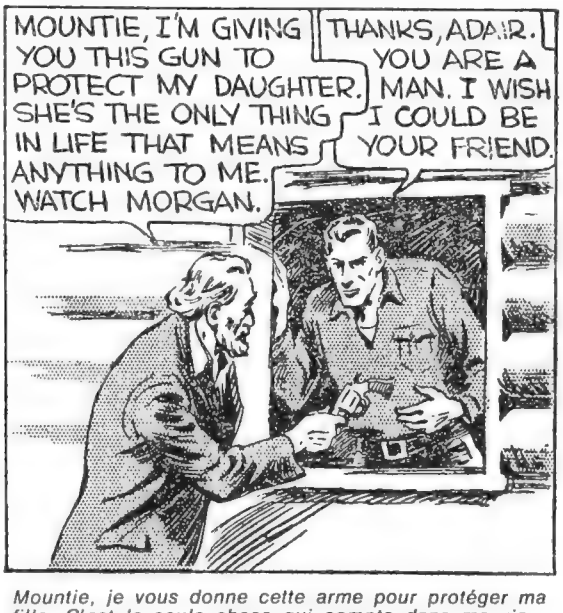
Prendre le risque que père aille en prison... Je mourrai d'abord !

MORGAN AND HIS OUTLAWS PREPARE TO TAKE ANNE, ADAIR AND KING TO AN UNKNOWN DESTINATION.
I WISH I'D NEVER BEEN GIVEN THIS ASSIGNMENT, NOW THAT I KNOW WHAT IT MEANS TO YOU - BUT, ANNE, YOUR FATHER IS GUILTY EVEN IF MORGAN IS THE REAL GALZAC.
I'LL NEVER LET YOU TAKE FATHER BACK.

Morgan et ses bandits se préparent à enlever Anne et King pour une destination inconnue.

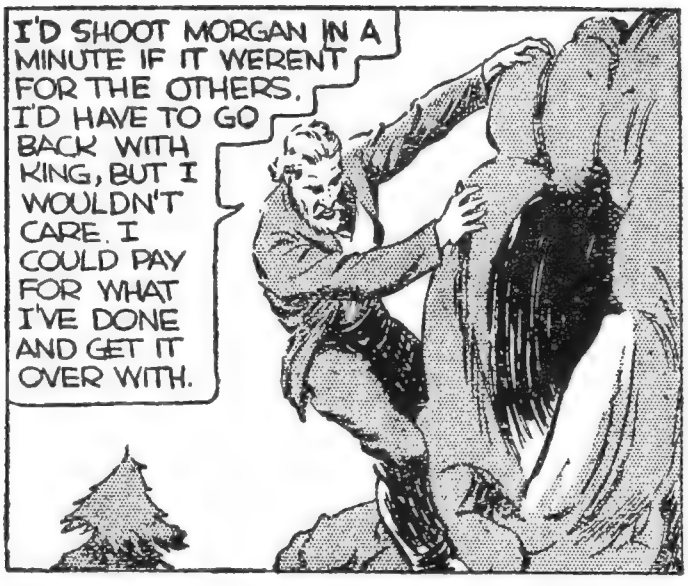
J'aimerais que l'on ne m'ait pas confié cette mission. Je sais ce que cela signifie pour vous Anne. Votre père est coupable, même si Morgan est le vrai Galzac.

Je ne vous laisserai pas emmener père.


MOUNTIE, I'M GIVING YOU THIS GUN TO PROTECT MY DAUGHTER. SHE'S THE ONLY THING IN LIFE THAT MEANS ANYTHING TO ME. WATCH MORGAN.
THANKS, ADAIR. YOU ARE A MAN. I WISH I COULD BE YOUR FRIEND.

Mountie, je vous donne cette arme pour protéger ma fille. C'est la seule chose qui compte dans ma vie... Surveillez Morgan.

Merci Adair. Vous êtes un homme ! J'aimerais pouvoir être votre ami.


I'D SHOOT MORGAN IN A MINUTE IF IT WERENT FOR THE OTHERS. I'D HAVE TO GO BACK WITH KING, BUT I WOULDN'T CARE. I COULD PAY FOR WHAT I'VE DONE AND GET IT OVER WITH.

Je tuerais Morgan à l'instant s'il n'y avait les autres. Il faudrait que je revienne avec King et cela m'est égal. Je pourrais payer pour ce que j'ai fait et en finir.

THE LAST OF MY ILL-GOTTEN GAINS-
© 1936 { Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc.
ADAIR GOES TO HIS SECRET GOLD CACHE - MORGAN'S SPY FOLLOWS HIM.

Tout ce qui me reste de mes biens mal acquis.

Adair va à la cachette de son or. A son insu, un homme de Morgan le suit.

GALZAC JUST TOOK HIS GOLD FROM THE CACHE. SHALL WE GET IT?
NO! WE'LL GRAB IT LATER. SET THE CABIN AFIRE. WE LEAVE!
THE SPY REPORTS TO MORGAN

Galzac vient de retirer son or de sa cache. Est-ce qu'on l'attrape ?

Non. Nous verrons cela plus tard. Mettons le feu à la cabane et partons.

L'espion fait son rapport à Morgan.

Les bandits s'en vont, avec King prisonnier.

DON'T TELL ANNE YOU GAVE ME THAT GUN. AND WAIT AS LONG AS POSSIBLE BEFORE WE MAKE A BREAK.
QUIET, NOW. HERE COMES MORGAN.
KING GETS A MOMENT ALONE WITH ADAIR.

King est un moment seul avec Adair.

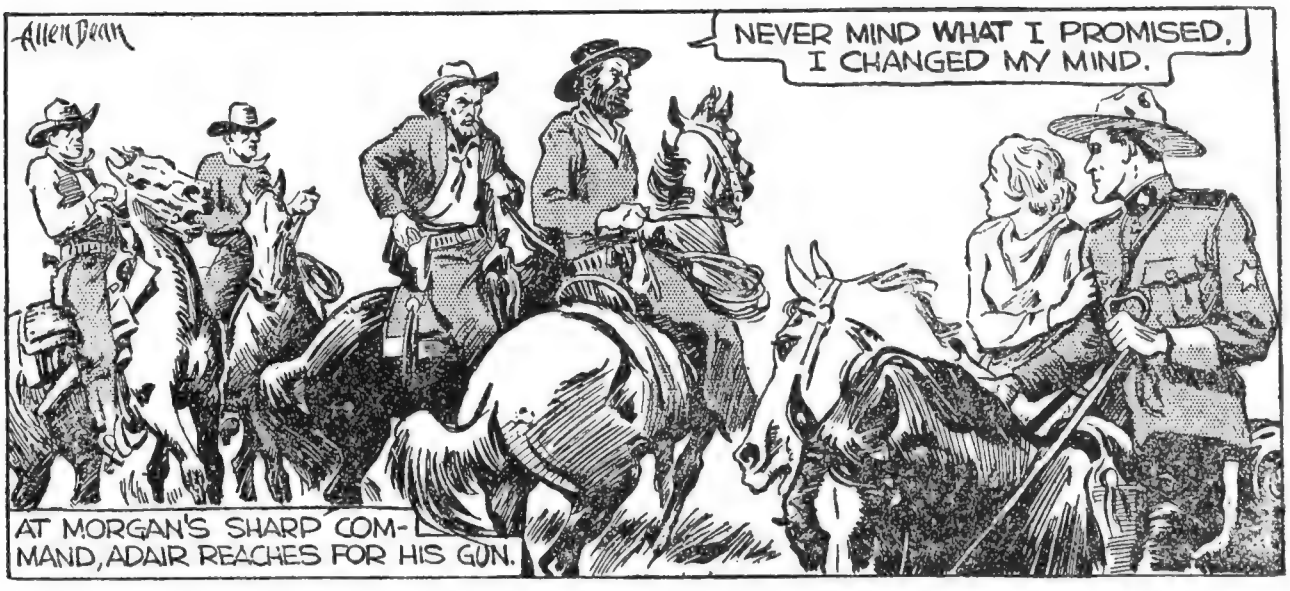
Ne dites pas à Anne que vous m'avez donné cette arme et attendez aussi longtemps que possible avant d'essayer de vous enfuir.

Silence maintenant, voici Morgan qui arrive !

WE'RE HEADIN' WEST FROM HERE.
BUT YOU PROMISED WE WOULD GO DOWN THREE RIVERS
© 1936 { Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc.

A partir d'ici, nous piquons vers l'Ouest.

Mais vous m'aviez promis que nous irions à Trois Rivières !



Sur ces mots de Morgan, Adair se saisit de son revolver.

Aucune importance pour ce que j'ai promis. J'ai changé d'idée

Quand je dis, on va à l'Ouest... On va à l'Ouest.

King fait signe à Adair de ne pas dégainer.

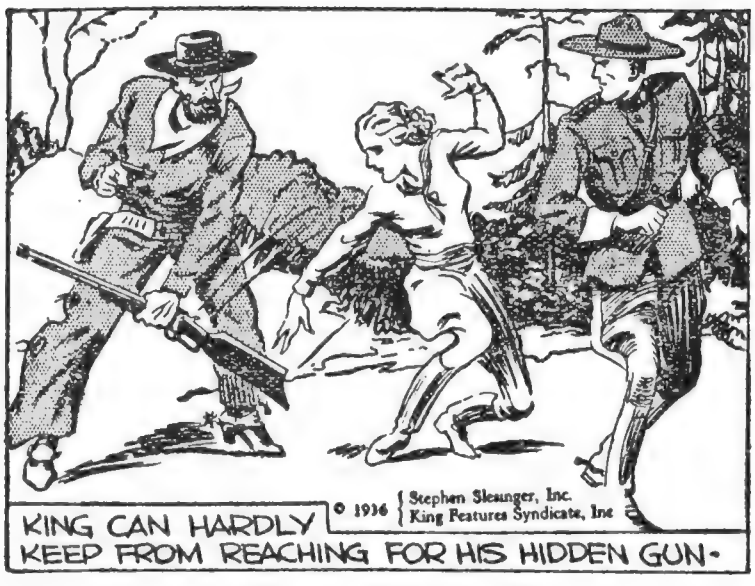
WHY, MORGAN. WE'RE JUST IN BACK OF THE LANDING~
NOW AIN'T YOU A GOOD GUESSER? AN' YOU GUESSED RIGHT. WE'RE CAMP-ING HERE TILL WE GET A LITTLE JOB DONE.

Mais Morgan, nous sommes juste au-dessus du village

Exactement, vous avez bien deviné. Nous allons camper ici jusqu'à ce qu'un petit travail soit fait.

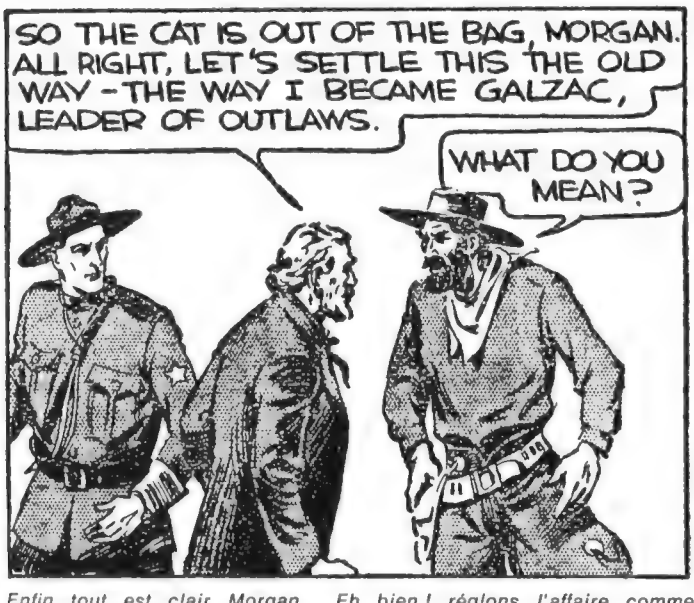
Je vais vous soulager de ces bibelots Galzac.

En voyant son père désarmé, Anne arrache un fusil à son fourreau.



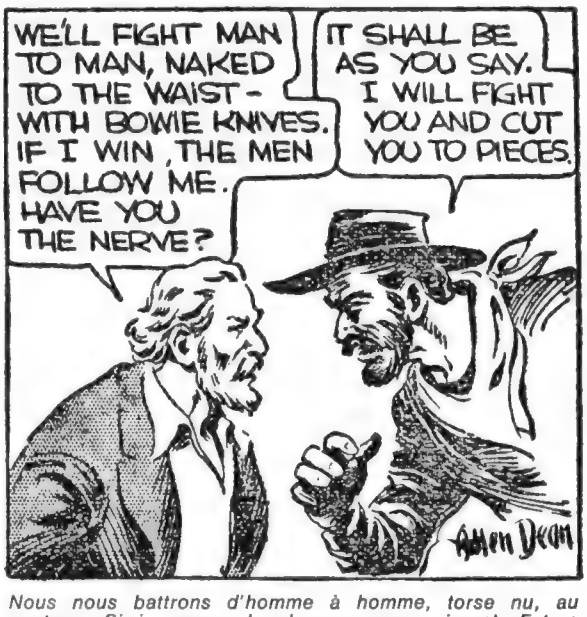
King a du mal à s'empêcher de dégainer le revolver qu'il cache.

Maintenant, il me faut attendre si je veux sauver Anne. Ce n'est pas encore le moment d'agir.


SO THE CAT IS OUT OF THE BAG, MORGAN. ALL RIGHT, LET'S SETTLE THIS THE OLD WAY - THE WAY I BECAME GALZAC, LEADER OF OUTLAWS.
WHAT DO YOU MEAN?

Enfin tout est clair Morgan... Eh bien ! réglons l'affaire comme autrefois, comme quand je suis devenu Galzac, chef des bandits.

Qu'est-ce que vous voulez dire ?

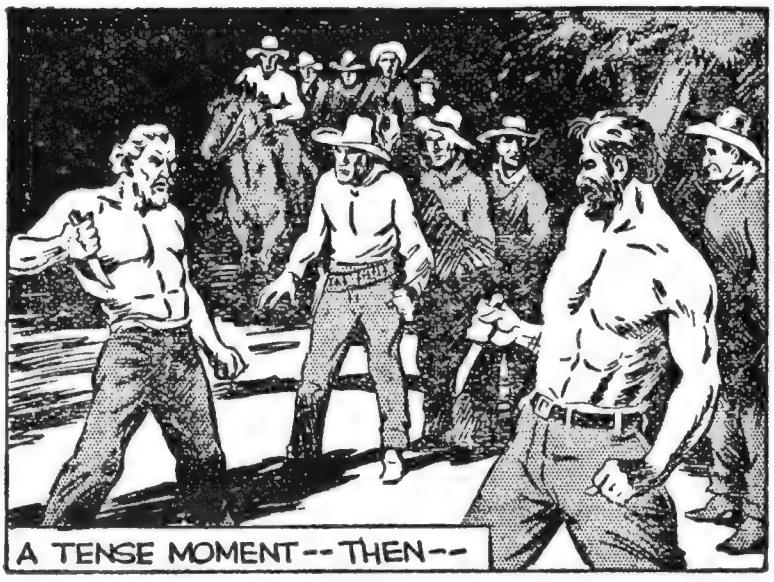

WE'LL FIGHT MAN TO MAN, NAKED TO THE WAIST - WITH BOWIE KNIVES. IF I WIN, THE MEN FOLLOW ME. HAVE YOU THE NERVE?
IT SHALL BE AS YOU SAY. I WILL FIGHT YOU AND CUT YOU TO PIECES.
Allen Dean

Nous nous battrons d'homme à homme, torse nu, au couteau. Si je gagne, les hommes me suivront. Est-ce que tu auras le courage ?

C'est d'accord, je vous mettrai en pièces.

King, arrêtez-les, Morgan va tuer mon père.

Du calme Anne, Adair sait ce qu'il fait.



Un moment tendu, puis...

Le duel au couteau.

Morgan et le père de Anne se livrent un combat à mort au couteau.

Quand Morgan attaque, Adair fait agilement un pas de côté... Sa lame étincelle.

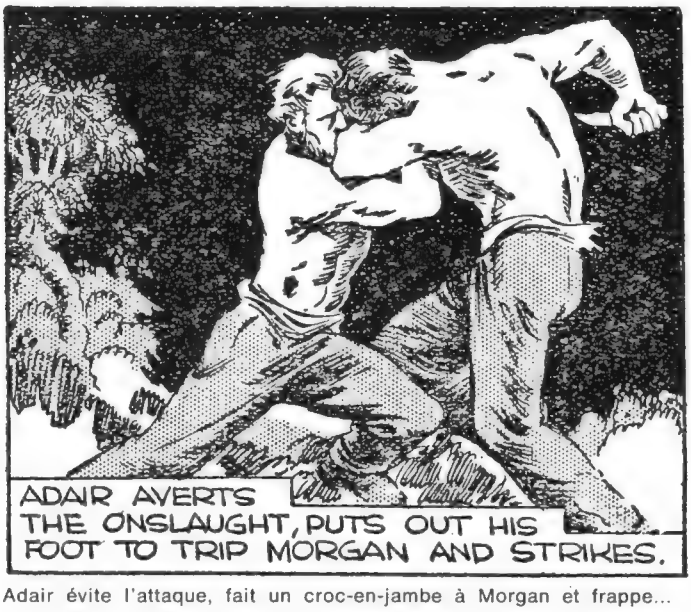
Tu m'as touché, pour cela je vais te tuer à petit feu...

Arrêtez-les King... Faites quelque chose ! Père ne peut pas vaincre cette brute.

Je voudrais bien, mais j'ai un revolver dans le dos.

Morgan commence à tourner autour de Adair, attendant qu'il baisse sa garde.

De nouveau il attaque...

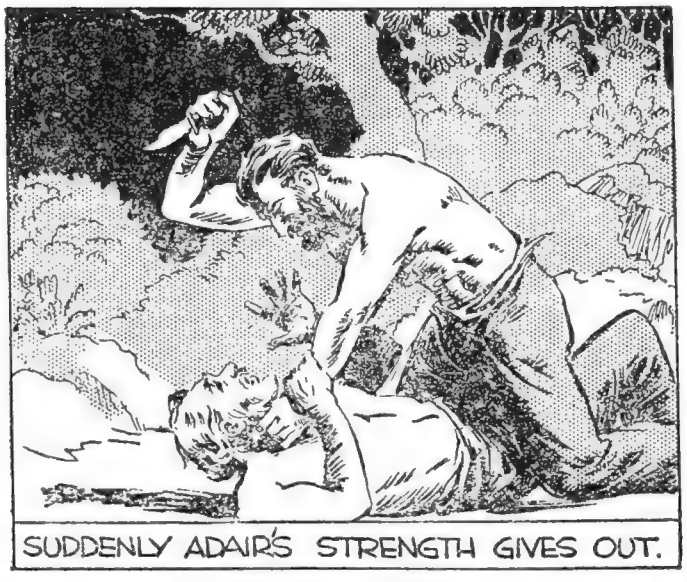


Adair évite l'attaque, fait un croc-en-jambe à Morgan et frappe...

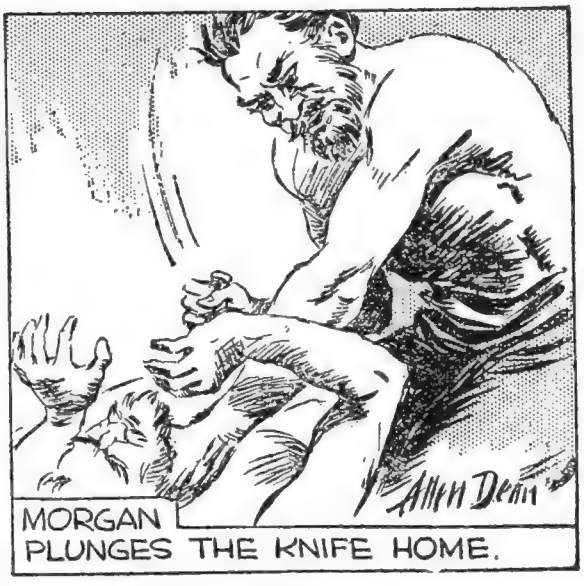
Mais il glisse et les deux hommes tombent...

Père a perdu son couteau !

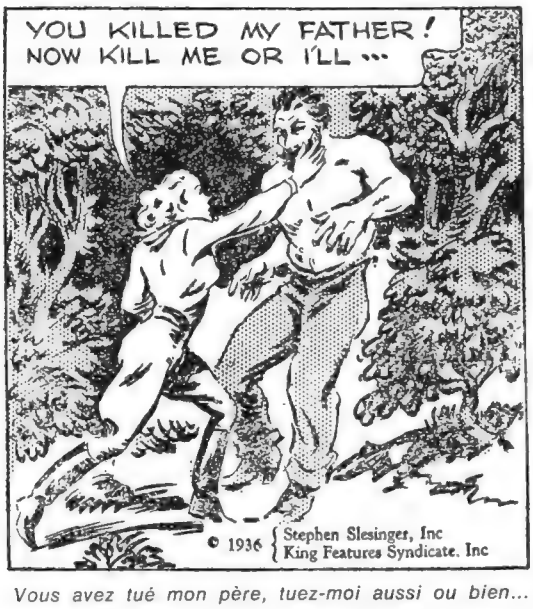
Maintenant je te tiens, nous allons voir qui est Galzac !



Tout à coup, la force de Adair l'abandonne...



Morgan enfonce le couteau.

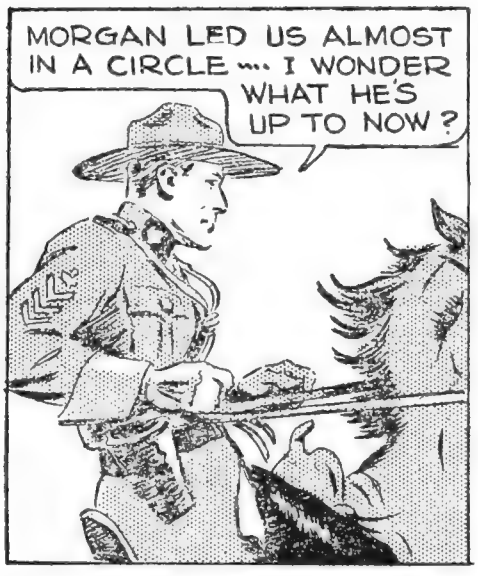


Vous avez tué mon père, tuez-moi aussi ou bien...

Montez sur ce cheval et restez-y. Nous partons. Tenez le policier en joue.

Ainsi nous allons galoper toute la nuit. Peut-être aurai-je ma chance. Et je saisirai la première qui se présentera.

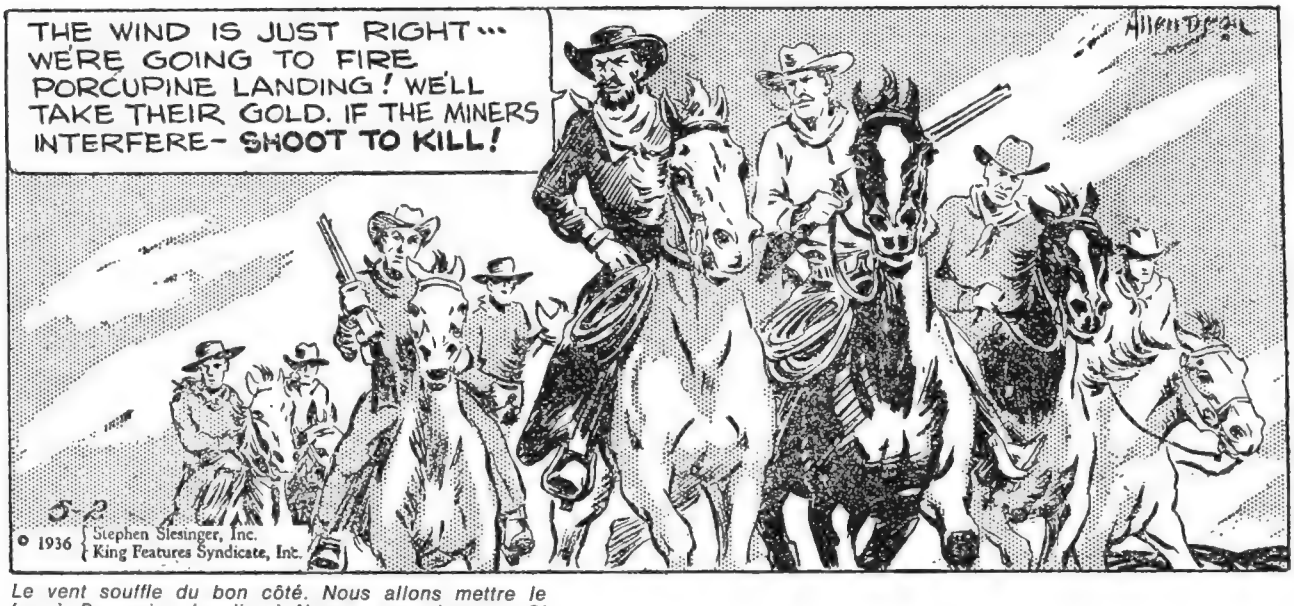
Laissant le corps de Adair en proie aux bêtes sauvages, Morgan entraîne à nouveau sa bande.



Morgan nous a presque fait décrire un cercle. Je me demande ce qu'il veut faire.

Qu'est-ce qu'on fait chef ?

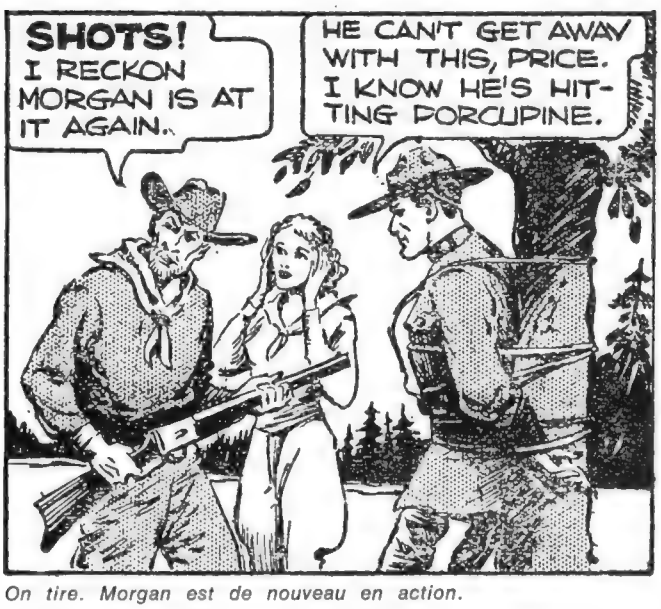
Price, tu restes ici, tu gardes la fille et le policier. Les autres suivez-moi.


THE WIND IS JUST RIGHT ... WE'RE GOING TO FIRE PORCUPINE LANDING! WE'LL TAKE THEIR GOLD. IF THE MINERS INTERFERE- SHOOT TO KILL!
© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc.

Le vent souffle du bon côté. Nous allons mettre le feu à Porcupine Landing ! Nous aurons leur or. Si les mineurs veulent nous en empêcher, tuez-les !

MORGAN AND HIS BAND PILLAGE THE LANDING AND ROB THE MINERS OF THEIR GOLD, WHILE HE HOLDS KING AND ANNE PRISONERS IN THE WOODS.
Allen Dean

Morgan et sa bande pillent le village et volent aux mineurs leur or. Pendant qu'il garde Anne et King prisonniers dans les bois.



On tire. Morgan est de nouveau en action.

Il ne s'en tirera pas Price, je sais qu'il attaque Porcupine Landing.

THE WIND HAS CHANGED, MORGAN. THE FIRE WILL SWEEP BACK TO WHERE WE LEFT KING AND THE GIRL WITH PRICE.
WE HAVEN'T TIME TO GO BACK- WE GOT THE GOLD. LET 'EM BURN.

Le vent a changé Morgan. Le feu va se rabattre sur l'endroit où nous avons laissé King et la fille avec Price.

Nous n'avons pas le temps de retourner là-bas. Nous avons l'or. Laissons-les brûler.

THE WHOLE FOREST'S AFIRE! I'M GETTIN' OUT OF HERE WHILE THE GETTIN' IS GOOD. YOU TWO CAN ROAST!
© 1936 Stephen Slesinger, Inc., King Features Syndicate, Inc. World rights reserved

Toute la forêt est en feu. Je file pendant que c'est encore possible. Vous autres, vous pouvez rôtir.

Frénétiquement, Anne délivre King de ses liens.

Il faut nous tirer de là. Vous n'auriez pas dû m'attendre. Il doit être trop tard maintenant.

Il nous faut trouver une rivière ou un lac, sinon nous sommes perdus.

Suivez-moi de près Anne... Je vais essayer de nous ouvrir un chemin.

IN A FEW MOMENTS THE FIRE WILL LEAP THE STREAM. THEN DUCK AND HOLD YOUR BREATH UNDER WATER.
© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc. World rights reserved

Sous peu le feu va franchir la rivière. A ce moment-là, prenez votre respiration et maintenez votre tête sous l'eau.

Si je vous avais écouté, père serait encore en vie. La prison aurait été préférable pour nous deux.

Le feu fait rage au-dessus d'eux. Les géants de la forêt s'écroulent au moment où les flammes sautent la rivière.

King est obligé de tenir Anne sous l'eau quand elle se débat pour reprendre sa respiration.

I'VE GOT TO BRING HER TO. WE CAN'T WALK OVER HOT COALS. SWIMMING DOWN STREAM IS THE ONLY WAY OUT.
© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc. World rights reserved

Il faut absolument que je la ranime. Nous ne pouvons pas marcher sur toutes ces braises. Le seul moyen pour se tirer de ce pas est de descendre la rivière à la nage.

WHAT ARE YOU GOIN' TO DO NOW, MORGAN
WE'LL BUILD A RAFT, GO DOWN THE RIVER TO THE ARCTIC AND STAY TILL THE WINTER SETS IN.
Allen Dean
MEANWHILE, FAR TO THE WEST.

Qu'est-ce qu'on fait maintenant, Morgan.

Nous allons construire un radeau et descendre la rivière jusqu'à l'Arctique et rester tranquilles jusqu'à ce que l'hiver s'installe.

Pendant ce temps loin dans l'Ouest.

Nous nous en sommes sortis, et maintenant ?

Je vais vous mener à un endroit où vous serez en sécurité. Je ne dirai pas que vous êtes la fille de Galzac.

Vous êtes un chic type. J'aurais aimé ne pas être la fille de Galzac.

Mais le vrai Galzac, c'est Morgan, et lui je l'aurai.

HERE'S WHERE WE EAT. I CAN THANK ADAIR FOR THIS GUN.
© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc. World rights reserved

Maintenant, nous pouvons manger. Je peux remercier Adair pour cette arme.

Nous avons tous les deux un compte à régler avec Morgan. Laissez-moi vous suivre. Je vous aiderai cette fois et je ne vous trahirai plus.

I'M GOING TO STOP JUST LONG ENOUGH TO REPLENISH MY SUPPLIES - THEN PUSH ON AFTER MORGAN. PLEASE, ANNE, BE SENSIBLE AND STAY HERE WHERE YOU ARE SAFE.

Je vais m'arrêter ici, juste le temps de me ravitailler et partir à la poursuite de Morgan... Anne, soyez raisonnable et restez ici, vous êtes en sécurité.

Je ne serai pas un poids mort. J'ai vécu parmi ces hors-la-loi. Je connais leur repaire, je vous y mènerai.

Mais Anne.

WE COULD BE OVERTAKEN TOO QUICKLY THIS WAY, MEN. WE'LL ABANDON THE RAFT AND GRAB CANOES THE FIRST CHANCE WE GET.
WE OUGHT TO RUN INTO A BUNCH OF INDIANS SOON AND WE'LL SWIPE THEIR CANOES.
© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc. World rights reserved
MEANWHILE, FAR DOWN THE SLAVE RIVER.

Pendant ce temps, loin, sur la Rivière des Esclaves.

On pourrait nous rattraper trop facilement les gars. Nous allons abandonner le radeau et nous emparer de canoës à la première occasion.

Nous allons trouver bientôt des Indiens et nous pourrons nous emparer de leurs canots.

I OUGHT TO PUT YOU ASHORE
HUSH! SEE, THERE ARE MORGAN'S HORSES. HE LEFT THEM TIED SO THEY WOULDN'T STRAY AND GIVE HIM AWAY. HE TOOK TO THE RIVER HERE.
© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc. World rights reserved

Je devrais vous débarquer.

Chut, voilà les chevaux de Morgan. Il les a laissés entravés afin qu'ils ne se dispersent pas et ne signalent ainsi son passage. C'est là qu'il s'est embarqué.

I WANT TO SET THEM FREE. THEN AT LEAST THEY WON'T STARVE. YOU'D THINK MORGAN WOULD HAVE MORE CARE FOR THE BEASTS THAT MANY TIMES HAVE SAVED HIS LIFE.
NOT MORGAN. HE'D HAVE SHOT THEM IF HE HADN'T BEEN AFRAID THE BUZZARDS WOULD SWARM HERE AND ATTRACT ATTENTION TO HIS TRAIL.

Je vais les libérer, au moins ils ne mourront pas de faim. On aurait pu croire que Morgan aurait pris plus de soin des animaux qui lui ont sauvé la vie si souvent.

Pas Morgan, ils les auraient abattus s'il n'avait eu peur des busards qui auraient ainsi signalés sa trace.

ONE LAST PLEA, ANNE. THERE WILL BE GREAT RISK AHEAD. THIS IS A MAN-HUNT, NOT A JOY-RIDE. WON'T YOU TURN BACK AT THE NEXT SETTLEMENT WE PASS--- THE LAST ONE?
NO!

Une dernière requête, Anne. Nous allons courir de grands risques. Ceci est un travail d'homme. Ce n'est pas une promenade. Ne voulez-vous pas vous arrêter au prochain établissement que nous rencontrerons, le dernier.

Non !

SUNSET FINDS THEM A DOZEN MORE MILES NEARER THE ARCTIC CIRCLE-- KING ON A DETERMINED QUEST FOR DESPERATE MEN, ACCOMPANIED BY A DAUNTLESS GIRL WHO WOULD NOT BE LEFT BEHIND.

Le soleil couchant les trouve à plus d'une vingtaine de kilomètres du cercle arctique. King, acharné, est sur la piste d'hommes prêts à tout, accompagné d'une indomptable jeune fille qui n'a pas voulu rester en arrière.

CLOSER TO HIM THAN KING THINKS, THE OUTLAWS COME TO FORT RESOLUTION THAT VERY NIGHT. THE SETTLEMENT IS PEACEFULLY ASLEEP.
HERE'S OUR CHANCE. QUIET NOW. IT'S THE SCALP OF ANY MAN WHO MAKES A SOUND. THE WIND IS RIGHT AND THERE'LL BE NO DOGS AWAKE.

Plus près de lui qu'il ne peut le supposer, les bandits arrivent à Fort Resolution par une paisible soirée.

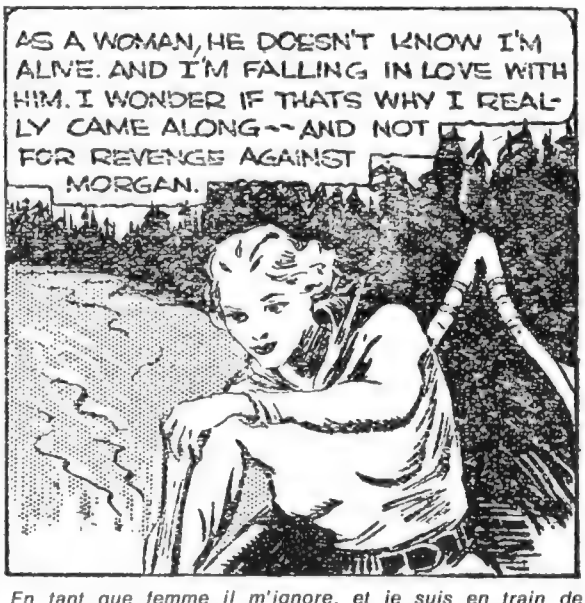
Voici notre chance. Maintenant du silence. J'aurai la peau de celui qui fera du bruit. Le vent est favorable et les chiens ne s'éveilleront pas.

© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc. World rights reserved
A DEATHLIKE STILLNESS HOVERS OVER THE FORT AS THE OUTLAWS ABANDON THEIR RAFT FOR STOLEN CANOES. ONLY THE SWISH OF PADDLES BREAKS THE SILENCE.

Un silence de mort plane sur la forêt alors que les bandits abandonnent le radeau et s'emparent des canots. Seul, le glissement des pagaies rompt le silence.

IN THE SMALL HOURS BEFORE DAWN ANNE TAKES HER TURN AT THE PADDLE WHILE KING SLEEPS. SHE INSISTS THAT BOTH RESERVE THEIR STRENGTH.

Dans les dernières heures de la nuit, Anne prend son tour pour pagayer tandis que King s'endort. Elle insiste sur la nécessité pour tous les deux de conserver leurs forces.

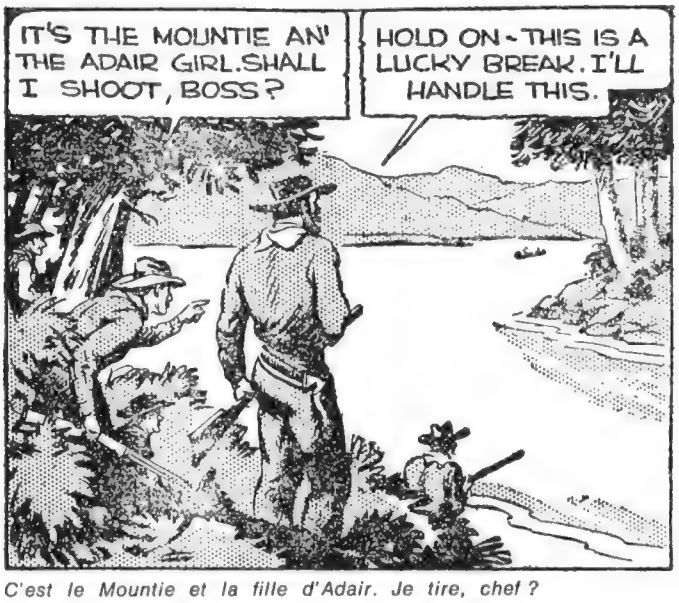

AS A WOMAN, HE DOESN'T KNOW I'M ALIVE. AND I'M FALLING IN LOVE WITH HIM. I WONDER IF THATS WHY I REALLY CAME ALONG--AND NOT FOR REVENGE AGAINST MORGAN.

En tant que femme il m'ignore, et je suis en train de tomber amoureuse de lui. C'est la vraie raison pour laquelle je suis venue et non pour me venger de Morgan.

Maintenant si nous voulons rester en vie, il faudra ouvrir l'œil Anne, il nous faut trouver Morgan avant qu'il nous voit.

Regardez, quelqu'un descend la rivière !

Ne faites pas de bruit jusqu'à ce que l'on sache qui c'est.



C'est le Mountie et la fille d'Adair. Je tire, chef ?

Arrête, c'est une chance pour nous. Je m'en charge.

Tourne par ici King et n'essaie pas de nous jouer un tour.

C'est Morgan, nous ne pouvons pas nous laisser capturer, Anne.

WE'VE GOT JUST A MOMENT. I'M GOING TO TURN THE CANOE IN, BUT IT'S ONLY A BLUFF. CAN YOU SWIM UNDER WATER?
YES.
© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc. World rights reserved

Nous n'avons que quelques secondes, je vais tourner le canot vers eux. Est-ce que vous pouvez nager sous l'eau ?

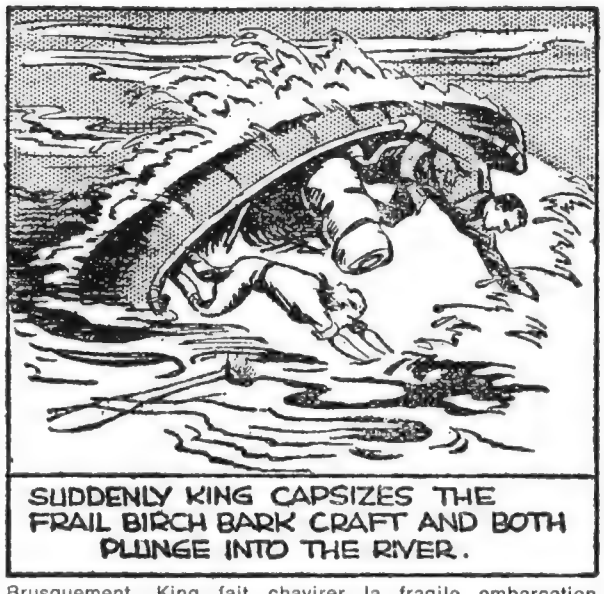
Oui.

Anne, soyez prête à sauter quand je vous le dis, vous vous laissez tomber par-dessus bord.

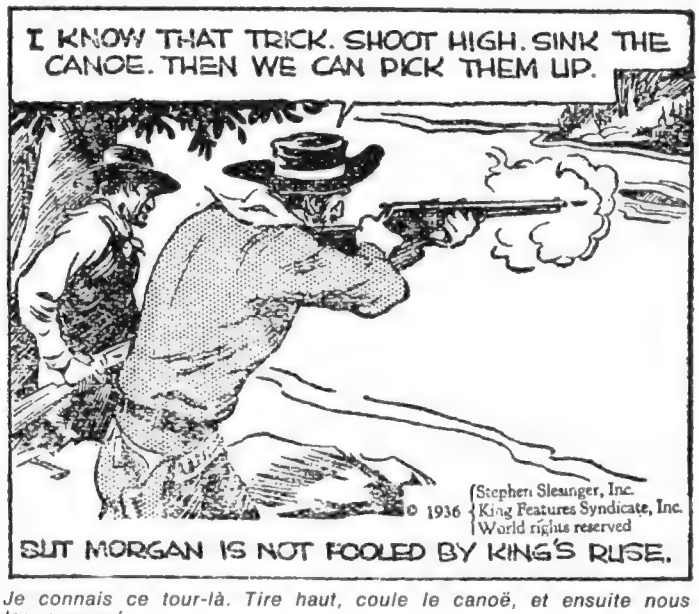
TAKE IT EASY DON'T LET THEM SUSPECT I'M GOING TO UPSET THE CANOE. WE'LL SWIM UNDER IT, BUT UNDER WATER AS LONG AS WE CAN HOLD OUR BREATH.
I'M READY, KING.

Du calme, ne lui laissez pas soupçonner que je vais chavirer le canoë. Nous nagerons sous lui, mais la tête sous l'eau autant que nous pourrons retenir notre respiration.

Je suis prête King.



Brusquement, King fait chavirer la fragile embarcation d'écorce de bouleau et tous les deux plongent dans la rivière.


I KNOW THAT TRICK. SHOOT HIGH. SINK THE CANOE. THEN WE CAN PICK THEM UP.
© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc. World rights reserved
SUT MORGAN IS NOT FOOLED BY KING'S RUSE.

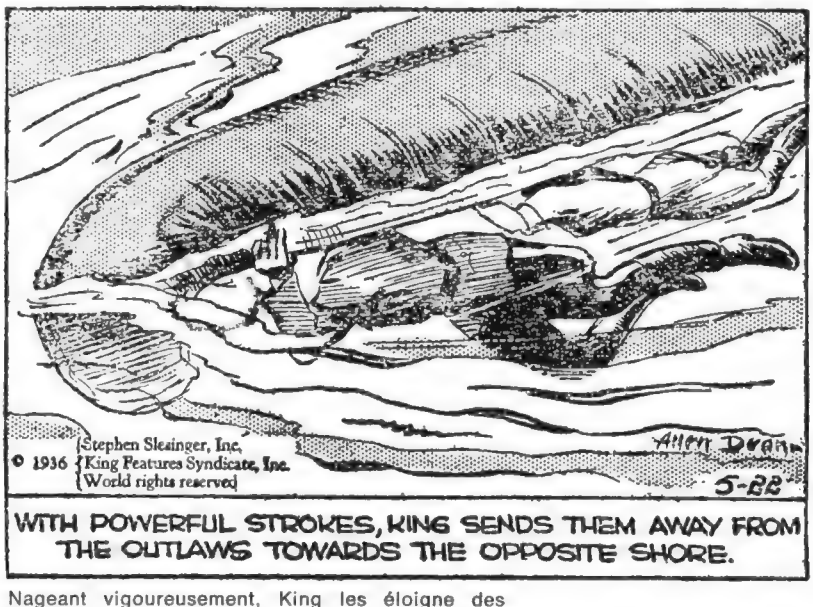
Je connais ce tour-là. Tire haut, coule le canoë, et ensuite nous les aurons !

Mais Morgan n'est pas trompé par la ruse de King.

Anne et King sont obligés de venir respirer dans le canoë criblé de balles.

WE'RE ALL RIGHT IF WE CAN GET OUT OF RANGE. DON'T COME UP AGAIN UNTIL YOU CAN'T STAND IT ANY LONGER. AND HANG ON TO THE CANOE, UNDERSTAND?
I GET YOU

Tout ira bien, si nous pouvons nous mettre hors de portée. Ne remontez qu'à la dernière extrémité, et cramponnez-vous au canoë. Compris ?

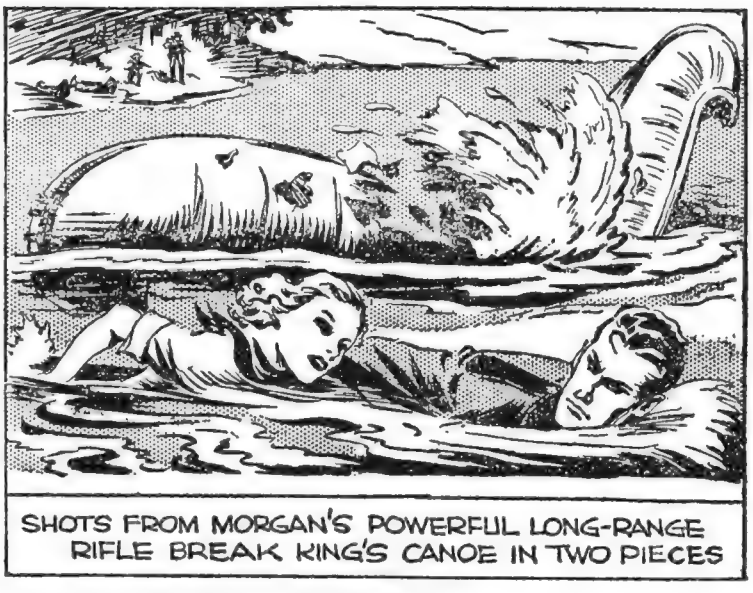

© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc. World rights reserved
Allen Dean
5-22
WITH POWERFUL STROKES, KING SENDS THEM AWAY FROM THE OUTLAWS TOWARDS THE OPPOSITE SHORE.

Nageant vigoureusement, King les éloigne des bandits vers la rive opposée.

 Compris.

C'est trop loin, ils sont presque hors de portée.

Pas trop loin pour cette 30/30. Préparez-vous à les poursuivre.

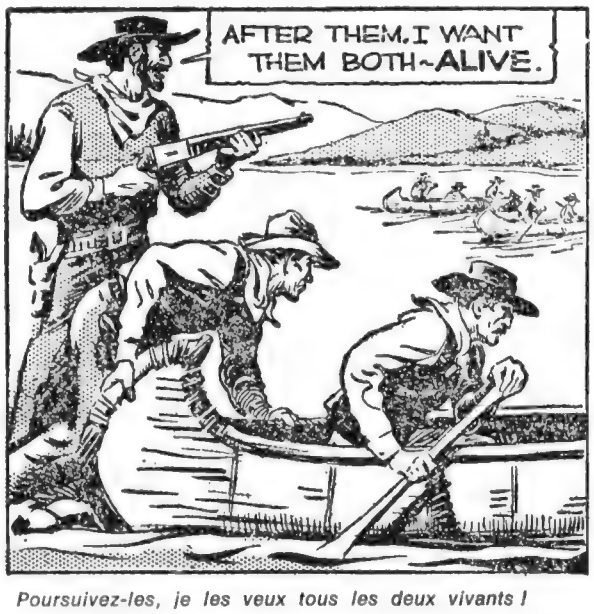


Le tir de la puissante carabine de Morgan coupe le canot de King en deux.

WE'LL HAVE TO SWIM FOR IT NOW. GO AS FAST AS YOU CAN. I'LL STAY WITH YOU.
GO ON, SAVE YOURSELF. MORGAN WILL SHOOT TO KILL YOU. HE WON'T FIRE AT ME.
Alex Dean
© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc. World rights reserved

Maintenant, il nous faut nager tant que nous pourrons. Allez aussi vite que vous pourrez et je vous suis.

Allez sauvez-vous. Morgan veut vous tuer, mais il ne tirera pas sur moi.



Poursuivez-les, je les veux tous les deux vivants !

Vite, dans les bois !

Ils s'échappent. Tuez le Mountie ! Je veux la fille, car s'il arrive dans les arbres, il nous perdra.

Le fusil de Morgan aboie, et King trébuche et tombe.

THINKING KING IS BADLY WOUNDED, ANNE RISKS CAPTURE BY STAYING TO HELP HIM.
© 1936 Stephen Slesinger, Inc King Features Syndicate, Inc World rights reserved

Jugeant King gravement blessé, Anne prend le risque d'être capturée en restant auprès de lui.

Ce n'est qu'une blessure à travers l'épaule. Nous ne pouvons pas nous arrêter.

Il faut nous arrêter pour ligaturer votre blessure afin de stopper l'hémorragie.

Je ne peux pas aller plus loin.

THE ONLY CHANCE IS TO FIND SOME PLACE TO HIDE AND MIGHTY SOON
MADLY KING PLUNGES THROUGH THE TANGLED UNDER-BRUSH, BURDENED WITH THE EXHAUSTED GIRL.

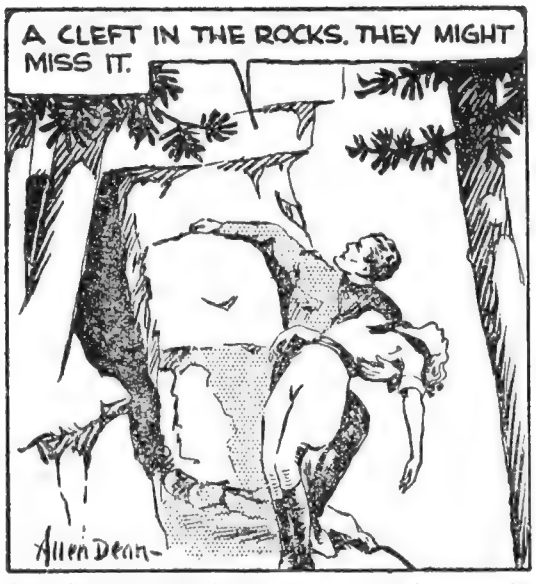
Notre seule chance est de trouver un endroit pour nous cacher, et rapidement.

King fonce désespérément dans les sous-bois touffus, chargé de la fille épuisée.

SPREAD OUT. THE MOUNTIE'S LIKE A FOX IN THE WOODS. DON'T LET HIM GIVE YOU THE SLIP SHOOT TO KILL, BUT DON'T HIT THE GIRL
© 1936 Stephen Slesinger, Inc King Features Syndicate, Inc World rights reserved

Déployez-vous. Ce flic est comme un renard dans les bois. Ne le laissez pas vous rouler. Tirez... mais ne touchez pas la fille.

Ils m'auront rattrapé avant que j'ai fait un demi-mile. Ce n'est pas comme ça que l'on s'en sortira. Si seulement je pouvais trouver un terrain accidenté.

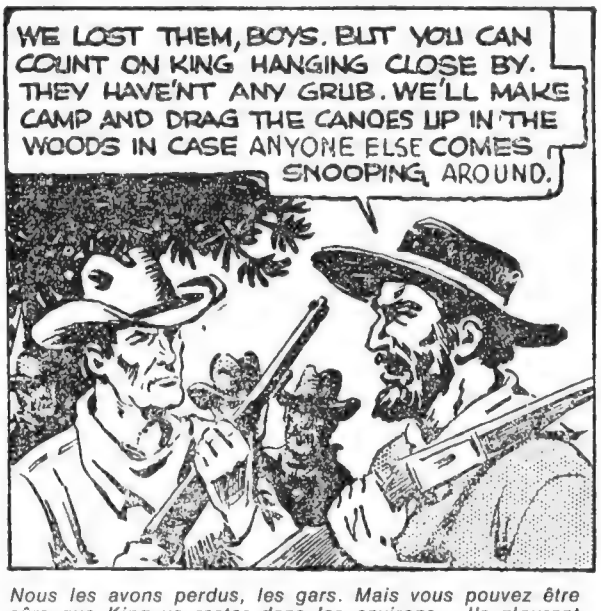


Une fissure dans les rochers ; peut-être ne la verront-ils pas ?

Les munitions se sont mouillées dans la rivière. On dirait que cela va être ton dernier combat mon vieux King. Mais ils n'auront jamais Anne tant que tu seras vivant.

Est-ce que nous avons échappé ?

Ils nous ont manqué d'un rien. Venez, nous allons chercher un endroit pour nous cacher jusqu'à ce que je puisse revenir à la rivière. Je vais vous aider.


WE LOST THEM, BOYS. BUT YOU CAN COUNT ON KING HANGING CLOSE BY. THEY HAVE'NT ANY GRUB. WE'LL MAKE CAMP AND DRAG THE CANOES UP IN THE WOODS IN CASE ANYONE ELSE COMES SNOOPING AROUND.

Nous les avons perdus, les gars. Mais vous pouvez être sûrs que King va rester dans les environs... Ils n'auront aucune nourriture. Nous allons camper, traînez les canoës dans les bois au cas où quelqu'un d'autre viendrait à traîner par ici.

Nous y voilà enfin. Une chance pour nous. Vous êtes un vrai pur-sang, mais vous n'auriez pas pu aller plus loin.

DON'T BE AFRAID. I'LL ONLY BE GONE A FEW MINUTES.
© 1936 {Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc. World rights reserved

N'ayez pas peur, je ne serai parti que quelques minutes.

King, vous allez me prendre pour une gamine à me voir pleurer au premier danger, comme si c'était de moi que je me souciais.

IF I HADN'T BETRAYED HIM IN THE FIRST PLACE, FATHER WOULD STILL BE ALIVE. IF I HAD NOT COME ALONG KING WOULD HAVE MORGAN WHERE HE BELONGS BY NOW. INSTEAD WE ARE TRAPPED.
© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc. World rights reserved

Si je n'avais pas commencé par le trahir, mon père serait toujours en vie. Si je n'avais pas insisté pour suivre King, il aurait capturé Morgan ; au lieu de cela c'est nous qui sommes pris.

Vous ne savez pas combien je suis heureuse de vous voir de retour sain et sauf.

Avec des allumettes prises dans une petite boîte étanche, King allume un tout petit feu.

WE ARE IN A SORT OF A PICKLE. WE MAY GO HUNGRY FOR A WHILE. THE SIX SHELLS I HAVE IN MY GUN ARE WET. BUT WE'LL GET OUT, ANNE.
I'LL DRESS YOUR WOUND FIRST.

Nous sommes plutôt dans le pétrin. Nous risquons d'avoir le ventre creux pendant quelque temps. Ces cartouches et mon revolver sont mouillés. Mais nous nous en tirerons, Anne.

Je vais d'abord soigner votre blessure.

THERE ARE JUST TWO THINGS I WANT YOU TO KNOW. ONE IS, I WOULD NEVER BE AFRAID OF ANYTHING WITH YOU. THE OTHER --- YOU MUST PROMISE ME THAT YOU WILL LET ME KNOW, IF THE GAME IS UP WITH US.
© 1936 Stephen Slesinger, Inc King Features Syndicate, Inc. World rights reserved

Il y a deux choses que je voudrais que vous sachiez, la première c'est que je n'aurai jamais peur tant que je serai avec vous ; l'autre, il faut que vous me promettiez de me dire si jamais nous sommes vraiment perdus.

Il y a une chose que je voudrais vous dire avant que ce soit trop tard.

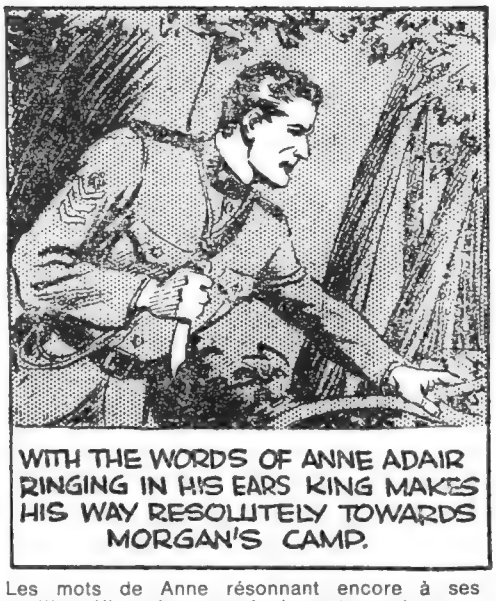
Je reviendrai là-bas après le coucher du soleil pour voler un des canoës de Morgan.

I'M LEAVING NOW. IF I DON'T COME BACK, TRY TO REACH FORT RESOLUTION.
I MUST TELL YOU ~ I MAY NEVER SEE YOU AGAIN ALIVE, KING, DARLING. I LOVE YOU ~
HUSH, GIRL, YOU DON'T KNOW WHAT YOU ARE SAYING.
© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc. World rights reserved
5-30

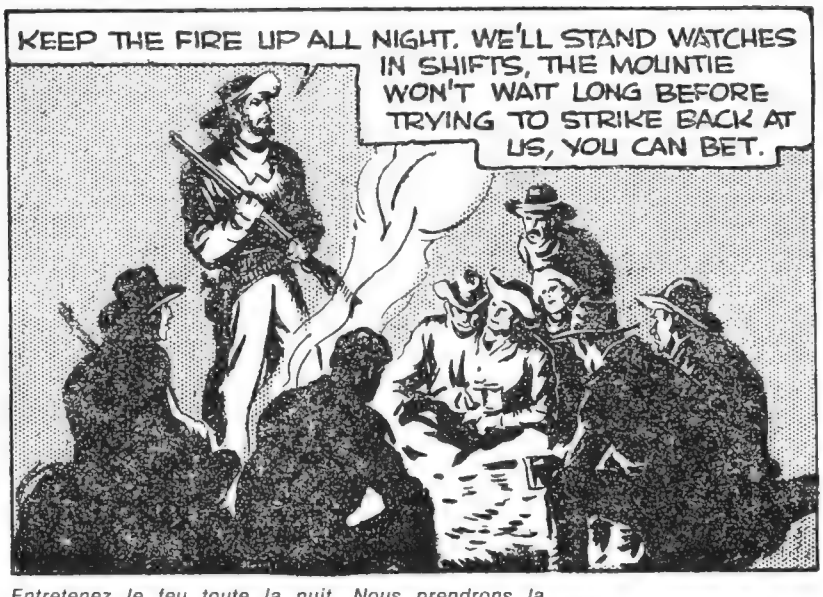
Si je ne reviens pas, essayez d'atteindre Fort Resolution. Peut-être que je ne vous reverrai plus vivante.

King, il faut que je vous le dise, je vous aime.

Chut, petite fille, vous ne savez plus ce que vous dites.



Les mots de Anne résonnant encore à ses oreilles, King s'avance résolument vers le camp de Morgan.

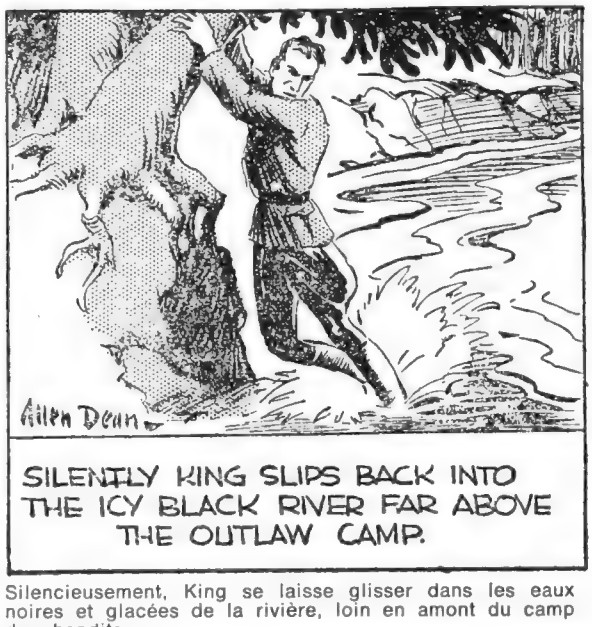

KEEP THE FIRE UP ALL NIGHT. WE'LL STAND WATCHES IN SHIFTS, THE MOUNTIE WON'T WAIT LONG BEFORE TRYING TO STRIKE BACK AT US, YOU CAN BET.

Entretenez le feu toute la nuit. Nous prendrons la garde par roulement, le Mountie ne mettra pas longtemps, vous pouvez le parier, pour essayer de nous attaquer.

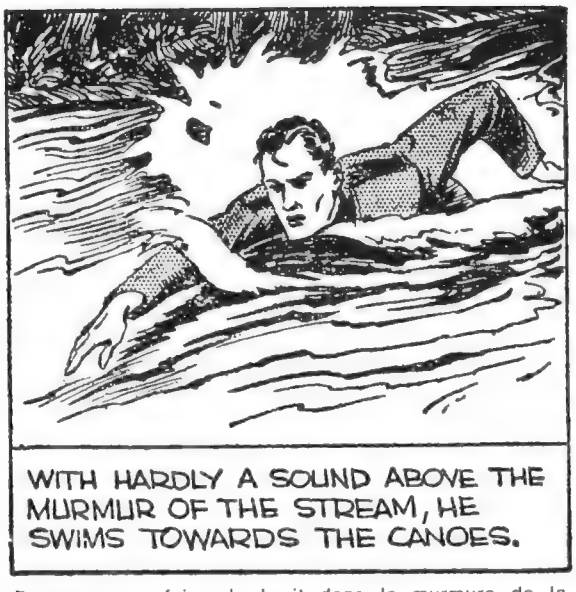
Ils ont entraîné les canoës jusque dans leur camp. Maintenant, il faut que j'essaie d'éviter cette sentinelle.

KING AND ANNE, HAVING ESCAPED MORGAN'S OUTLAWS, HIDE IN A CLEFT IN THE ROCKS. AT NIGHT KING APPROACHES THE SLEEPING CAMP TO STEAL A CANOE.
I CAN'T GET BY MORGAN'S SENTRY. I'VE GOT TO GET AROUND HIM. THAT MEANS THE RIVER AGAIN
© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc. World rights reserved

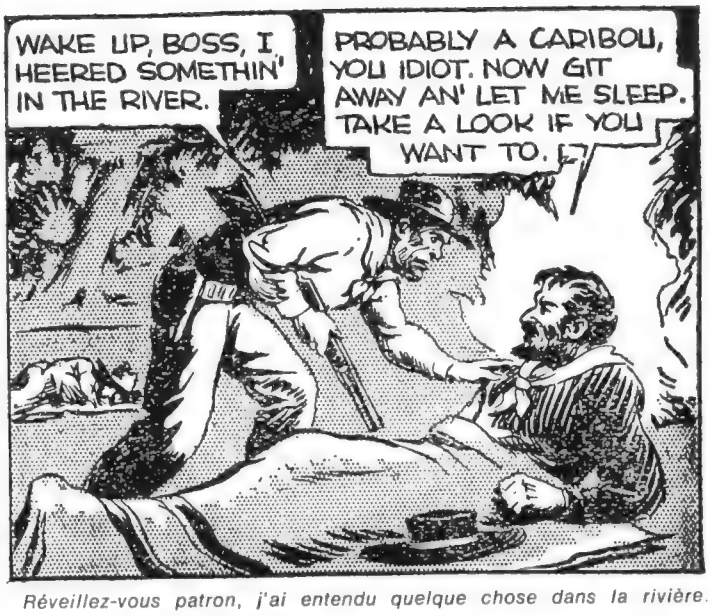
Je ne peux pas éviter cette sentinelle, il va falloir que je la contourne. Un seul chemin, la rivière.



Silencieusement, King se laisse glisser dans les eaux noires et glacées de la rivière, loin en amont du camp des bandits.

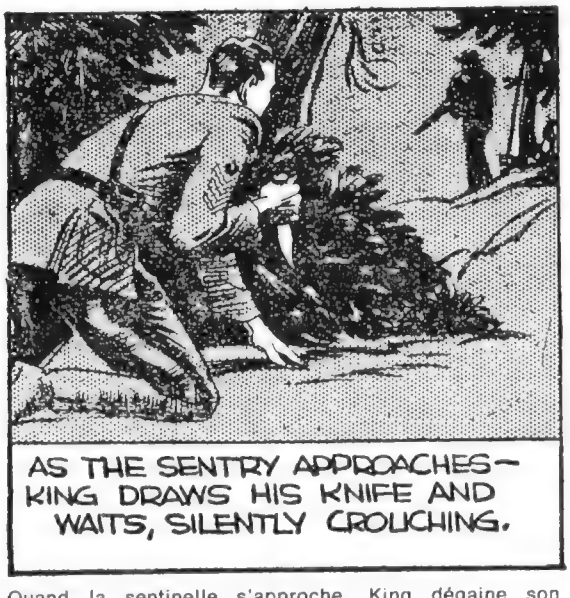


Presque sans faire de bruit dans le murmure de la rivière, il nage vers les canoës.


WAKE UP, BOSS, I HEERED SOMETHIN' IN THE RIVER.
PROBABLY A CARIBOU, YOU IDIOT. NOW GIT AWAY AN' LET ME SLEEP. TAKE A LOOK IF YOU WANT TO.

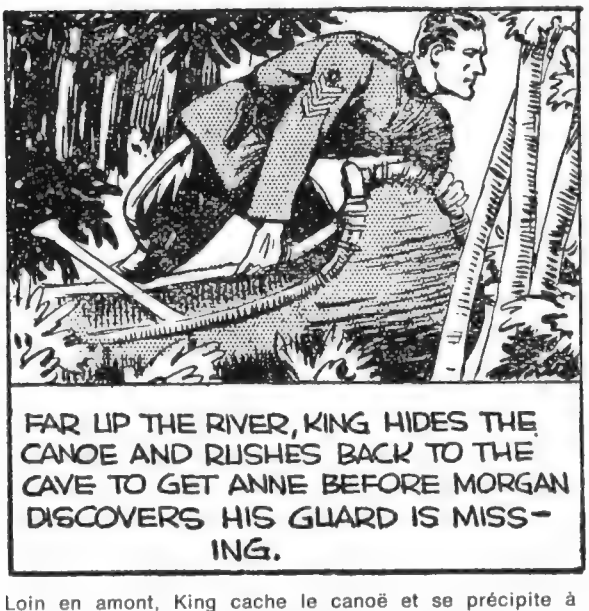
Réveillez-vous patron, j'ai entendu quelque chose dans la rivière.

Sans doute un caribou, imbécile, va-t-en et laisse-moi dormir Vas-y voir si tu veux.



Quand la sentinelle s'approche, King dégaine son couteau et attend, prêt à bondir.

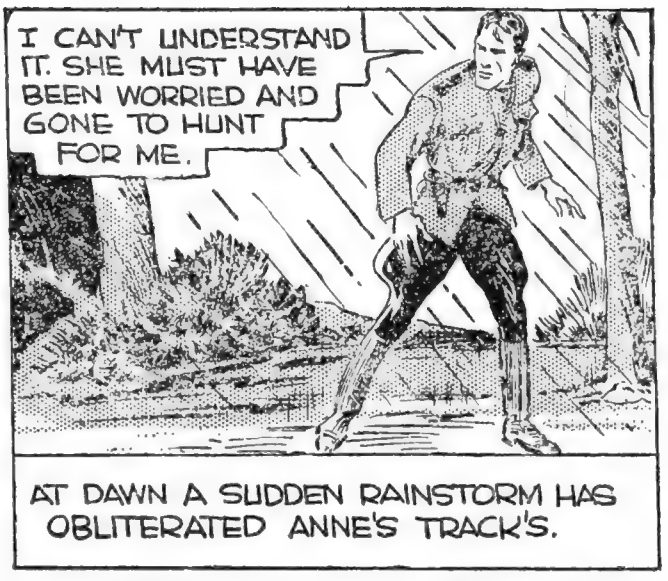
La lame brille au clair de lune et le bandit s'écroule sans un gémissement.



Loin en amont, King cache le canoë et se précipite à la caverne pour y prendre Anne avant que Morgan découvre que l'une de ses sentinelles a disparu.

Anne... Anne. Où êtes-vous ?... Elle est partie.

Tout étourdi, King se dirige vers la forêt à la recherche de Anne.


I CAN'T UNDERSTAND IT. SHE MUST HAVE BEEN WORRIED AND GONE TO HUNT FOR ME.
AT DAWN A SUDDEN RAINSTORM HAS OBLITERATED ANNE'S TRACK'S.

Je ne comprends rien. Elle a dû s'inquiéter et partir à ma recherche.

Alors, un orage soudain efface les traces d'Anne.

ANNE MUST HAVE STUMBLED INTO MORGAN'S HANDS, IF SHE IS NOT LOST, I'LL SEE FOR MYSELF, AND IF THAT CUTTHROAT HAS HER....!
© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc. World rights reserved

Anne a dû tomber par hasard dans les mains de Morgan, à moins qu'elle ne se soit perdue. Je vais y aller voir et si ces brigands la tiennent...

Tous partis. Morgan savait que le canoë manquait, car il ne serait pas parti sans Anne.

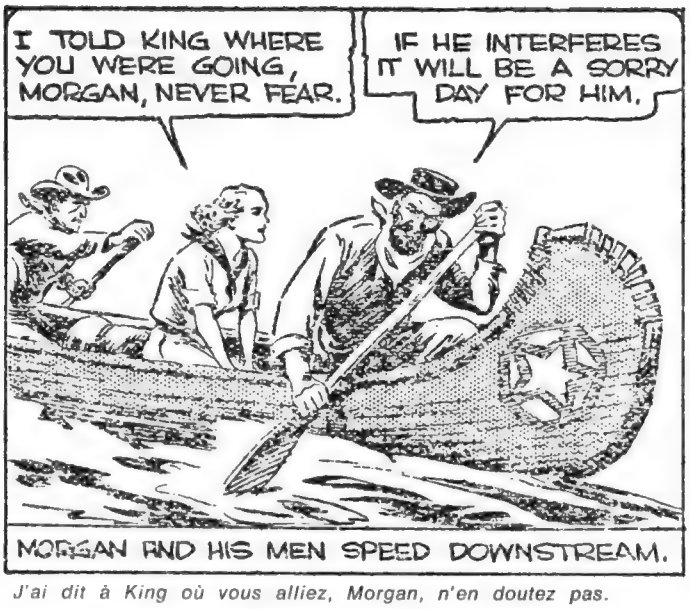
Prenant le canoë qu'il avait laissé dans la forêt, King se dirige vers Fort Resolution.

FACTOR, I WANT FOOD, AMMUNITION, A HIGH-POWERED RIFLE AND THE LOAN OF SOME BEDDING.
YOU CAN HAVE ANYTHING YOU WANT KING.
THEN GIVE IT TO ME QUICKLY, PLEASE.
© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc. World rights reserved

Factor, je voudrais de la nourriture, des munitions, un fusil à grande puissance et que vous me prêtiez un sac de couchage.

Vous pouvez prendre tout ce que vous voulez, King.

Donnez-le-moi vite, s'il vous plaît.


I TOLD KING WHERE YOU WERE GOING, MORGAN, NEVER FEAR.
IF HE INTERFERES IT WILL BE A SORRY DAY FOR HIM.
MORGAN AND HIS MEN SPEED DOWNSTREAM.

J'ai dit à King où vous alliez, Morgan, n'en doutez pas.

S'il s'en mêle, ce sera un triste jour pour lui.

Morgan et ses hommes se hâtent de descendre la rivière.

Mais il ne pourra pas, parce que nous quittons la rivière ce soir.

Très bien les gars, entassez les canoës et brûlez-les.

Ecoutez chef, nous pourrions en avoir besoin.

Bill a raison, chef.

Fermez-la bougres de porcs ! Vous ferez ce que je dis.

AND THE REST OF YOU FELLOWS WHO THINK YOU'RE GOING TO RUN THE SHOW STEP UP AND WE'LL SETTLE IT NOW.
MEANWHILE, MORGAN, SETTLES A DISPUTE.

Quant aux autres, s'il y en a qui croient qu'ils sont les patrons, ils n'ont qu'à s'avancer, on règlera ça.

Pendant ce temps, Morgan règle une discussion.

Lourdement chargés de l'or, les bandits s'enfoncent dans les terres, vers leur cachette dans la toundra.

© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc. World rights reserved
MORGAN AND HIS OUTLAWS, TIRED FROM A LONG, FORCED MARCH WITH THEIR HEAVY LOAD, HALT FOR THE NIGHT.

Morgan et ses bandits, fatigués d'une longue marche forcée avec leur lourd chargement font halte pour la nuit.

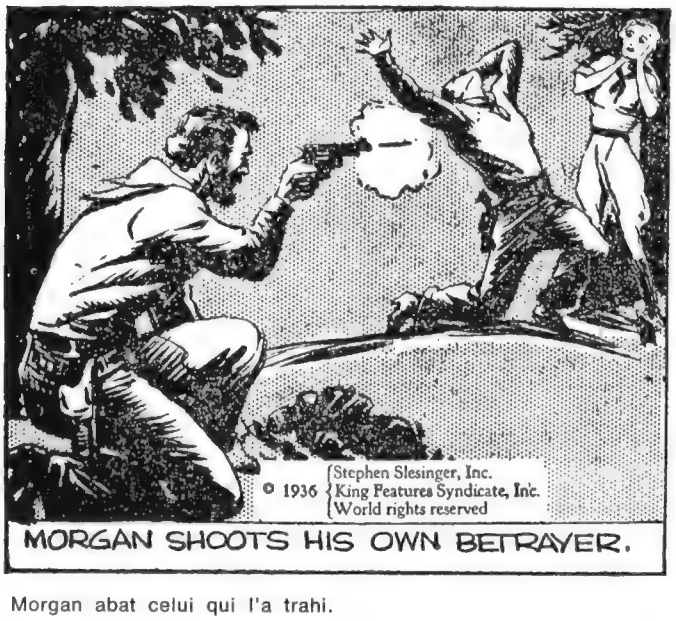
Anne surveille une silhouette sombre qui rampe silencieusement vers elle.

Ecoutez Miss Adair, je viens vous aider à vous échapper, venez, filons pendant que les autres dorment.

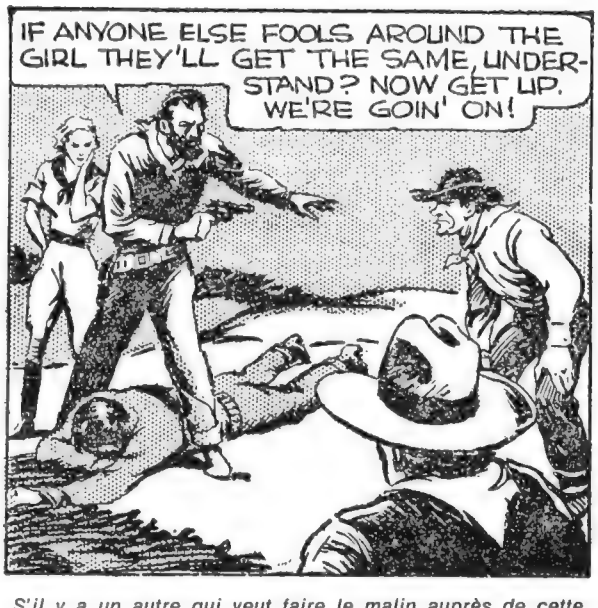
Qu'est-ce qui me dit que je peux vous faire confiance ?

Chut, c'est Morgan.

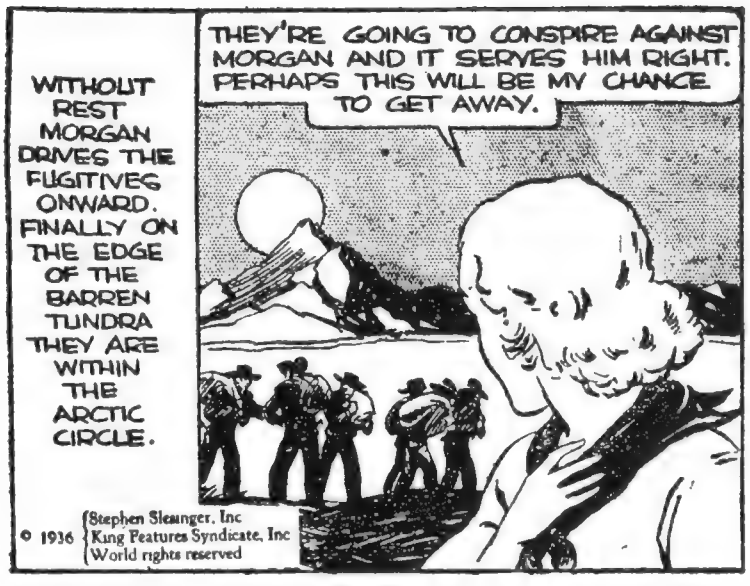
Méfiant, le chef des bandits s'éveille au moindre bruit.



Morgan abat celui qui l'a trahi.



S'il y a un autre qui veut faire le malin auprès de cette fille, il aura le même traitement. Maintenant debout, nous continuons.


WITHOUT REST MORGAN DRIVES THE FUGITIVES ONWARD. FINALLY ON THE EDGE OF THE BARREN TUNDRA THEY ARE WITHIN THE ARCTIC CIRCLE.
THEY'RE GOING TO CONSPIRE AGAINST MORGAN AND IT SERVES HIM RIGHT. PERHAPS THIS WILL BE MY CHANCE TO GET AWAY.
© 1936 Stephen Sleuinger, Inc King Features Syndicate, Inc World rights reserved

Morgan et ses hommes passent le cercle arctique.

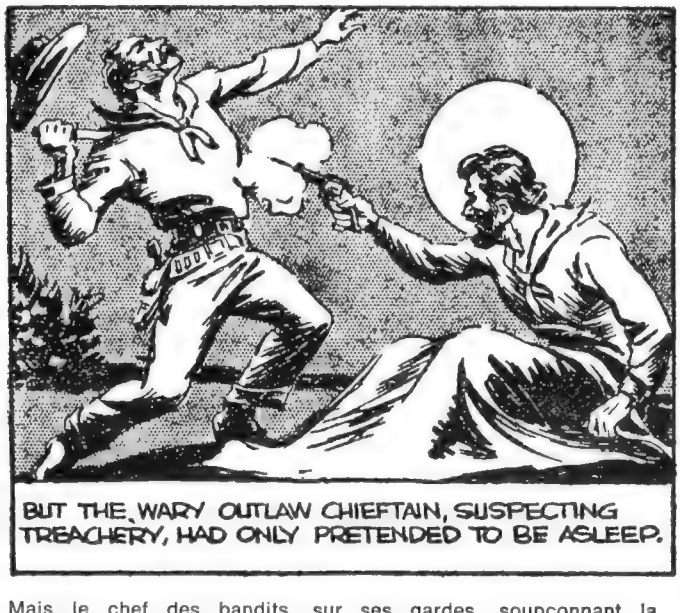
Ils vont conspirer contre Morgan, c'est bien fait pour lui, cela sera peut-être ma chance pour m'enfuir.

Nous ne pouvons pas continuer comme ça. Nous allons tomber de fatigue.

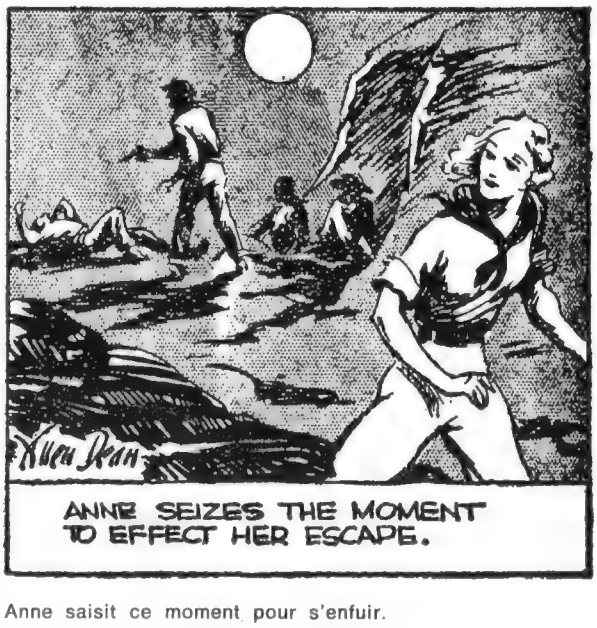
Snake et Gene tueront Morgan pendant qu'il dort, ce soir essaie de voir un peu qui sont les hommes qui sont pour nous.

Compris Heddon.

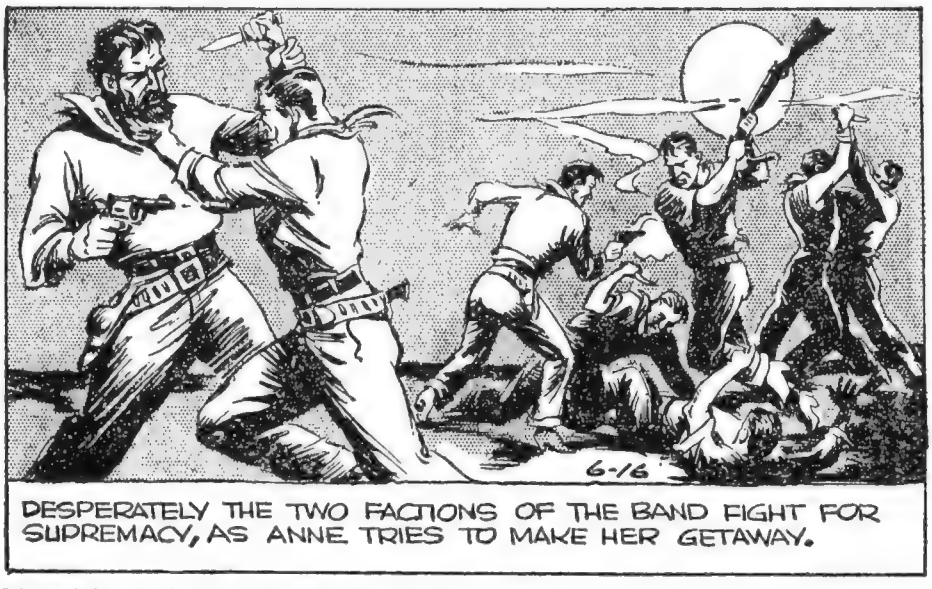
Pendant que le camp dort, Snake se prépare à tuer son chef.



Mais le chef des bandits, sur ses gardes, soupçonnant la trahison, avait fait semblant de dormir.



Anne saisit ce moment pour s'enfuir.



Désespérément, les deux factions de la bande se battent pour la suprématie, Anne essaie de s'échapper.

© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc. World rights reserved
ALONE SHE FACES THE BARRENS - UNARMED AND WITHOUT FOOD.

Elle affronte la toundra sans arme et sans nourriture.

LISTEN, MORGAN, WE CANNOT PACK THIS WEIGHT A HUNDRED MILES TO THE COVE. YOU KNOW THERE ARE-N'T SO MANY OF US NOW.
THE FEWER THERE ARE THE BIGGER THE SPLIT, YOU FOOL. WATCH YOURSELF OR THERE'LL BE ONE LESS.

Ecoute Morgan, on ne peut pas transporter tout ce poids pendant 160 kilomètres jusqu'au ravin. Tu sais bien que nous ne sommes plus aussi nombreux qu'auparavant.

Moins on sera, plus ta part sera importante, idiot... Fais attention à toi sinon, il va y avoir quelqu'un de moins.

YOU, TOO, GIRL - WATCH YOUR STEP. DON'T TRY TO GET AWAY AGAIN. THERE ISN'T ANY PLACE TO RUN THAT WE COULDN'T CATCH YOU BEFORE YOU'D GONE A MILE.

Et vous aussi la fille, faites attention à ce que vous faites. N'essayez pas à nouveau de vous échapper. Il n'y a pas un endroit où nous ne vous aurions pas rattrapée avant que vous vous soyez éloignée d'un mile.

DURAND, I WANT YOU TO TAKE ONE OF THE MEN AND BRANCH OFF HERE AND HEAD OFF CAPTAIN HASKELL AND TELL HIM TO PICK US UP WITH THE SCHOONER AT THE COVE ON THE TWENTY-EIGHTH.
OK, CHIEF. WERE OFF.
© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc. World rights reserved 6-18
Allen Dean

Durand, prends un des hommes et quitte nous ici. Va retrouver le capitaine Haskell et dis-lui de passer nous prendre avec le schooner au ravin, le 28.

MORGAN DRIVES HIS MEN ON WITH THEIR HEAVY BURDEN, TAKING FOOD AND NECESSARY EQUIP-MENT FOR THEIR GUNS AND GOLD. ANNE, NOW FORCED TO HELP, BEGINS TO FEEL THE HARDSHIP OF THE JOUR-NEY.

Morgan pousse ses hommes sans trêve malgré leur chargement, prenant de la nourriture et le strict nécessaire pour leur fusil et de l'or. Anne, forcée de les aider, commence à ressentir les effets de la marche forcée.

CHIEF, I SEEN SMOKE AHEAD OF US THIS MORNING.
BILL, YOU'RE SEEIN' THINGS! NO ONE EVER FOUND THEIR WAY INTO THE COVE WITHOUT BEIN' SIGHTED THERE.

Chef, j'ai vu de la fumée devant nous ce matin.

Bill, tu as des visions, personne n'a encore jamais découvert notre ravin avant que nous l'ayons vu les premiers.

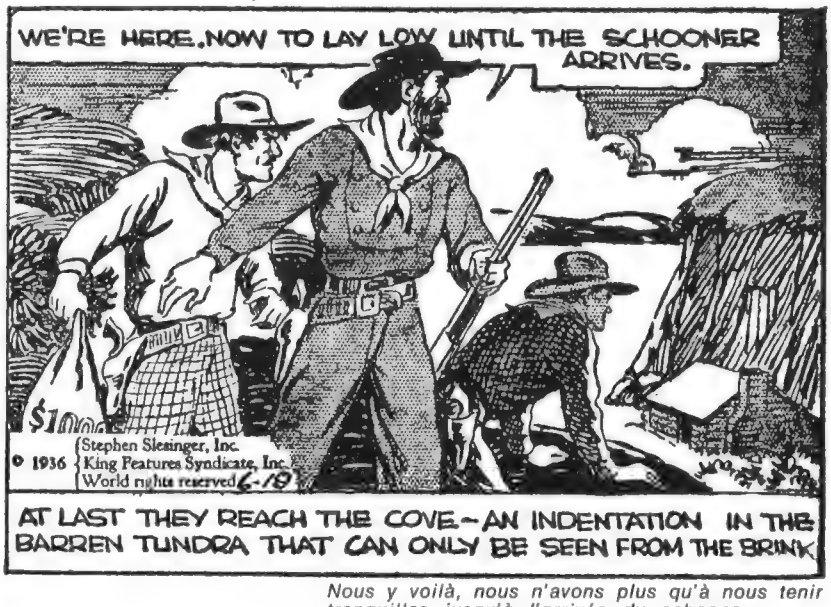
THERE'S ALWAYS A FIRST TIME.
VERY SLIM CHANCE O' THAT. ALL WHO KNEW GALZAC'S HIDIN'-PLACE ARE DEAD EXCEPT US AN' THE BOYS WHO GOT AWAY IN THE FIGHT AND WE CRIPPLED MOST OF THEM.

Cela peut toujours arriver une fois.

Il n'y a pas beaucoup de chance pour cela. Ceux qui connaissaient le repaire de Galzac sont morts à part nous, et les types que nous avions blessés n'ont pas pu aller très loin.

ONE THING MORGAN DOESN'T KNOW IS THAT KING CAN ALMOST TRACK A CHIPMUNK OVER BEDROCK AND I'VE BEEN BREAKING OFF CHIPS OF BRANCHES ALL THE WAY AND LEAVING THEM ALONG THE TRAIL.

Une chose que Morgan ne sait pas, c'est que King pourrait suivre à la piste un Chipmunk sur du granit, et de plus, j'ai laissé des petits bouts de branches que j'ai cassés tout le long de notre piste.


WE'RE HERE. NOW TO LAY LOW UNTIL THE SCHOONER ARRIVES.
© 1936 Stephen Sleeinger, Inc. King Features Syndicate, Inc. World rights reserved
AT LAST THEY REACH THE COVE—AN INDENTATION IN THE BARREN TUNDRA THAT CAN ONLY BE SEEN FROM THE BRINK

Nous y voilà, nous n'avons plus qu'à nous tenir tranquilles jusqu'à l'arrivée du schooner.

Finalement, ils atteignent le ravin, une dentelure dans la toundra désolée que l'on ne peut découvrir qu'en arrivant au bord.

Vous allez monter la garde chef ?

Non, tout est comme nous l'avons laissé, personne n'est venu ici et nous pouvons prendre les choses doucement.

THEY CERTAINLY PICKED A GREAT PLACE TO HIDE. THE ONLY WAY TO GET MORGAN OUT OF HERE WILL BE TO STARVE HIM OUT. I HAVEN'T ENOUGH GRUB, MYSELF, FOR THAT.
OUT ON THE TRAIL KING REACHES THE DIVE

Ils ont finalement trouvé un fameux endroit pour se cacher. Le seul moyen pour coincer Morgan serait la famine, mais moi-même, je n'ai pas assez de nourriture.

Là-haut sur la piste, King atteint le ravin.

A GAME OF POKER SETS THE STAGE FOR MORGAN AS HE MAKES DELIBERATE PLANS TO BREAK DOWN THE MORALE OF HIS MEN AND THEN ESCAPE WITH ANNE AND THE GOLD
COME ON, MEN, LET'S HAVE A LITTLE GAME. ANNE ~ YOU'LL FIND DRINK IN THE CUP BOARD. SERVE US.
THAT'S GREAT, CHIEF, CARDS AN' DRINK ~ WE HAVEN'T HAD EITHER FOR WEEKS
© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc. World rights reserved
ABOVE THE RIM OF THE COVE, KING LIES WAITING FOR THE MOMENT TO STRIKE.

Lors d'une partie de poker, Morgan va délibérément briser ses hommes pour s'échapper ensuite avec Anne.

Venez les gars, nous allons faire une petite partie. Anne, vous trouverez de la boisson dans le placard, servez-vous.

Bien chef, des cartes et de l'alcool, cela nous manque depuis des semaines.

Au-dessus du bord du ravin, King est embusqué et attend le bon moment pour frapper.

MY CARD'S WORTH THAT MUCH AGAIN, CHIEF.
CALL YOU, BILL! ~ YOU'RE BEAT ~ I'VE GOT A FULL HOUSE.
6-23
DRINKS ARE ALL ON ME, BOYS, HELP YOURSELVES!
MORGAN, WINNING AT CARDS, TRIES TO GET HIS MEN DRUNK. - - -

J'ai un beau jeu, chef.

Ecoute, Bill, tu es battu, j'ai un full !

Buvez les gars, c'est ma tournée.

Morgan gagnant aux cartes, essaie de saouler ses hommes.

COUNT ME OUT, I'LL BE BACK IN A MINUTE
LISTEN, ANNE, YOU MIGHT AS WELL MAKE UP YOUR MIND THE GAME IS UP. THE MOUNTIE WILL NEVER GET HERE.
MORGAN ENTERS THE ROOM WHERE ANNE WAITS FEARFULLY WHILE THEY GAMBLE.

Je reviens dans une minute.

Ecoutez Anne, vous feriez mieux de vous décider, le Mountie ne viendra jamais jusqu'ici.

Morgan entre dans la pièce, où Anne, pleine de peur, attend pendant qu'il joue.

THEY'RE GOING TO FIGHT AMONGST THEMSELVES OUT THERE. I'VE LED THEM ON AND WHEN THERE'S A COUPLE LEFT I'LL KILL THEM. THEN I'LL HAVE YOU AND THE GOLD TO MYSELF.
SUPPOSING I WERE TO WALK OUT AND TELL THEM.

Ils vont se battre entre eux, je les y ai poussés. Quand il en restera un ou deux, je les tuerais, et alors je vous aurais, vous et l'or à moi tout seul.

Et si j'y allais et que je leur dise.

YOU WON'T YOU KNOW YOU'D BE WORSE OFF IF THEY GOT ME.
© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc. World rights reserved
Allen Dean

Vous ne le ferez pas, vous savez bien que ce serait pire pour vous.

THE CHIEF IS CHEATING US, I SAW HIM PULL A CARD OUT OF HIS SLEEVE. HE CLEANED ME.
I DON'T TRUST HIM, EITHER.
LET'S WATCH HIM NEXT TIME. I'LL BRACE HIM, IF HE DRAWS ON ME YOU BACK ME UP.
©1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc. World rights reserved

Le chef triche, je l'ai vu sortir une carte de sa manche. Il m'a nettoyé.

Je n'ai pas confiance en lui non plus.

La prochaine fois, je ne me laisserai pas faire. S'il dégaine, tu me couvres.

Ces deux-là complotent quelque chose, je le parierais. J'aimerais savoir ce que c'est.

ANYBODY ELSE HERE WANT TO ACCUSE ME OF CHEATING?
COME ON, CHIEF, WE DIDN'T SAY ANYTHIN'. IT WAS BILL'S IDEA AND HE GOT WHAT HE DESERVED. LET'S GET ON WITH THE GAME.

Y en a-t-il d'autres qui m'accusent de tricher ?

Allons chef, nous n'avons rien dit, c'était une idée de Bill et il a eu ce qu'il méritait. Continuons la partie.

THAT MAKES TWO MEN LESS ~ I'D RATHER BE DEAD THAN LEFT ALONE WITH MORGAN~ I'M GOING IN AND TELL THE OTHERS WHAT HE INTENDS FOR THEM.

Encore deux de moins, je préférerais être morte que rester seule avec Morgan. Je vais dire aux autres ce qu'il a l'intention de faire d'eux.

Donnez-moi trois cartes.

Dites chef, ça me fait drôle de voir les corps de Bill et Jeff, si on les tirait dehors.

GET BACK IN THE OTHER ROOM AN' STAY THERE!
SH-SS-S-I HEARD SOMETHIN' OUTSIDE.
© 1936 {Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc. World rights reserved

Rentrez dans votre pièce et restez-y.

Chut, j'entends quelque chose dehors.

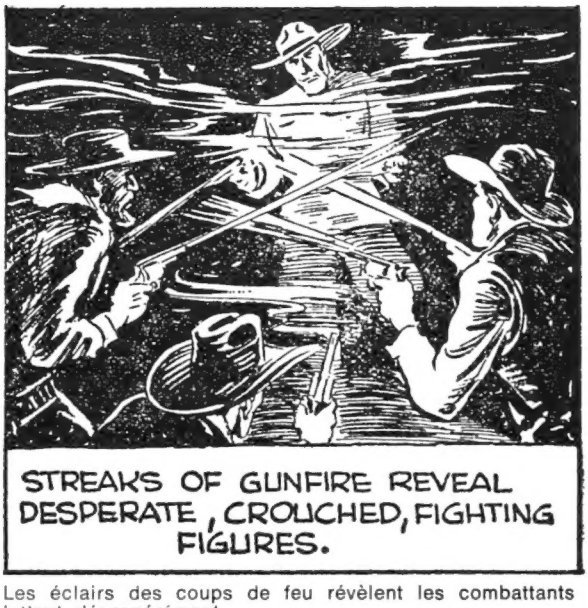
Je vais vous dire ce que...

Fermez-la...

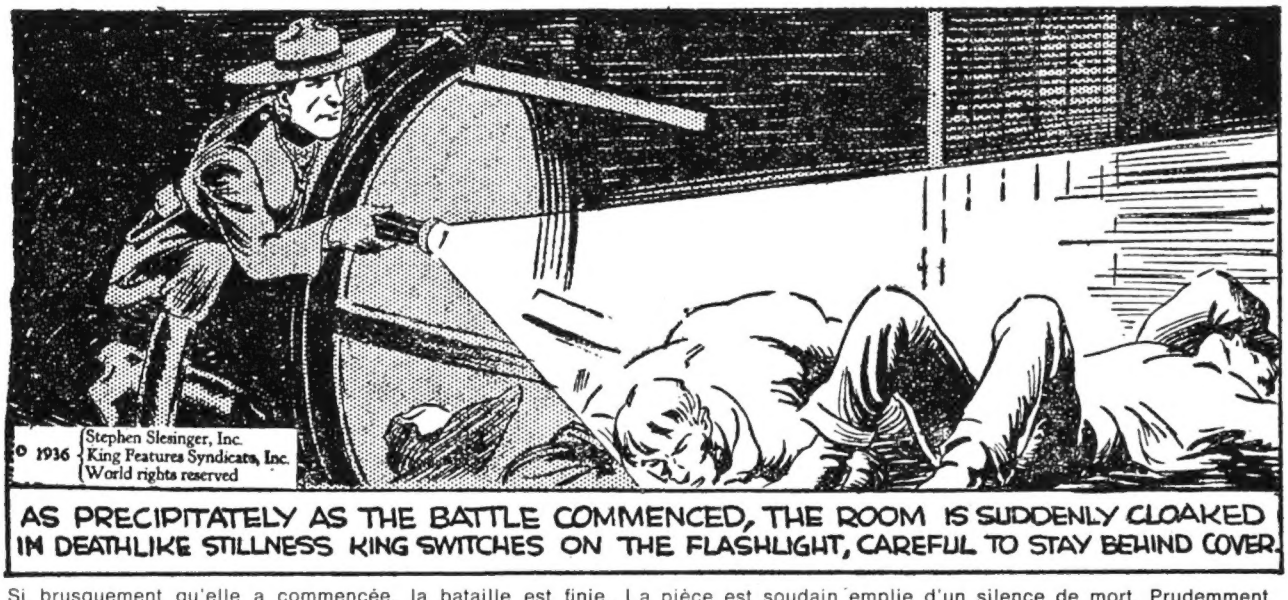
Mais au moment où le chef des bandits parle, la porte de la cabane s'ouvre d'un seul coup.

Haut les mains... Anne, sortez de là.

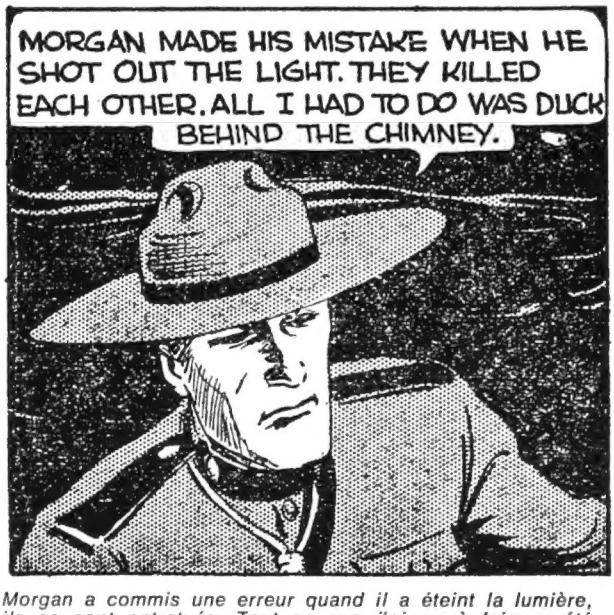
Comme l'éclair, Morgan tire sur la lampe posée sur la table, plongeant la pièce dans l'obscurité.



Les éclairs des coups de feu révèlent les combattants luttant désespérément.


© 1936 Stephen Slesinger, Inc. King Features Syndicate, Inc. World rights reserved
AS PRECIPITATELY AS THE BATTLE COMMENCED, THE ROOM IS SUDDENLY CLOAKED IN DEATHLIKE STILLNESS KING SWITCHES ON THE FLASHLIGHT, CAREFUL TO STAY BEHIND COVER.

Si brusquement qu'elle a commencée, la bataille est finie. La pièce est soudain emplie d'un silence de mort. Prudemment abrité, King allume sa torche électrique.



Morgan a commis une erreur quand il a éteint la lumière, ils se sont entretués. Tout ce que j'ai eu à faire a été de m'abriter derrière la cheminée.

• **And one more gang of desperados has been made to pay the penalty of bucking the law—and once again King has not failed.**

Et une bande de desperados a payé le prix de ses crimes. Et une fois de plus, King n'a pas échoué.

Chers lecteurs,

Depuis cinq ans, Phénix a toujours été fidèle au rendez-vous. Des tours de force ont été réalisés sans cesse afin que cette revue puisse être livrée dans les meilleurs délais. Cette publication a contribué à faire connaître la bande dessinée dans le monde entier. Phénix a des lecteurs aux quatre coins du monde et le courrier abondant que nous recevons a amené le comité de rédaction à examiner les nombreuses demandes qui nous ont été faites au cours de ces derniers mois, c'est-à-dire que le nombre de pages de bandes dessinées augmente. Bien entendu, Phénix a été toujours présent grâce aux bonnes volontés de l'équipe qui l'anime, mais envisager le paiement de planches de bandes dessinées, cela posait de lourds problèmes de trésorerie. Après une longue réflexion, nous avons pris la décision de donner de la bande dessinée deux à trois fois par an dans Phénix, histoires originales ou rééditions (environ 60 pages par numéro). Nous rassurons nos lecteurs : ils trouveront chaque trimestre des études sur leurs dessinateurs favoris. Phénix augmente donc son prix de vente, il passe de 6 francs à 9 francs. Souhaitons que ce changement de formule satisfasse nos lecteurs et qu'ils nous accordent encore leur confiance. Merci...

LA REDACTION.

FOIRE INTERNATIONALE DU LIVRE | BRUXELLES
INTERNATIONALE BOEKENBEURS | BRUSSEL
INTERNATIONAL BOOK FAIR | BRUSSELS
INTERNATIONALE BUCHMESSE | BRUSSEL

HISTOIRE DE LA BANDE DESSINÉE
HISTORY OF COMIC STRIP
ORGANISATION : C.A.B.D. ET S.F.B.D.

13 au 31 mars 1971
2e CONVENTION
BELGE

Imprimé par la E.E.R.G.

MILTON CANIFF " TERRY AND THE PIRATES "
© Chicago Tribune - U.P.I.